CORPVS CVLTVS DEAE SYRIAE
(CCDS)

I. LES SOURCES LITTÉRAIRES
PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN

TOME VINGT-HUITIÈME

CORPVS CVLTVS DEAE SYRIAE
(CCDS)

I. LES SOURCES LITTÉRAIRES

PREMIÈRE PARTIE

LEIDEN
E. J. BRILL
1972

In hortis conpensibus translata ex aedibus Iuly Matthei ex Transtiberina regione, alias Insula Tiberina.

Statue votive dédiée à la Déesse Syrienne. — Rome, Musée du Vatican.
Dessin: *codex Vat. Lat. 3439, f. 120 r.*

CORPVS CVLTVS DEAE SYRIAE
(CCDS)

1. LES SOURCES LITTÉRAIRES

PREMIÈRE PARTIE

PAUL-LOUIS VAN BERG

RÉPERTOIRE DES SOURCES GRECQUES ET LATINES

(SAUF LE *DE DEA SYRIA*)

AVEC UN FRONTISPICE ET UNE CARTE

LEIDEN
E. J. BRILL
1972

ISBN 90 04 03503 6

Copyright 1972 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

à William Lameere,

à Jean et Monique Naudou

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos xi
Bibliographie xiii
Abréviations xxiv

Introduction: L'économie de ce répertoire 1

I. Les sources mythographiques. 7
Série A : nos 1-13 7
Série B : nos 14-35 16
Série C : nos 36-47 29
Série D : nos 48-54 37
Série E : nos 55-62 42
Série F : nos 63-65 44
Série G : no 66 45
Série H : nos 67-70 46

II. Les sources non-mythographiques. 49
Nos 71-127 49

III. Les témoignages d'attribution douteuse 104
Nos 128-133 104

Indices 111
I. Index locorum 113
II. Index nominum. 116

Carte: *Les lieux de culte de la Déesse Syrienne dans les sources littéraires*. . . . . à la fin du livre

AVANT-PROPOS

En ce qui concerne le culte de la Déesse Syrienne, nous ne disposions jusqu'à présent d'aucune liste des sources littéraires qui soit à jour et immédiatement utilisable. Les articles donnés par Franz CUMONT à la *Real-Encyclopädie* [1] et au *Dictionnaire des Antiquités*,[2] de même que celui de Theodor HOEFER dans l'*Ausfürliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* [3] de ROSCHER peuvent encore rendre des services en début de recherche, mais sont vieillis et incomplets. Les publications plus récentes de W. FAUTH dans le *Kleine Pauly* [4] et de Francis WALTON dans le *Reallexikon für Antike und Christentum* [5] donnent l'essentiel de la bibliographie moderne sur le culte de la déesse, mais la récolte des sources antiques n'en est guère facilitée.

La nécessité d'un répertoire systématique tenant compte de l'état actuel de la recherche se faisait sentir d'autant plus que le demi siècle écoulé vit la découverte d'un grand nombre de textes nouveaux. La dernière liste établie par HOEFER en 1915 se voit ainsi augmentée d'une vingtaine de rubriques pour ce qui est des sources gréco-romaines. Quelques-uns de ces documents apportent des précisions nouvelles sur certains aspects du culte de la Déesse Syrienne, tandis que les autres, sans briller par l'originalité de leur contenu, nous aident à retracer l'histoire littéraire de quelques mythes et apportent ainsi une contribution précieuse à l'étude critique de notre documentation.

Le but essentiel de ce volume est donc de mettre entre les mains de ceux qui entreprennent des recherches dans le domaine de la religion syrienne un instrument de travail aussi complet que possible, sans toutefois que celui-ci prétende être exhaustif, non seulement parce que l'on n'est jamais à l'abri d'une découverte, mais

[1] *RE*, s.v. *Atargatis*, vol. 2 (1896), col. 1896; *ib.*, s.v. *dea Syria*, vol. 4 (1901), coll. 2236-2243.
[2] *DS*, s.v. *Syria dea*, vol. 4 (1910), pp. 1590-1596.
[3] ROSCHER, s.v. *Syria* (2), vol. 4 (1915), coll. 1630-1642.
[4] *Kl. Pauly*, s.v. *Dea Syria*, vol. 1 (1964), coll. 1400-1403.
[5] *RLAC*, s.v. *Atargatis*, vol. 1 (1950), coll. 854-860.

encore parce que le jeu du syncrétisme, si puissant aux époques hellénistique et romaine, peut avoir dissimulé jusqu'à présent certains textes qui, sans mentionner nommément la Déesse Syrienne, pourraient cependant être versés à son crédit et ajoutés au dossier. Nous remercions donc par avance tous ceux qui voudront bien nous signaler des textes nouvellement découverts ou qui nous auraient échappé.

Nous tenons encore à remercier tout particulièrement M. William LAMEERE qui a bien voulu accepter la direction de ce travail présenté, dans son premier état, comme Mémoire de Licence en Philologie Classique à l'Université Libre de Bruxelles, en octobre 1970. M. William LAMEERE ne nous a jamais ménagé ni ses conseils, ni ses encouragements: qu'il veuille bien trouver ici l'expression de toute notre reconnaissance. Nous remercions également notre ami Jean NAUDOU, professeur étranger à l'Université de Bruxelles, qui soutint nos premiers pas dans la carrière de chercheur, M. Ernest WILL, professeur à l'Université de Paris, qui nous conseilla de publier ce travail, ainsi que tous ceux qui nous ont aidé par leurs avis, leurs suggestions et leurs écrits.

Bruxelles, octobre 1971.

BIBLIOGRAPHIE

A. SOURCES GRECQUES ET LATINES

Acta S. Apollonii

KLETTE (E. Theodor). — *Der Process und die Acta S. Apollonii*, Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altkristlichen Literatur, vol. 15, 2), 1897.

AELIANVS

On the Characteristics of Animals, with an English translation by A. F. SCHOLFIELD, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), vol. 3, 1959.

AESCHYLVS, Supplices

Eschyle — Texte établi et traduit par Paul MAZON, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), tome 1, 1963 [1921].

AMPELIVS

Ampelii liber memorialis, edidit Erwin ASSMANN, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1935.

Lucii Ampelii liber memorialis, edidit Nicolaus TERZAGHI, Augustae Taurinorum, Chiantore (Collana Olympia I), 1943.

Anthologia Palatina VI

Anthologia Graeca epigrammatum Palatina cum Planudea, edidit Hugo STADTMUELLER, vol. 1, Palatinae libri I-VI, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1894.

Anthologie grecque — 1ère partie, tome 3, texte établi et traduit par Pierre WALTZ, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1931.

APVLEIVS

Apulei Platonici Madaurensis Metamorphoseon libri XI, tertium edidit Rudolfus HELM, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1931.

ARATVS

Arati Phaenomena, a cura di Jean MARTIN, Firenze, « La Nuova Italia » ed. (Biblioteca di studi superiori 27), 1956.

Aratus Latinus

dans *Commentariorum in Aratum reliquiae*, coll., rec., prolegomenis indicibusque instruxit Ernestus MAASS, Berolini apud Weidmannos, 1898.

Aratus Latinus, recensio interpolata: cf. *Aratus Latinus*.

ARCADIVS GRAMMATICVS

'Αρκαδίου περὶ τόνων e codd. Parisinis, primum edidit Edmund Henr. BARKERVS, Lipsiae apud Gerhardum Fleicherum, 1820.

ARNOBIVS

Arnobii aduersus nationes libri VII, recensuit C. MARCHESI, Augustae

Taurinorum in aed. Io. Bapt. Parauiae et soc. (Corpus Scriptorum Latinorum Paravianum), 1953.

ARTEMIDORVS
Artemidori Daldiani onirocriticon libri V, recognouit Roger A. PACK, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1963.

ATHENAEVS
Athenaei Naucratitae dipnosophistarum libri XV, recensuit Georgius KAIBEL, Stutgardiae in aed. B. G. Teubneri, vol. 1-2, 1965 [1887].
Les deipnosophistes, tome 1, livres I-II, texte établi et traduit par A. M. DESROUSSEAUX, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1956.

ATHENAGORAS
GEFFCKEN (J.). — *Zwei griechische Apologeten* (Aristides und Athenagoras), Lipsiae in aed. B. G. Teubneri (Sammlung wissenschaftlicher Kommentare zu griechischen und römischen Schriftstellern), 1907.

AVIENVS
Rufi Festi Auieni Aratea, edidit Alfredus BREYSIG, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1882.

CHOEROBOSCVS
Grammatici Graeci, pars IV, vol. I: *Theodosii Alexandrini canones, Georgii Choerobosci prolegomena et scholia in Theodosii Alexandrini canones isagogicos de flexione nominum.* Excerpta rec. et app. crit. indicesque instruxit Alfredus HILGARD, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1889.

CHRONOGRAPHVS anni CCCLIIII
MOMMSEN (Th.). — *Chronica minora saec. IV, V, VI, VII*, dans *Monumenta Germaniae Historica, Auctorum Antiquissimorum tomus* 9, vol. 1, Berolini apud Weidmannos, 1882.

CICERO
M. Tulli Ciceronis de natura deorum, edited by Arthur Stanley PEASE, vol. 1: liber I, vol. 2: libri II-III, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1958.

CLEMENS ALEXANDRINVS
Le protreptique, introd., trad. et notes de Claude MONDÉSERT et André PLASSART, Paris, Les Editions du Cerf (Sources chrétiennes), 1949[2].

CORNVTVS
Cornuti theologiae Graecae compendium, rec. et emend. Carolus LANG, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1881.

De mulieribus quae bello claruerunt
dans *Scriptores rerum mirabilium Graeci*, edidit Antonius WESTERMANN, Brunsuigae, G. Westermann, 1839, pp. 213-218.

DIODORVS SICVLVS
Diodori bibliotheca historica, post I. Bekker et L. Dindorf recogn. F. VOGEL et C. Th. FISCHER, vol. 1, lib. I-IV, Stutgardiae in aed. B. G. Teubneri, 1964 [1888[3]].

Diodorus of Sicily — Fragments of Books XXXIII-XL, with an English translation by Francis R. WALTON, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), vol. 12, 1967.

ERATOSTHENES

Eratosthenis Catasterismorum fragmenta Vaticana (Praemissum est de Catasterismorum recensionibus commentariolum) von Dr. Albert REHM, dans *Programm des K. humanistischen Gymnasiums Ansbach*, Ansbach, C. Brügel und Sohn, 1899, pp. I-XXVI et 1-18.

Etymologicon Magnum

Ad. codd. mss. rec. et notis uar. instruxit Thomas GAISFORD, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1962 [Oxford 1848].

EVSEBIVS CAESARENSIS

Praeparatio euangelica, edidit Karl MRAS, dans *Die griechischen Christlichenschriftsteller der ersten Jahrhunderte*, herausgegeben von der Kommission für spätantike Religionsgeschichte der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Band 8, Teil 1, Berlin, Akademie-Verlag, 1954.

Excerpta de sententiis

dans *Excerpta historica iussu Imp. Constantini Porphyrogeniti confecta*, vol. 4, edidit Vrsulus Philippus BOISSEVAIN, Berolini apud Weidmannos, 1906.

'Εξήγησις τῶν πραχθέντων ἐν Περσίδι

= *Das sogenannte Religionsgespräch am Hof der Sassaniden*, ed. E. BRATKE Leipzig, J. C. Hinrich'sche Buchhandlung (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, Neue Folge IV, 3), 1899.

FIRMICVS MATERNVS

Iuli Firmici Materni de errore profanarum religionum, introduzione e commento a cura di Agostino PASTORINO, Firenze, « La Nuova Italia » ed. (Biblioteca di studi superiori, n° 27), 1956.

FLORVS

Oeuvres, texte établi et traduit par Paul JAL, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), vol. 2, 1967.

GERMANICVS CAESAR

(1) *Germanici Caesaris Aratea cum scholiis*, edidit Alfredus BREYSIG, Berolini sumptibus et formis Georgii Reimeri, 1867.

(2) *Germanici Caesaris Aratea*, edidit Alfredus BREYSIG, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1899.

Hermeneumata Pseudodositheana

dans *Corpus glossariorum Latinorum*, edidit Georgius GOETZ, vol. 3, Amsterdam, Adolf M. Hakkert, 1965 [1892].

HERMES TRISMEGISTVS

GUNDEL (Wilhelm). — *Neue astrologische Texte des Hermes Trismegistos* — Funde und Forschungen auf dem Gebiet der antiken Astronomie und Astrologie, München, Verlag der bayerischen Akademie der Wissenschaften (Abhandlungen der bayerischen Akademie der Wissen-

schaften, Philosophisch-historische Abteilung, Neue Folge, Heft 12), 1936.

HERODIANVS
Herodiani Technici reliquiae, coll. disp. emend. explicauit Augustus LENTZ, vol. 1 praefationem et Herodiani prosodiam catholicam continens, dans *Grammatici Graeci*, pars III, vol. I, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1867.

HESYCHIVS
Hesychii Alexandrini lexicon, rec. et emend. Kurt LATTE, vol. 1, A-Δ, Hauniae, Ejnar Munksgaard Editore, 1953.

Homeri epimerismi
dans *Anecdota Graeca* e codd. mss. bibliothecarum Oxoniensium, descripsit J. A. CRAMER, vol. 1, Oxonii e typographeo academico, 1835.

HOMERVS
L'Odyssée « *Poésie homérique* », tome 1, chants 1-7, texte établi et traduit par Victor BÉRARD, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1962 [1924].

HYGINVS
Hygini astronomica ex codicibus a se primum collatis recensuit B. BUNTE, Lipsiae, Weigel, 1875.
Hygini fabulae, rec., prolegomenis commentario appendice instruxit H. I. ROSE, Lugduni Batauorum in aed. A. W. Sijthoff, 1963 [1933²].

ISIDORVS CHARACENVS
Isidori Characeni mansiones Parthicae, dans *GGM*, vol. 1.

IVSTINVS
Iustini epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi, ex recensione Francisci RUEHL, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1907.

IVVENALIS
Satires, texte établi et traduit par Pierre de LABRIOLLE et François VILLENEUVE, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1962⁷ [1921].

LACTANTIVS PLACIDVS
P. Ouidii Nasonis metamorphoseon libri XV, Lactanti Placidi qui dicitur narrationes fabularum Ouidianarum, recensuit, apparatu critico instruxit Hugo MAGNVS, Berolini apud Weidmannos, 1914.

LVCIANVS
Iuppiter tragoedus, dans *Lucian*, vol. 2, with an English translation by A. M. HARMON, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1960 [1915].
De dea Syria, dans *Luciani Samosatensis opera*, ex recensione Caroli IACOBITZ, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, vol. 3, 1872, pp. 341-363.
Lucius, dans *Lucian*, vol. 8, with an English translation by M. D. MACLEOD, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1967.

MACROBIVS
Ambrosii Theodosii Macrobii Saturnalia, apparatu critico instruxit Jacobus WILLIS, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1963.

MANILIVS
M. Manilii Astronomicon, rec. et enarrauit A. E. HOVSMAN, editio altera, Cantabrigiae typis Academiae, 1937, 5 vols.

MARTIALIS
Epigrammes, tome 1 : I-IV, texte établi et traduit par H. J. IZAAC, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1930.

MENANDER
Menandri quae supersunt, edidit Alfredus KOERTE, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 2 vols., 1957-1959.

MYTHOGRAPHI VATICANI I ET III.
dans *Scriptores rerum mythicarum Latini tres Romae nuper reperti*, integriores edidit cum scholiis Dr. Georgius Henricus BODE, vol. 1 mythographos continens, Cellis impensis E. H. C. Schulze, 1834.

NIGIDIVS FIGVLVS
P. Nigidii Figuli operum reliquiae, coll. emend. enarr. quaestiones Nigidianas praemisit Antonius SWOBODA, Amsterdam, Verlag Adolf M. Hakkert, 1964 [Vindobonae 1889].

OVIDIVS
Les Métamorphoses, tome 1 : I-IV, texte établi et traduit par Georges LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1928.
The Fasti, edited by J. G. FRAZER, London, MacMillan, 1929, 5 vols.
P. Ovidius Naso — Die Fasten, herausgegeben, übersetzt und kommentiert von Franz BOEMER, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 2 Banden, 1957-1958.

PAVSANIAS
Pausaniae Graeciae descriptio, recensuit Fridericus SPIRO, vol. 1 : libri I-IV, vol. 2 : libri V-VIII, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1903.

PHILO ALEXANDRINVS
On Providence, dans *Philo*, vol. 9, with an English translation by F. H. COLSON, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1941, pp. 454-507.

PHOTIVS
Bibliothèque, tome 6: codices 242-245, texte établi et traduit par René HENRY, Paris, Les Belles Lettres (Collection byzantine), 1971.

PLINIVS
Natural History, vol. 2, Books III-VII, with an English translation by H. RACKHAM, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1961 [1942].
Natural History, vol. 8, Books XXV-XXXII, with an English translation by W. H. S. JONES, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1963.

PLVTARCHVS

Crassus, dans *Plutarchi uitae parallelae*, vol. 1, fasc. 2, tertium recensuit K. ZIEGLER, Stutgardiae in aed. B. G. Teubneri, 1964 [1927].

Superstition, dans *Plutarch's Moralia*, vol. 2 (pp. 452-495), with an English translation by Frank Cole BABBIT, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1962 [1928].

Table-Talk, dans *Plutarch's Moralia*, vol. 9, Books VII-IX, with an English translation by Edwin L. MINAR, F. H. SANDBACH, W. C. HELMBOLD, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1961².

PORPHYRIVS

De abstinentia, dans *Porphyrii philosophi Platonici opuscula selecta*, iterum recognouit Augustus NAUCK, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1886.

PSEVDO-ERATOSTHENES

Pseudo-Eratosthenis catasterismi, recensuit Alex. OLIVIERI, dans *Mythographi Graeci*, vol. 3, fasc. 1, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1897.

RVFINVS

Die Pseudoklementinen II, Rekognitionen in Rufins Uebersetzung, herausgegeben von Bernhard REHM, dans *Die griechischen Christlichen-schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, vol. 51, deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Berlin, Akademie-Verlag, 1965.

Scholia Basileensia in Germanici Aratea: *cf.* GERMANICUS (1)

Scholia Graeca in Homeri Iliadem

(Scholia uetera) recensuit Hartmut ERBSE, vol. 1 praefationem et scholia ad libros A-D continens, Berolini apud Walter de Gruyter et socios, 1969.

Scholia Sangermanensia in Germanici Aratea: *cf.* GERMANICUS (1)

Scholia Strozziana in Germanici Aratea: *cf.* GERMANICUS (1)

Scholia Theonis in Arati Phaenomena: cf. *Aratus Latinus*

SENECA

Lettres à Lucilius, tome 4: XIV-XVIII, texte établi par François PRÉCHAC et traduit par Henri NOBLOT, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1962.

SEXTVS EMPIRICVS

The Outlines of Pyrrhonism, dans *Sextus Empiricus*, vol. 1, with an English translation by the Rev. R. G. BURY, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1961 [1933].

SIMPLICIVS

Corollarium de loco, dans *Simplicii in Aristotelis physicorum libros quattuor priores commentaria*, edidit Hermannus DIELS, Berolini, G. Reimeri, 1882.

SOLINVS

C. Iulii Solini collectanea rerum memorabilium, iterum recensuit Th. MOMMSEN, Berolini apud Weidmannos, 1895.

STEPHANVS BYZANTIVS
Ethnicorum quae supersunt, ex recensione Augusti MEINEKII, Graz, Akademische Druck-U. Verlaganstalt, 1958 [1849].

STRABO
The Geography of Strabo, vol. 7, with an English translation by Horace Leonard JONES, London, William Heinemann Ltd. (Loeb Classical Library), 1961 [1930⁴].

SVETONIVS
Vie aes douze Césars, tome 2: Tibère, Caligula, Claude, Néron, texte établi et traduit par Henri AILLOUD, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1932.

SVIDAS
Suidae Lexicon, pars III: K-Ω, edidit Ada ADLER, dans *Lexicographi Graeci*, vol. 1, Lipsiae in aed. B. G. Teubneri, 1933.

TERTVLLIANVS
Quinti Septimi Florentis Tertulliani ad nationes libri duo, edidit Janus Guilielmus Philippus BORLEFFS, Leiden, Brill, 1929.
Apologétique, texte établi et traduit par Jean-Pierre WALTZING, Paris Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1961².

TIBVLLVS
Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, texte établi et traduit par Max PONCHONT, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1950³.

TITVS-LIVIVS
Titi Liui periochae omnium librorum, edidit Otto ROSSBACH, dans *Titi Liui ab urbe condita libri*, pars IV, Studgardiae in aed. B. G. Teubneri, 1959 [1910].

TZETZES
Ioannis Tzetzae exegesis in Homeri Iliadem, primum edidit et indices addidit Godofredus HERMANNVS, Lipsiae, A. G. Weigel, 1812.
Ioannis Tzetzae historiarum uariarum chiliades, Graece, textum ad fidem duorum codicum Monacensium recognouit, breui adnotatione et indicibus instruxit Theophilus KIESSLINGIVS, Lipsiae, Fr. Chr. Vogel, 1826.

VETVS TESTAMENTVM
Septuaginta, edidit Alfred RAHLFS, Stuttgart, 1949³, 2 vols.
La Sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, Les Editions du Cerf, 1961.

VITRVVIVS
De l'architecture (livre IX), texte établi, traduit et commenté par Jean SOUBIRAN, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1969.

XENOPHON
Anabase, tome 1: I-III, texte établi et traduit par Paul MASQUERAY, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1964 [1930].

B. AUTEURS MODERNES

BERCIU (Ion) et POPA (Alexandru). — I.O.M. Dolichenus et Dea Suria Magna Caelestis à Apulum, dans *Latomus* 23, 3 (1964), pp. 473-482.

BIDEZ (Joseph). — *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien*, Bruxelles, Hayez (Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, collect. in 8°, tome 57), 1898.

—— — *Vie de Porphyre le philosophe néo-platonicien*, Université de Gand, Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres, fasc. 43, Gand, Van Goethem, 1913.

—— — *L'empereur Julien — Oeuvres complètes*, tome 1, 2e partie: *Lettres et fragments*, texte revu et traduit par J. BIDEZ, Paris, Les Belles Lettres (Collection des Universités de France), 1924.

—— — *Vie de l'empereur Julien*, Paris, Les Belles Lettres (Collection d'études anciennes), 1930.

BREITENBACH (H. R.). — *Xenophon* (6), dans *RE*, vol. IX A 2 (1967), coll. 1569-2052.

BRZOSKA. — *Antipatros* (26), dans *RE*, vol. 1 (1894), coll. 2515-2516.

BURSIAN (C.). — Zur Texteskritik der Astrologie des Hyginus, *Sitzungsberichte der königl. bayer. Akademie der Wissenschaften* (Philosophisch-philologische Classe), 1876, 1, 1ère partie, pp. 1-56.

CHRIST (W.) — SCHMID (W.) — STAEHLIN (O.). — *Geschichte der griechischen Literatur* (cité *GGL*), München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (Handbuch der Altertumswissenschaft 1, 1-5), 5 vols., 1929-1948.

COURCELLE (Pierre). — *Les lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore*, Paris, de Boccard (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 159), 1948.

CUMONT (Franz). — *Atargatis*, dans *RE*, vol. 2 (1896), col. 1896.

—— — *Dea Syria*, dans *RE*, vol. 4 (1901), coll. 2236-2243.

—— — *Syria Dea*, dans *DS*, vol. 4, 2 (1910), pp. 1590-1596.

—— — *Etudes syriennes*, Paris, Picard, 1917.

—— — *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, Geuthner, 1929.

d'ARCY, WENTWORTH et THOMPSON. — *A Glossary of Greek Birds*, Oxford, University Press, 1895.

DOELGER (Franz Joseph). — 'IXΘYC, II Band: *Der heilige Fisch in den antiken Religionen und in Christentum*, Münster in Westf., Verlag der Aschendorffschen Verlagsbuchhandlung, 1922.

DUPONT-SOMMER (André). — L'inscription de l'amulette d'Arslan-Tash, dans *RHR*, vol. 120 (1939), pp. 133-159.

DUSSAUD (René). — Peut-on identifier l'Apollon barbu de Hiérapolis de Syrie, dans *RHR*, vol. 128 (1943), pp. 128-149.

FAUTH (W.). — Dea Syria, dans *Kleine- Pauly*, vol. 1 (1964), coll. 1400-1430.

GAUCKLER (P.). — *Le sanctuaire syrien du Janicule*, Paris, Alphonse Picard, 1912.

GOOSSENS (Godefroy). — *Hiérapolis de Syrie*, Université de Louvain, Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie, 3e série, fasc. 12, Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1943.

GRAILLOT (Henri). — *Le culte de Cybèle Mère des Dieux, à Rome et dans l'empire romain*, Paris, de Boccard (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 107), 1912.
GUNDEL (Wilhelm). — *Sternbilder*, dans ROSCHER, vol. 6 (1927), coll. 867-1007.

HABEL. — *Aedituus*, dans *RE*, vol. 1 (1894), coll. 465-466.
HERRMANN (Léon). — *Le second Lucilius*, Bruxelles, Latomus (Collection Latomus, vol. 107), 1958.
HOEFER (Th.). — *Mendis*, dans ROSCHER, vol. 2 (1897), col. 2775.
—— — *Syria* (2), dans ROSCHER, vol. 4 (1915), coll. 1630-1642.

JORDAN (H.). — Das Templum Deae Syriae in Rom, dans *Hermes*, vol. 6, (1872), pp. 314-322.

KAZAROW (G.). — *Totis*, dans *RE*, vol. II, 6 (1937), col. 1838.

LEVY (Isidore). — Cultes et rites syriens dans le Talmud, dans *REJ* 43 (1901), pp. 182-205.

MASIELLO (P.). — L'ideologia messianica e le rivolte servili, dans *AFLB* 11 (1966), pp. 179-196.
MEYER (Eduard). — Ueber einige semitische Götter, dans *ZDMG* 31 (1877), pp. 716-741.
MORIN (Paul). — *The Cult of Dea Syria in the Greek World*, Diss. Ohio State University, 1960.
MOVERS (F. C.). — *Die Phönizier*, Band 1 : Die Religion und die Gottheiten, Bonn, Eduard Weber, 1841.

NILSSON (Martin P.). — *Geschichte der griechischen Religion* (cité *GGR*), München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (Handbuch der Altertumswissenschaft, 5, 2, 1-2), 2 vols., 1961².
NOELDEKE (Theodor). — Beiträge zur Kenntniss der aramäischen Dialecte, dans *ZDMG* 24, 1870, pp. 85-109.
—— — 'Ασσύριος, Σύριος, Σύρος, dans *Hermes* 5 (1871), pp. 443-468.

PERDRIZET (Paul). — Légendes babyloniennes dans les Métamorphoses d'Ovide, dans *RHR*, vol. 105 (1932), pp. 193-238.
PIRENNE (Jacqueline). — La religion de Hiérapolis de Syrie au début de notre ère à la lumière des documents récemment exhumés à Hatra, dans *Sacra Pagina* I, 1958, pp. 288-299.
PLASSART (André). — *Les sanctuaires et les cultes du mont Cynthe*, dans HOMOLLE (Th.) et HOLLEAUX (M.) éd., *Exploration archéologique de Délos*, vol. 11, 1938.

RAPP. — *Bendis*, dans ROSCHER, vol. 1 (1890), coll. 779-783.
REICKE (Bo) und ROST (Leonhard). — *Biblisch-historiches Handwörterbuch*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, vol. 2, 1964.
RONZEVALLE (S.). — Les monnaies de la dynastie de 'Abd-Hadad et les cultes de Hiérapolis-Bambycé, dans *MUSJ* 23, 1 (1940), pp. 3-82 et pl. I-IV.
ROUSSEL (Pierre) et LAUNEY (Marcel). — *Inscriptions de Délos* — Dédicaces postérieures à 166 avt. J.-C. (nos 2220-2528), Paris H. Champion (Académie des Inscriptions et Belles Lettres), 1937.

SAGLIO (E.). — *Aedituus*, dans *DS*, vol. I (1877), p. 101.
SCHERLING. — *Molis*, dans *RE*, vol. 16 (1935), col. 7.
SCHMIDT (Johanna). — *Phytalmios*, dans *RE*, vol. 20 (1941), col. 1175.
SOKOLOWSKI (Franciszek). — *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, Paris, de Boccard (École Française d'Athènes, Travaux et Mémoires des anciens membres étrangers de l'École et de divers savants, fasc. 9) 1955.
——— — *Lois sacrées des cités grecques* (supplément), Paris, de Boccard (École Française d'Athènes, Travaux et Mémoires des anciens membres étrangers de l'École et de divers savants, fasc. 11), 1962.
STEIER. — *Taube*, dans *RE*, vol. II, 4 (1932), coll. 2495-2500.
STOCKS (H.). — Studien zu Lukians « De Syria Dea », dans *Berytus* 4 (1937), pp. 1-40.
SWOBODA (Antonius). — *cf.* Partie A, NIGIDIVS FIGVLVS.
VALMIN (NATAN SIN). — Inscriptions de la Messénie, dans *Årsberättelse* (1928-29), pp. 108-155.
WALTON (F.). — *Atargatis*, dans *RLAC*, vol. I (1950), coll. 854-860.
WILL (Ernest). — Le ou les sanctuaires syriens du Janicule, dans *Syria* 26, (1949), pp. 161-168.
——— — Encore le sanctuaire syrien du Janicule, dans *Syria* 37 (1960), pp. 201-203.
WISSOWA (Georg). — *Religion und Kultus der Römer*, München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (Handbuch der Altertumswissenschaft 5, 4), 1912.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

1° *Pour les titres de revues et de périodiques*

AFLB	*Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia*, Bari.
Årsberättelse	*Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund.*
Berytus	*Berytus, Archaeological Studies.*
Hermes	*Zeitschrift für klassische Philologie.*
Latomus	*Latomus, Revue d'Études Latines.*
MUSJ	*Mélanges de l'Université St. Joseph*, Beyrouth.
REJ	*Revue des Études Juives.*
RHR	*Revue de l'Histoire des Religions.*
Syria	*Syria, Revue d'Art Oriental et d'Archéologie.*
ZDMG	*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.*

2° *Pour les mélanges et les recueils généraux*

DS	DAREMBERG-SAGLIO-POTTIER et autres, *Dictionnaire des Antiquités.*
FAC	EDMONDS, *Fragments of Attic Comedy.*
FGrH	JACOBY, *Fragmente der Griechischen Historiker.*
FHG	MUELLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum.*
FVS[10]	DIELS-KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker.*
GGM	MUELLER, *Geographici Graeci Minores.*
IGB	*Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae.*
IGR	*Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes.*
Kleine Pauly	*Der kleine Pauly, Lexikon der Antike.*
RLAC	*Reallexikon für Antike und Christentum.*
RE	PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft.*
ROSCHER	ROSCHER, *Ausfürliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie.*
Sacra Pagina	*Miscellanea biblica congressus internationalis catholici de re biblica*, Bruxelles-Louvain, J. Coppens, A. Descamps, E. Massaux, 1958, 2 vols.
SVF	von ARNIM, *Stoïcorum Veterum Fragmenta.*

INTRODUCTION

L'ÉCONOMIE DE CE RÉPERTOIRE

N.B. L'ouvrage intitulé *De dea Syria* qui est généralement attribué à LUCIEN DE SAMOSATE ne figure pas dans ce répertoire. L'édition commentée de ce traité, entreprise par M. Ernest WILL, fera l'objet d'un volume séparé, à paraître dans la même collection. Nous ne reprenons ici que le chapitre 14 de cet opuscule, dont l'absence eût constitué une importante lacune dans la suite des textes racontant les métamorphoses successives de Dercéto et de Sémiramis.

Une fois les sources grecques et latines réunies, la première tâche fut de les classer. Mais selon quel critère ? La difficulté tenait au fait qu'en général les textes contenaient simultanément des informations intéressant des aspects du culte très diversifiés : mythes, théologie, rituels, sanctuaires, sacerdoces, étymologies, etc. . . . Certaines de ces données, telles que l'affirmation de la sacralité des poissons, étaient communes à la grande majorité des documents, quel que fût l'objet principal de ceux-ci, et ne pouvaient donc fonder une organisation claire du matériel. D'autres, comme les étymologies du nom d'Atargatis ou la mention de certains lieux de culte, étaient trop clairsemées, et leur élection comme critères de classement n'eût donné lieu qu'à une mosaïque de petits groupes de textes juxtaposés sans ordre cohérent. Par ailleurs, l'ordre chronologique pur et simple présentait l'inconvénient de séparer de plusieurs dizaines de rubriques des sources qui, à des siècles d'intervalle, dérivaient directement les unes des autres, comme cela arrive si fréquemment dans la tradition littéraire. Nous avons adopté un parti intermédiaire en regroupant dans une première partie les sources mythographiques (nos 1 à 70), tout d'abord parce qu'il est aisé de les séparer des autres sources et ensuite parce que c'est dans ce groupe que les rapports d'interdépendance entre les textes jouent le plus grand rôle. Aussi les documents y furent-ils classés par séries

(désignées par les majuscules de l'alphabet: A, B, C, etc. . . .) en fonction de leur contenu. Dans le cadre de chacune de ces séries, les textes se succèdent dans l'ordre chronologique de leur rédaction, pour autant que celui-ci ait pu être établi. Pour les autres témoignages qui constituent la seconde partie du volume (nos 71 à 127), nous nous en sommes tenus à l'ordre chronologique pur et simple, indépendamment de toute autre considération, les liens entre les textes étant plus rares et leur mise en évidence moins importante du point de vue de l'appréhension générale des problèmes soulevés que dans le cas précédent. Enfin, une troisième partie comprend les témoignages d'attribution douteuse, c'est-à-dire ceux dont les rapports avec le culte de la Déesse Syrienne sont possibles ou vraisemblables, sans que l'on puisse trancher la question de façon certaine (nos 128-133). Nous n'avons pas cru bon d'alourdir ce répertoire en y insérant des textes dont l'attribution au culte de la Déesse Syrienne avait déjà été définitivement réfutée. L'ensemble est complété par les indices et les listes bibliographiques qui accompagnent habituellement ce genre de travail.

n°, (*) : Chaque témoignage fait l'objet d'une rubrique particulière, pourvue d'un numéro d'ordre. Cette numérotation est continue d'un bout à l'autre du répertoire. Dans le cas des œuvres perdues et des citations ou remaniements d'œuvres conservées, nous avons adopté les dispositifs suivants:

sauf exception, quand un témoignage est transmis par une source postérieure, le texte est reproduit uniquement sous le numéro d'ordre de cette dernière. L'auteur dont l'œuvre citée est perdue a lui aussi un numéro d'ordre à sa date propre: cette rubrique qui ne comporte pas de texte ancien est expressément signalée par un astérisque placé en tête du nom de l'auteur; on y trouve également le titre de l'œuvre perdue et la référence complète du fragment en question, au cas où celui-ci a été publié dans un recueil des fragments de cet auteur ou de cette œuvre. (Dans le cas des témoignages d'attribution douteuse (nos 128-133), les fragments d'œuvres perdues sont reproduits à la suite du nom de l'auteur le plus ancien, le dispositif appliqué dans les deux premières parties s'avérant inutile, du fait du petit nombre de ces documents).

= : une référence à une œuvre perdue est suivie du signe =, de la référence du texte par lequel le fragment est transmis ainsi que du numéro d'ordre de ce dernier. Le dispositif inverse est de rigueur dans le cas de l'auteur qui cite un fragment d'une œuvre perdue: la référence complète du passage est alors suivie du signe =, du nom de l'auteur et du titre de l'œuvre perdue, y compris (s'il y a lieu) le numéro du fragment en question, ainsi que du numéro d'ordre sous lequel ce fragment est mentionné pour la première fois dans le répertoire.

X = Y = Z : quand un témoignage est cité de troisième main, si les deux œuvres les plus anciennes sont perdues, chacune des trois références est séparée des autres par le signe =, suivant le dispositif indiqué précédemment. On trouvera donc, sous chacune des trois rubriques, le rappel du numéro d'ordre des deux autres.

→, ← : quand un témoignage s'avère être une copie ou un remaniement d'un témoignage conservé antérieur, le signe → renvoie alors du témoignage le plus ancien au plus récent, et inversément, le signe ← renvoie du témoignage le plus récent au plus ancien.

$\overrightarrow{\rightarrow}$, $\overleftarrow{\leftarrow}$: quand un témoignage conservé est repris indépendamment par plusieurs auteurs ou œuvres anonymes, les signes → sont superposés $\overrightarrow{\rightarrow}$. Quand un texte résulte de la contamination de deux ou plusieurs témoignages antérieurs, le dispositif est inversé $\overleftarrow{\leftarrow}$.

a, b, c, : dans les rubriques relatives aux œuvres perdues, les différentes subdivisions d'un même fragment sont désignées par les minuscules de l'alphabet: a, b, c, etc.

F. ~ *FGrH* = X : cette mention signifie que le témoignage correspondant à la référence placée à droite du signe = constitue un fragment d'une œuvre perdue d'un auteur classé dans les *Fragmente der griechischen Historiker*, mais que le fragment en question n'est pas repris dans ce dernier recueil.

F. ~ SWOBODA = X : cette mention signifie que le témoignage correspondant à la référence placée à droite du signe = constitue un fragment de la *Sphaera Graecanica* de NIGIDIUS FIGULUS, mais que ce fragment n'est pas repris dans les *Nigidii Figuli reliquiae* de SWOBODA.

(?) : placé à la suite d'un nom d'auteur, signifie que l'attribution du texte à cet auteur n'est pas certaine.

Les dates indiquées en marge, en face du numéro d'ordre d'une rubrique, concernent l'époque de la composition ou de la rédaction de l'ouvrage cité. Quand les dates sont incertaines, nous avons indiqué les limites entre lesquelles la composition de l'œuvre doit se situer. Dans les cas où ces dates sont inconnues, nous avons classé la rubrique approximativement ou même de façon conventionnelle; ces cas sont indiqués par un point d'interrogation placé en marge. Quand une date est controversée à quelques années près, nous nous en sommes tenus à l'opinion la plus généralement admise.

A 1, A 2, A 3, . . . : Une majuscule de l'alphabet suivie d'un chiffre arabe figure en marge de chacun des textes reproduits dans la première partie du répertoire (sources mythographiques). La majuscule rappelle la série à laquelle le texte appartient, le chiffre arabe le numéro d'ordre de ce texte dans l'*Étude critique des sources mythographiques* (vol. I, 2).

Dans la mesure du possible, les chiffres romains ont été systématiquement éliminés des références. Ils n'ont été conservés que pour les volumes de la *Real-Encyclopädie*, des *FGrH* et autres ouvrages similaires, pour lesquels l'abandon de cette numérotation eût été une source de confusion.

Les rubriques intéressant un témoignage conservé comportent généralement, disposés dans l'ordre suivant, les mêmes paragraphes:

1. La référence complète du texte cité, y compris le cas échéant les renvois aux autres rubriques, selon les principes indiqués ci-

dessus. Pour des raisons de clarté et d'uniformité dans la présentation de la bibliographie et dans la rédaction des notes, les noms des auteurs et les titres des œuvres ont été systématiquement indiqués en latin.

2. Le texte: les textes reproduits sont réputés conformes à ceux des éditions citées. Nous avons toutefois pris la licence de normaliser tous les *j* (*J*) en *i* (*I*), tous les *v* en *u* et tous les *U* en *V*, conformément aux principes des éditions scientifiques modernes. Les variantes des apparats critiques n'ont été reproduites que là où elles concernaient directement notre sujet. Lorsque nous adoptons une leçon différente de celle de l'éditeur du texte, la correction à effectuer est indiquée en note.
3. La traduction: sauf exception, chaque texte est suivi de sa version française. Cette traduction se veut dans l'ensemble personnelle et rédigée dans une langue acceptable, mais sans prétention littéraire. En effectuant ce travail, nous eûmes autant que possible sous les yeux les traductions de nos prédécesseurs, et en bien des endroits nous leur sommes redevables de quelque phrase ou formule qui nous parut particulièrement heureuse. Les traductions tiennent compte des corrections du texte proposées dans les notes.
4. Les notes sont en général réduites au minimum indispensable à une bonne compréhension du texte. Celles qui accompagnent les sources mythographiques, étudiées en détail dans le second volume, ont un caractère plus strictement philologique, tandis que celles qui accompagnent les textes qui n'ont pas encore fait l'objet d'une étude contiennent un plus grand nombre d'indications bibliographiques et parfois la discussion sommaire de certains problèmes intéressant l'histoire du culte de la Déesse Syrienne. De toute manière, ces notes ne prétendent en aucun cas constituer un commentaire complet du texte envisagé.[1]
5. Les témoignages d'attribution douteuse sont suivis d'un bref commentaire justifiant l'insertion du texte dans cette partie du répertoire.

[1] Vu l'ampleur du sujet, les longs extraits du *Lucius* de LUCIEN (n° *95*) et des *Métamorphoses* d'APULÉE (n° *96*) n'ont pas été annotés. Ces textes seront étudiés en détail dans: P.-L. van BERG, *Les eunuques sacrés dans les cultes orientaux du monde gréco-romain* (en préparation).

I

LES SOURCES MYTHOGRAPHIQUES

SÉRIE A

Ca.-398 **1.** *Ctesias, *Persica*, F. 1.

a) F. 1b (*FGrH* III C, 688, pp. 423-425 et 438-439) = Diodorvs 2, 4, 1-4 . . . 6 et 2, 20, 1-3, n° *3*.

→ F. 1c (*FGrH* III C, 688, p. 423) = *De mulieribus* 1, n° *11*.

→ F. ~ *FGrH* = Tzetzes, *Scholia ad exegesin in Iliadem* 13, 5, n° *12*.

→ F. 1eγ (*FGrH* III C, 688, p. 424) = Tzetzes, *Chiliades* 9, 502-509, n° *13*.

b) F. 1d (*FGrH* III C, 688, p. 423) = *Posidonivs, F. 105 b, n° *2* = Strabo 16, 4, 27, n° *4*.

c) F. 1m (*FGrH* III C, 688, p. 438) = Athenagoras, *Protrepticon* 30, n° *7*.

Ca.-80 **2.** *Posidonivs Apamensis, F. 105 b (*FGrH* II A, 87, p. 285) = *Ctesias, F. 1 d, n° *1b* = Strabo 16, 4, 27, n° *4*.

60-30 **3.** Diodorvs Sicvlvs, *Bibliotheca historica* 2, 4, 1-4 . . . 6 et 2, 20, 1-3 (Vogel, vol. 1, pp. 173-175 et 202-203) = *Ctesias, F. 1b, n° *1a*.

→ *De mulieribus* 1, n° *11* = *Ctesias, F. 1c, n° *1a*.

→ Tzetzes, *Scholia ad exegesin in Iliadem* 13, 5, n° *12* = *Ctesias, F. ~ *FGrH*, n° *1a*.

→ Tzetzes, *Chiliades* 9, 502-509, n° *13* = *Ctesias, F. 1eγ, n° *1a*.

A1 2, 4, 1. Ἐπεὶ δὲ μετὰ τὴν κτίσιν[1] ταύτην ὁ Νίνος ἐστράτευσεν ἐπὶ τὴν Βακτριανήν, ἐν ᾗ Σεμίραμιν ἔγημε τὴν ἐπιφανεστάτην ἁπασῶν τῶν γυναικῶν ὧν παρειλήφαμεν, ἀναγκαῖόν ἐστι περὶ αὐτῆς προειπεῖν πῶς ἐκ ταπεινῆς τύχης εἰς τηλικαύτην προήχθη δόξαν. 2. κατὰ τὴν

Συρίαν[2] τοίνυν ἔστι πόλις Ἀσκάλων, καὶ ταύτης οὐκ ἄπωθεν λίμνη μεγάλη καὶ βαθεῖα πλήρης ἰχθύων. παρὰ δὲ ταύτην ὑπάρχει τέμενος θεᾶς ἐπιφανοῦς,[3] ἣν ὀνομάζουσιν οἱ Σύροι Δερκετοῦν· αὕτη δὲ τὸ μὲν πρόσωπον ἔχει γυναικός, τὸ δ' ἄλλο σῶμα πᾶν ἰχθύος διά τινας τοιαύτας αἰτίας. 3. μυθολογοῦσιν οἱ λογιώτατοι τῶν ἐγχωρίων τὴν Ἀφροδίτην προσκόψασαν τῇ προειρημένῃ θεᾷ δεινὸν ἐμβαλεῖν ἔρωτα νεανίσκου τινὸς τῶν θυόντων οὐκ ἀειδοῦς· τὴν δὲ Δερκετοῦν μιγεῖσαν τῷ Σύρῳ γεννῆσαι μὲν θυγατέρα,[4] καταισχυνθεῖσαν δ' ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις τὸν μὲν νεανίσκον ἀφανίσαι, τὸ δὲ παιδίον εἴς τινας ἐρήμους καὶ πετρώδεις τόπους ἐκθεῖναι· ἑαυτὴν δὲ διὰ τὴν αἰσχύνην καὶ λύπην ῥίψασαν εἰς τὴν λίμνην μετασχηματισθῆναι τὸν τοῦ σώματος τύπον εἰς ἰχθύν· διὸ καὶ τοὺς Σύρους μέχρι τοῦ νῦν ἀπέχεσθαι τούτου τοῦ ζῴου καὶ τιμᾶν τοὺς ἰχθῦς ὡς θεούς. 4. περὶ δὲ τὸν τόπον ὅπου τὸ βρέφος ἐξετέθη πλήθους περιστερῶν ἐννεοτεύοντος παραδόξως καὶ δαιμονίως ὑπὸ τούτων τὸ παιδίον διατρέφεσθαι ..... 6 ..... περιστερῶν] ἃς ἀπ' ἐκείνων τῶν χρόνων οἱ κατὰ Συρίαν ἅπαντες διετέλεσαν ὡς θεὰς τιμῶντες.

2, 20, 1. Μετὰ δέ τινα χρόνον ὑπὸ Νινύου τοῦ υἱοῦ δι' εὐνούχου τινὸς ἐπιβουλευθεῖσα, καὶ τὸ παρ' Ἄμμωνος λόγιον[5] ἀνανεωσαμένη, τὸν ἐπιβουλεύσαντα κακὸν οὐδὲν εἰργάσατο, τοὐναντίον δὲ τὴν βασιλείαν αὐτῷ παραδοῦσα καὶ τοῖς ὑπαρχοῖς ἀκούειν ἐκείνου προστάξασα, ταχέως ἠφάνισεν ἑαυτήν, ὡς εἰς θεοὺς κατὰ τὸν χρησμὸν μεταστησομένη. 2. ἔνιοι δὲ μυθολογοῦντές φασιν αὐτὴν γενέσθαι περιστεράν, καὶ πολλῶν ὀρνέων εἰς τὴν οἰκίαν καταπετασθέντων μετ' ἐκείνων ἐκπετασθῆναι· διὸ καὶ τοὺς Ἀσσυρίους τὴν περιστερὰν τιμᾶν ὡς θεόν, ἀπαθανατίζοντας τὴν Σεμίραμιν. αὕτη μὲν βασιλεύσασα τῆς Ἀσίας ἁπάσης πλὴν Ἰνδῶν ἐτελεύτησε τὸν προειρημένον τρόπον, βιώσασα μὲν ἔτη ἑξήκοντα δύο, βασιλεύσασα δὲ δύο πρὸς τοῖς τετταράκοντα. 3. Κτησίας μὲν οὖν ὁ Κνίδιος περὶ Σεμιράμιδος τοιαῦθ' ἱστόρηκεν·

2, 4, 1. Ensuite, après la fondation de cette ville, Ninos dirigea une expédition contre la Bactriane. C'est dans cette région qu'il épousa Sémiramis, la plus célèbre de toutes les femmes que l'histoire nous a permis de connaître. Il nous faut raconter comment cette femme de condition modeste fut élevée à un aussi grand renom: 2. Il y a en Syrie une ville nommée Ascalon et, non loin de là, un grand lac profond et très poissonneux. Tout à côté s'étend le sanctuaire d'une déesse «épiphane» que les Syriens nomment

Dercéto: elle a un visage de femme, mais tout le reste de son corps a la forme d'un poisson. Voici pourquoi il en est ainsi: 3. les plus instruits des indigènes racontent un mythe selon lequel Aphrodite, irritée contre la déesse en question, lui inspira un amour funeste pour un joli jeune homme, du nombre des sacrificateurs. A la suite de son union avec le Syrien, Dercéto donna le jour à une fille, mais remplie de honte à l'idée de ses fautes, elle fit disparaître le jeune homme et exposa le nouveau-né en des lieux déserts et pleins de rochers. Quant à elle, poussée par la honte et le regret, elle se jeta dans le lac où son corps fut changé en celui d'un poisson. C'est aussi pourquoi jusqu'à ce jour les Syriens s'abstiennent de manger de cet animal et vénèrent les poissons comme des dieux. 4. Près du lieu où fut exposé le nouveau-né nichait une quantité de colombes par lesquelles l'enfant fut nourri, de façon extraordinaire et merveilleuse ..... 6. ..... colombes,] que depuis ce temps-là, tous ceux qui habitent la Syrie n'ont pas cessé de vénérer comme des déesses.

2, 20, 1. Après quelque temps, elle se trouva en butte à un complot ourdi par son fils Ninyas grâce à l'entremise d'un eunuque et accomplit l'oracle d'Ammon. Elle ne fit aucun mal au conspirateur: au contraire, elle lui céda la royauté et, après avoir ordonné à ses sujets d'obéir à celui-ci, elle se hâta de disparaître pour se rendre chez les dieux, conformément à l'oracle. 2. Par ailleurs, d'aucuns racontent un mythe selon lequel elle se changea en colombe; ils ajoutent qu'une quantité d'oiseaux se posèrent sur sa demeure et qu'elle prit son envol en leur compagnie. C'est aussi pour cette raison, disent-ils, que les Assyriens, reconnaissant l'immortalité de Sémiramis, vénèrent la colombe comme une déesse. Elle mourut de la façon que nous avons dite, après avoir régné sur toute l'Asie à l'exception de l'Inde, vécu soixante-deux ans et détenu la royauté pendant quarante-deux ans. 3. Tel est donc le récit de Ctésias de Cnide au sujet de Sémiramis.

[1] Il s'agit de la fondation de Ninive par Ninos qui fut, selon CTÉSIAS, le premier roi des Assyriens. Il mourut peu après la naissance de son fils Ninyas, laissant le trône à son épouse Sémiramis. Cette dernière s'illustra principalement par ses hauts faits militaires et par la fondation de Babylone.

[2] En général, les auteurs anciens ne font pas de différence nette entre

les termes géographiques de Syrie, Assyrie, Palestine, etc. . .; *cf.* NOELDEKE, 'Ασσύριος, Σύριος, Σύρος, pp. 443-468.

[3] La traduction du terme ἐπιφανής fait difficulté. En 1, 25, 3-4, DIODORE s'était étendu quelque peu sur les apparitions (ἐπιφανίαι) d'Isis dans les sanctuaires égyptiens. PERDRIZET (Légendes . . ., p. 194 et n. 1-2) en déduisit que « Dercétis, à Ascalon, apparaissait donc à ses dévôts soit en songe, si l'incubation était pratiquée dans son sanctuaire, soit dans les cérémonies et processions où ils étaient admis à contempler son image face-à-face ». Cette explication n'est pas satisfaisante, non seulement parce qu'il existe d'autres types d'épiphanies que ceux auxquels songe PERDRIZET (*cf.* n° *125*), mais aussi parce que nous ignorons tout du temple ascalonite de la déesse et de la liturgie qu'on y observait. Au demeurant, il n'est pas exclu qu'ἐπιφανής ait ici son sens profane de « fameux, célèbre, etc. . . ».

[4] Cet enfant deviendra la reine Sémiramis.

[5] *Cf.* DIOD. 2, 14, 3: l'oracle de Zeus-Ammon, en Libye, avait prédit à Sémiramis qu'au temps où son fils comploterait contre elle, elle disparaîtrait d'entre les humains et jouirait, auprès de certains peuples d'Asie, des honneurs accordés aux immortels.

-9-19 **4.** STRABO 16, 4, 27 [c 785] (JONES, vol. 7, p. 732) = *POSIDONIVS, F. 105b, n° *2* = *CTESIAS, F. 1d, n° *1b*.

A2 αἱ δὲ τῶν ὀνομάτων μεταπτώσεις, καὶ μάλιστα τῶν βαρβαρικῶν, πολλαί·[1] καθάπερ τὸν Δαριήκην Δαρεῖον ἐκάλεσαν, τὴν δὲ Φάρξιριν Παρύσατιν, 'Αταργάτην δὲ τὴν 'Αθάραν[2] — Δερκετὼ δ' αὐτὴν Κτησίας καλεῖ.

ἀταργάτιν D^c (m. 2) ἀθάραν D -ρα r 'Ασθάραν Casaubon.

Beaucoup de noms ont fait l'objet de transformations, et particulièrement les noms barbares: ainsi Dariêkê fut-il appelé Dareios, Pharxiris devint-elle Parysatis et Athara Atargatê (mais Ctésias l'appelle Dercéto).

[1] Parlant des diverses formes sous lesquelles les Grecs ont connu le nom des Araméens, STRABON citant POSIDONIUS remarque au passage qu'ils ont également déformé d'autres noms propres.

[2] *Cf.* HESYCHIVS, *Lexicon* α 8178, n° *59*.

1-8 **5.** OVIDIVS, *Metamorphoses* 4, 43-48 (LAFAYE, vol. 1, p. 97).
→ LACTANTIVS PLACIDVS, *Narrationes* . . . 4, 3, n° *10*.

A3 Illa[1] quid e mu'ltis refe‹r›at (nam plurima norat)
Cogitat et dubia est de te, Babylonia,[2] narret,
Derceti, quam uersa squamis uelantibus artus

Stagna Palaestini [3] credunt motasse figura;
An magis ut sumptis illius filia pennis [4]
Extremos albis in turribus [5] egerit annos;

Elle pense à celui qu'elle racontera parmi tant de récits (car elle en connaissait beaucoup), et se demande si elle contera ton histoire, babylonienne Dercétis dont les Palestiniens croient que, les membres recouverts d'écailles à la suite de ta métamorphose, tu agites l'eau de leurs étangs. Ou bien dira-t-elle plutôt comment ta fille, revêtue de plumes, passa ses dernières années dans de blanches tours ?

[1] Les filles de Minyas ont refusé de participer à une fête en l'honneur de Bacchus et décident de poursuivre leur ouvrage en se racontant des histoires pour tuer le temps. C'est l'une d'elles qui a la parole.

[2] Anticipation: c'est sa fille Sémiramis qui fut reine de Babylone: *cf.* n° *3*.

[3] L'ethnique *Palaestini* rappelle peut-être les habitants d'Ascalon (*cf.* n° *3*); mais il ne faut pas y chercher de détermination trop précise, car dans Ou., *Fasti* 2, 464 l'*aqua* . . . *Palaestina* désigne l'Euphrate (*cf.* n° *3*, n. 2 et n° *39*).

[4] Sémiramis, la fille de Dercéto, se métamorphosa en colombe au moment de sa mort (*cf.* n° *3*).

[5] Il s'agit peut-être de pigeonniers blanchis à la chaux: *cf.* PERDRIZET, *Légendes* . . ., p. 196 et n. 7-8.

S. I-II **6.** HYGINVS, *Fabulae* 223, 6 (ROSE, p. 145).

A4 Murus in Babylonia, quem fecit Semiramis Dercetis filia, latere cocto et sulpure ferro uinctum, latum pedes XXV altum pedes LX in circuitu stadiorum CCC.

Le rempart que Sémiramis, la fille de Dercétis, construisit en Babylonie: il était en briques cuites et en souffre, garni de fer, large de vingt-cinq pieds, haut de soixante, et avait trois cents stades de circonférence.

177-178 **7.** ATHENAGORAS, *Protrepticon* 30 (GEFFCKEN, p. 149) = *CTESIAS, F. 1 m, n° *1c*.

A5 εἰ γὰρ καὶ ὡς ἀπόπτυστοι καὶ θεοστυγεῖς δόξαν ἔσχον εἶναι θεοὶ καὶ ἡ θυγάτηρ τῆς Δερκετοῦς Σεμίραμις, λάγνος γυνὴ καὶ μιαιφόνος,[1] ἔδοξε Συρία θεὸς καὶ διὰ τὴν Δερκετὼ τοὺς ἰχθῦς καὶ τὰς περιστερὰς διὰ τὴν Σεμίραμιν σέβουσι Σύροι (τὸ γὰρ ἀδύνατον, εἰς περιστερὰν μετέβαλεν ἡ

γυνή· ὁ μῦθος παρὰ Κτησίᾳ), τί θαυμαστὸν τοὺς μὲν ἐπὶ ἀρχῇ καὶ τυραννίδι ὑπὸ τῶν κατ' αὐτοὺς κληθῆναι θεούς.

> καὶ διὰ . . . . . Σύροι *aus* [*Lukian*:] *de dea Syr. 14*; *Diodor II, 4 Schwartz*, καὶ διὰ τὴν Δερκετὼ καὶ τὰς περιστερὰς καὶ τὴν Σεμίραμιν σέβουσι Σύροι A. σεμήραμιν A.

En effet, si tout en étant méprisables et haïs de Dieu, ces êtres humains passaient néanmoins pour des divinités, si la fille de Dercéto, Sémiramis, femme débauchée et sanguinaire, apparut comme la Déesse Syrienne, et si les Syriens vénèrent les poissons à cause de Dercéto et les colombes à cause de Sémiramis — car, chose impossible, cette femme se changea en colombe: la fable s'en trouve chez Ctésias — quel miracle voit-on à ce que ceux qui détenaient un pouvoir tyrannique aient été appelés dieux par leurs contemporains.

[1] *Cf.* DIOD. 2, 13, 4; 2, 18, 1; 2, 20, 3-5.

Ca. 150-200 **8.** LVCIANVS, *De dea Syria* 14 (JACOBITZ, vol. 3, p. 346).

A6 ἄλλοι δὲ Σεμίραμιν τὴν Βαβυλωνίην, τῆς δὴ πολλὰ ἔργα ἐν τῇ Ἀσίῃ ἐστί,[1] ταύτην καὶ τόδε τὸ ἕδος εἰσασθαι νομίζουσιν, οὐκ Ἥρῃ[2] δὲ εἰσασθαι, ἀλλὰ μητρὶ ἑωυτῆς, τῆς Δερκετὼ οὔνομα. Δερκετοῦς δὲ εἶδος ἐν Φοινίκῃ ἐθεησάμην,[3] θέημα ξένον· ἡμισέη μὲν γυνή, τὸ δὲ ὁκόσον ἐκ μηρῶν ἐς ἄκρους πόδας ἰχθύος οὐρὴ ἀποτείνεται. ἡ δὲ ἐν τῇ ἱρῇ πόλι πᾶσα γυνή ἐστι. πίστιες δὲ τοῦ λόγου αὐτοῖσι κάρτα ἐμφανέες· ἰχθύας χρῆμα ἱρὸν νομίζουσι καὶ οὔκοτε ἰχθύων ψαύουσι, καὶ ὄρνιθας τοὺς μὲν ἄλλους σιτέονται, περιστερὴν δὲ μούνην οὐ σιτέονται, ἀλλὰ σφίσιν ἥδε ἱρή. τὰ δὲ γιγνόμενα δοκέει αὐτοῖσι ποιέεσθαι Δερκετοῦς καὶ Σεμιράμιος εἵνεκα, τὸ μέν, ὅτι Δερκετὼ μορφὴν ἰχθύος ἔχει, τὸ δέ, ὅτι τὸ Σεμιράμιος τέλος ἐς περιστερὴν ἀπίκετο. ἀλλ' ἐγὼ τὸν μὲν νηὸν ὅτι Σεμιράμιος ἔργον ἐστί, τάχα κου δέξομαι· Δερκετοῦς δὲ τὸ ἱρὸν ἐμμέναι οὐδαμὰ πείθομαι, ἐπεὶ καὶ παρ' Αἰγυπτίων ἐνίοισιν ἰχθύας οὐ σιτέονται, καὶ τάδε οὐ Δερκετοῖ χαρίζονται.

Mais d'autres pensent que Sémiramis de Babylone, qui laissa assurément de nombreux ouvrages en Asie, construisit également ce temple, non pour Héra, mais pour sa propre mère qui a nom Dercéto. Or, j'ai vu, en Phénicie, une représentation de Dercéto: quel étrange spectacle! Elle est femme pour la moitié, mais une

queue de poisson couvre tout l'espace qui va des cuisses à la pointe des pieds, alors que la déesse qui se trouve dans la Ville Sainte est entièrement femme.

Toutefois, les preuves de la véracité de leur affirmation sont, pour eux, parfaitement claires: ils considèrent les poissons comme chose sacrée, et n'y touchent jamais; de plus, ils mangent de tous les oiseaux à l'exception de la colombe, car celle-ci est sacrée pour eux. Ces rites, pensent-ils, sont observés en l'honneur de Dercéto et de Sémiramis parce que, d'une part, Dercéto à la forme d'un poisson, et de l'autre, parce qu'au moment de sa mort Sémiramis se transforma en colombe. Quant à moi, j'admettrais peut-être que le temple soit l'œuvre de Sémiramis, mais que ce soit un sanctuaire de Dercéto, je n'en crois rien, vu que chez certains des Egyptiens on ne mange pas non plus de poisson, et ce n'est pas pour complaire à Dercéto.

[1] Lieu commun des relations concernant Sémiramis: v. par ex. DIOD. 2, 14, 2 (VOGEL, vol. 1, pp. 192-193): après avoir raconté que Sémiramis a construit des routes, des places-fortes, des mausolées pour les chefs locaux, des villes, etc., il poursuit: διὸ· καὶ πολλὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν μέχρι τοῦ νῦν διαμένει τῶν ὑπ' ἐκείνης κατασκευασθέντων καὶ καλεῖται Σεμιράμιδος ἔργα; de même STRABON 16, 1, 2 (JONES, vol. 7, p. 194): . . . καὶ τῆς Σεμιράμιδος, χωρὶς τῶν ἐν Βαβυλῶνι ἔργων, πολλὰ καὶ ἄλλα κατὰ πᾶσαν γῆν σχεδὸν δείκνυται, ὅση τῆς ἠπείρου ταύτης ἐστί, . . .

[2] L'auteur passe en revue les diverses légendes relatives à la fondation du temple de Hiérapolis. La Déesse Syrienne reçoit ici le nom d'Héra, cf. *D.d.S.* § 1 (IACOBITZ, vol. 3, p. 341): Ἔστιν ἐν Συρίῃ πόλις οὐ πολλὸν ἀπὸ τοῦ Εὐφρήτεω ποταμοῦ, καλέεται δὲ Ἱρὴ καὶ ἔστιν ἱρὴ τῆς Ἥρης τῆς Ἀσσυρίης.

[3] En gros, la Phénicie comprend la bande côtière qui s'étend d'Arados, au Nord, à Ptolémaïs (Akko) au Sud. Mais l'habituelle imprécision dans l'emploi des termes géographiques ne permet pas de déterminer si le mot doit être entendu *stricto sensu*, ou si l'auteur a en tête la représentation signalée par DIODORE à Ascalon (v. n° *3* et n. 2).

S. III **9.** AMPELIVS, *Liber memorialis* 11, 3 (TERZAGHI, pp. 18-19).

A7 Samiramis Dercetis nymphae filia, a columbis educta, uxor Nini regis,[1] cuius post mortem regnum [Nini] ampliavit armis;[2] Indiam quoque parum prospera expeditione temptauit [3] hanc urbem pulcherrimam omnium quae unquam fuerunt Babylona constituit supra flumen Eufratem.[4]

Sémiramis, fille de la nymphe Dercétis, élevée par des colombes,

épouse du roi Ninus; après la mort de ce dernier, elle agrandit le royaume de Ninus par les armes. Elle attaqua aussi l'Inde, au cours d'une expédition qui eut peu de succès. Sur le fleuve Euphrate elle établit Babylone, la plus belle de toutes les villes qui ont jamais existé.

[1] *Cf.* n° *3* et n. 1.
[2] Après la mort de son mari, Sémiramis fit la conquête de l'Egypte, de la Libye et de l'Ethiopie: *cf.* DIOD. 2, 14.
[3] *Cf.* DIOD. 2, 15-19.
[4] *Cf.* DIOD. 2, 7-9.

S. V-VI (?) **10.** LACTANTIVS PLACIDVS, *Narrationes fabularum Ouidianarum* 4, 3 (MAGNVS, p. 647).
← OVIDIVS, *Metamorphoses* 4, 43-48, n° *5*.

A8 ... rogata est, ut inter opus lanificii referret fabulas, quibus oblectarent adsuetum laborem; dubitat an de Babylonia, quae in piscem conuersa sit, an de filia, quae cessit in columbam.

... on lui demanda de raconter, tout en filant la laine, des histoires qui rendraient plus légère la tâche accoutumée. Celle-ci se demande si elle parlera de la Babylonienne qui fut transformée en poisson, ou de sa fille, qui s'en alla sous la forme d'une colombe.

S. ? **11.** *De mulieribus* 1 (WESTERMANN, p. 213) = *CTESIAS, F. 1c, n° *1a*.
← DIODORVS SICVLVS 2, 4, 3-2, 20, 2, n° *3*.

A9 Σεμίραμις· θυγάτηρ μέν, ὡς φησι Κτησίας, Δερκετοῦς τῆς Συρίας θεοῦ καὶ Σύρου τινός,[1] ἥτις ἐτράφη ὑπὸ Σίμμα, ὄντος ὑπηρέτου τοῦ βασιλέως Νίνου,[2] γαμηθεῖσα δὲ Ὀννεωι, ὑπάρχωι τινὶ βασιλικῶι,[3] εἶχεν υἱοὺς <$\overline{\beta}$>.[4] ἑλοῦσα δὲ Βάκτρα μετὰ τοῦ ἀνδρός,[5] ἐπιγνοὺς Νίνος ἤδη γηραιὸς ὤν, ἐγάμησεν·[6] ἡ δὲ ἐτέκνωσεν ἐξ αὐτοῦ Νινύαν παῖδα.[7] μετὰ δὲ τὸν Νίνου θάνατον[8] ἐτείχισε τὴν Βαβυλῶνα[9] ὀπτῆι πλίνθωι καὶ ἀσφάλτωι,[10] καὶ τὸ τοῦ Βήλου ἱερὸν κατεσκεύασεν.[11] ἐπιβουλευθεῖσα δὲ ὑπὸ τοῦ υἱοῦ Νιν<ύ>ου ἐτελεύτησεν, ἔτη βιώσασα $\overline{\xi<\beta>}$, βασιλεύσασα ἔτη $\overline{\mu\beta}$.[12]

Sémiramis: selon Ctésias, c'est la fille de Dercéto, la Déesse Syrienne et d'un Syrien; elle fut élevée par Simma, intendant du roi

Ninos, et mariée à Onnias, satrape du roi; elle eut deux fils. Lorsqu'elle participa avec son mari à la prise de Bactres, Ninos déjà vieux fit sa connaissance et l'épousa; elle en eut un fils, Ninyas. Après la mort de Ninos, elle construisit les murs de Babylone, en brique cuite et en asphalte, et éleva le temple de Bélos. Elle mourut à la suite d'un complot ourdi par son fils Ninyas, après avoir vécu soixante-deux ans et détenu la royauté pendant quarante-deux ans.

[1] *Cf.* DIOD. 2, 4, 3, n° *3*.
[2] *Cf.* DIOD. 2, 4, 6. n° *3*.
[3] *Cf.* DIOD. 2, 5, 1.
[4] *Cf.* DIOD. 2, 5, 1.
[5] *Cf.* DIOD. 2, 6, 7.
[6] *Cf.* DIOD. 2, 6, 9-10.
[7] *Cf.* DIOD. 2, 7, 1.
[8] *Cf.* DIOD. 2, 7, 1.
[9] *Cf.* DIOD. 2, 7, 2.
[10] *Cf.* DIOD. 2, 7, 4.
[11] *Cf.* DIOD. 2, 8, 7.
[12] *Cf.* DIOD. 2, 20, 1-2, n° *3*.

Ca. 1140-1145 **12.** TZETZES, *Scholia ad exegesin in Iliadem* 13, 5 (HERMANNVS, p. 139) = *CTESIAS, F. ~ *FGrH*, n° *1a*.
← DIODORVS SICVLVS 2, 4, 2-3, n° *3*.

A10 Δερκετώ τις ἦν Ἀσσυρία γυνὴ σοβαρά· αὕτη νέου τινὸς ἐρασθεῖσα, καὶ τούτῳ μιγεῖσα, τὴν Σεμίραμιν ἔγκυος ἐγεγόνει. ἐπεὶ δὲ καὶ ἀπέτεκε, τὸ μὲν βρέφος ἐξέθετο τοῖς ἀγροῖς. αὐτὴ δὲ αἰδουμένη, τῇ Μύριδος λίμνῃ [1] ἀπέπνιξεν ἑαυτήν.

Dercéto était une Assyrienne au caractère arrogant. Tombée amoureuse d'un jeune homme, elle s'unit à lui et fut grosse de Sémiramis. Puis, lorsqu'elle eut enfanté, elle exposa le nouveau-né dans les champs. Quant à elle, de honte, elle se noya dans le lac de Myris.

[1] *Cf.* n° *13*, n. 2.

Ca. 1160-1170 **13.** TZETZES, *Chiliades* 2, 502-509 (KIESSLING, p. 343) = *CTESIAS, F. 1eγ, n° *1a*.
← DIODORVS SICVLVS 2, 4, 2-3, n° *3*.

A11 τῶν 'Ασσυρίων ἄνασσά τις [1] Δερκετὼ τὴν κλῆσιν,
νέωι τινὶ μοιχεύεται δι' ἔρωτα Συρίσκωι.
ἔγκυος γεγονυῖα δέ, τὴν φήμην αἰδουμένη,
τὸν μὲν Σύρισκον ἀφαντοῖ, τεκοῦσα δὲ τὸ βρέφος
ἐν τοῖς ἀγροῖς ἐκτίθεται· αὐτὴ δ' αὐτὴν ἐμβάλλει
εἰς λίμνην τὴν τοῦ Μύριδος,[2] ἡῖπερ καὶ ἀπεπνίγη·
Σύρων γραφαὶ δὲ λέγουσιν, ἰχθὺν αὐτὴν γένεσθαι·
ὅθεν οὐδὲ ἐσθίουσι τινῶν ἰχθύων Σύροι.

Une reine des Assyriens, du nom de Dercéto, se laisse corrompre par amour pour un jeune Syrien. La voici enceinte. Dans sa crainte de la rumeur publique, elle fait disparaître le jeune homme et, après avoir mis l'enfant au monde, elle l'expose dans les champs, tandis qu'elle-même se jette dans le lac de Myris où elle se noie. Les écrits des Syriens disent qu'elles se changea en poisson; c'est aussi pourquoi les Syriens ne mangent pas de certains poissons.

[1] Ἄνασσα peut se traduire par « maîtresse » on « reine » et désigne des déesses ou des mortelles. L'optique évhémérisante adoptée par TZETZÈS rend obligatoire le second sens (*cf.* vol. I, 2 pp. 35-36), v. aussi n° *12*.

[2] C'est-à-dire le lac Moeris.

SÉRIE B

Ca.-398 **14.** *CTESIAS, *Persica*, F. 1.

a) F. 1 e β (*FGrH* III C, 688, p. 424) = *ERATOSTHENES P 1, n° *16a* = HYGINVS, *Astronomica* 2, 41, n° *20*.

b) F. ~ *FGrH* = *ERATOSTHENES P 2, n° *16b* = *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [pp. 98-99], n° 22.

→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [p. 176], n° *33*.

c) F. 1 e α (*FGrH* III C, 688, pp. 423-424) = *ERATOSTHENES P 3, n° *16c* = PSEVDO-ERATOSTHENES, *Catasterismi* 38, n° *26*.

d) F. ~ *FGrH* = *ERATOSTHENES P 4, n° *16d* = ERATOSTHENES, *Catasterismorum fragmenta Vaticana* [p. 13], n° *28*.

e) F. ~ *FGrH* = *ERATOSTHENES P 5, n° 16*e* = *Aratus Latinus* [p.261], n° *30*.

→ *Aratus Latinus, recensio interpolata* [p. 261], n° *31* → *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [p. 176], n° *33*.

250?-195† **15.** *Eratosthenes, *Catasterismi* (PP = Pisces).

a) PP 1 = Hyginvs, *Astronomica* 2, 30, n° *19*.

b) PP 2 = *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [p. 80], n° *21*.

→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [pp. 145-146], n° *32*.

c) PP 3 = Psevdo-Eratosthenes, *Catasterismi* 21, n° *25*.

d) PP 4 = Eratosthenes, *Catasterismorum fragmenta Vaticana* [p. 6], n° *27*.

e) PP 5 = *Aratus Latinus* [pp. 224-225], n° *29*.

→ *Aratus Latinus, recensio interpolata* [p. 224] → *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [pp. 145-146], n° *32*.

250?-195† **16.** *Eratosthenes, *Catasterismi* (P = Piscis).

a) P 1 = *Ctesias, F. 1 e β, n° *14a* = Hyginvs, *Astronomica* 2, 41, n° *20*.

b) P 2 = *Ctesias, F. ~ *FGrH*, n° *14b* = *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [pp. 98-99], n° *22*.

→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [p. 176], n° *33*.

c) P 3 = *Ctesias, F. 1 e α, n° *14c* = Psevdo-Eratosthenes, *Catasterismi* 38, n° *26*.

d) P 4 = *Ctesias, F. ~ *FGrH*, n° *14d* = Eratosthenes, *Catasterismorum fragmenta Vaticana* [p. 13], n° *28*.

e) P 5 = *Ctesias, F. ~ *FGrH*, n° *14e* = *Aratus Latinus* [p. 261], n° *30*.

→ *Aratus Latinus, recensio interpolata* [p. 261], n° *31* → *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [p. 176], n° *33*.

S.-II **17.** *Hermes Trismegistvs (?): cf. *Hermetis Trismegisti liber*, n° *35*.

14-19 **18.** Germanicvs Caesar, *Aratea phaenomena* 563-564 (Breysig, p. 34).

B1 annua concludunt, Syriae duo numina, piscis tempora.[1]

Deux divinités de Syrie, les Poissons, ferment l'année.

[1] Les Poissons sont le dernier des signes du zodiaque; ils se lèvent vers le 15 février (*cf.* n° *39*, n. 1).

S. I-II **19.** HYGINVS, *Astronomica* 2, 30 (BUNTE, p. 71) = *ERATOSTHENES, PP 1, n° *15a*.

B2 . . . [1] Eratosthenes autem ex eo pisce [2] natos hos [3] dicit, de quo posterio dicemus.[4]

[1] Voir le texte complet, la traduction et les notes sous le n° *43*.
[2] Le Poisson Austral; v. n° *20*.
[3] Les Poissons zodiacaux.
[4] HYG. *Astr.* 2, 41, n° *20*.

S. I-II **20.** HYGINVS, *Astronomica* 2, 41 (BUNTE, p. 78) = *ERATOSTHENES, P 1, n° *16a* = *CTESIAS, F. 1 e β, n° *14a*.

B3 piscis qui notius [1] appellatur. Hic uidetur ore aquam excipere e signo Aquarii,[2] qui laborantem quondam Isim [3] seruasse existimatur; pro quo beneficio simulacrum piscis et eius filiorum de quibus ante diximus,[4] inter astra constituit. itaque Syri conplures pisces non esitant et eorum simulacra inaurata pro diis penatibus colunt. De hoc et Ctesias [5] scribit.

isim D ysim G *uulg.* Isin. *ceterum alii in hac re non Isim sed Derceto commemorant.* // *uulg.* Hegesias. //

Le Poisson qu'on nomme Austral. Il paraît recevoir dans sa bouche l'eau qui s'écoule de la constellation du Verseau. On pense que c'est lui qui, autrefois, vint au secours d'Isis en difficulté. En échange de ce bienfait, elle plaça parmi les astres l'effigie de ce Poisson et celle de ses enfants, dont nous avons parlé plus haut. C'est pourquoi les Syriens ne mangent pas d'un bon nombre de poissons et vénèrent les images dorées de ceux-ci en guise de dieux Pénates. Ctésias écrit à ce sujet.

[1] C. à. d. qui se trouve du coté du vent du Sud, du Notus.
[2] Le Verseau est représenté comme un jeune homme qui tient sur l'épaule une urne dont coule un torrent d'eau. Ce torrent se prolonge vers le Sud-Est, jusqu'au la hauteur du Poisson Austral: *cf.* VITRVVIVS, *De architectura* 9, 5, 3 (SOUBIRAN, vol. 9, p. 24): *Quae uero ab Aquario fundi memoratur Aqua, profluit inter Piscis austrini caput et caudam Ceti.*
[3] On attendrait *Dercetim*, *cf.* vol. I, 2 p. 54.
[4] HYG. *Astr.* 2, 30, n° *19*.
[5] Les manuscrits donnent habituellement *hegesias*; aussi MUELLER pensait-il a HEGESIAS MAGNES, auteur d'une *Histoire d'Alexandre*, où il aurait pu parler de la religion syrienne. Mais MUENCKER, se fondant sur Ps. ERAT. *Cat.* 38 (n° *26*) voulait déjà écrire *Ctesias* (*FHG*, vol. 5, pp. 142-143).

Par la suite, BURSIAN (*Zur Texteskritik* . . . p. 35) fit remarquer que certains manuscrits portaient les leçons *ethesias* ou même *etesias* et que, dans ces conditions, le nom de *Ctesias* avait été restauré par BUNTE à juste titre, mais que la conjonction *et* n'était plus nécessaire.

S. III **21.** *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* (BREYSIG, p. 81) = *ERATOSTHENES, PP 2, n° *15b*.

B4 Hi sunt maioris piscis eggoni,[1] cuius originem suo loco dicemus.[2] horum autem piscium singuli in diuersis locis siti sunt immutantes, quorum alter borius appellatur, alter notius. habent inter se alligamentum continens usque ad priores pedes arietis.

Ce sont les enfants du Grand Poisson, dont nous raconterons l'histoire en son temps. Chacun de ces poissons est placé en un endroit et dans une position différente. On appelle l'un boréal et l'autre austral. Entre eux se trouve un nœud, qui s'étend jusqu'aux pattes antérieures du Bélier.

[1] Les Poissons zodiacaux.
[2] *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [pp. 98-99], n° *22*.

S. III **22.** *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* (BREYSIG, pp. 98-99) = *ERATOSTHENES, P 2, n° *16b* = *CTESIAS, F. ~ *FGrH*, n° *14b*.
→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [p. 176], n° *33*.

B5 His est qui maior piscis uocatur, quem dicunt aquarii fusionem urnae ebibere. hic prima memoria κατὰ Βαμβύκην [1] fuisse fertur,[2] in quod Derceto [3] decidens in piscem est transfigurata. quam Syri deam nominauerunt.[4] huius dicuntur et priores pisces duo ex genere esse.[5] quos omnes [6] ob eam, quod Veneris esset filia, honorati erant [7] et in caelum retulerunt. eaque regione pisces religiose colunt, aureos argenteosque sacrant in templis.

piscis *addidit ex Cat* ε // uineę bibere *P* // KATACANBICI infuisse *A* // ΚΑΤΑCANBICI infuisse *P* // κατὰ Βαμβύκην *Cat.* stagno *addunt Vrbin. et Strozz.*// quod faceus est transfigurata *AP* // in quod *et* decidens in piscem *addidi ex Vrbinate* // Derceto *Schaubachius* // quem syrideum *AP* // quam *Vrb. Strozz.* // Syriam deam *Heynius ap. Schaub. Cat. P. XLI* // erunt *AP* // erant *Heinsii apogr. apud Schaub. progr. Meining. 1834* p. 4 // honorauerunt ε // ea quae *A* // coluntur eos *AP* // colunt, aureos ε // sacrantis templis *AP* // sacrant in ε //

C'est celui qu'on nomme le Grand Poisson; on dit qu'il tarit le flot qui s'écoule de l'urne du Verseau. On raconte qu'il demeurait auparavant <dans un étang> près de Bambycé. En y tombant Dercétis fut métamorphosée en poisson. Et on l'appela Déesse Syrienne. On dit aussi que les deux poissons précédents sont ses descendants, et que, à cause d'elle, parce qu'elle était fille de Vénus, <les dieux> les honorèrent tous et les transportèrent au ciel. De plus, dans cette région, on voue à ces animaux une vénération religieuse et on consacre dans les temples des poissons d'or et d'argent.

[1] Les manuscrits donnent KATACANBICI. Paléographiquement, la faute s'explique aisément par la confusion de B et de K dans les capitales grecques (BAMB-/KAMB-); à son tour le K est rendu par C dans la transcription latine.

[2] Le texte publié par BREYSIG est encore lacuneux. Alors que ce dernier a presque entièrement reconstitué certaines phrases, on se demande pourquoi il hésite à insérer ici le mot désignant l'étang, qui fait manifestement défaut. Nous proposons de lire *in stagno quodam cata B.*: *cf.* n° *33*.

[3] On trouve ailleurs la variante *facetis* (n° *33*), ce qui nous incite à lire *Dercetis* ou *Dercetus* (les deux formes sont attestées dans d'autres textes (v. index II *s.v.*), plutôt que *Derceto* proposé par SCHAUBACHIVS.

[4] La correction de HEYNIUS était meilleure, bien que celle de BREYSIG soit plus proche de la leçon des manuscrits. *quam Syri deam nominauerunt* impliquerait une pensée evhémérisante qui n'apparaît nulle part dans les autres versions de cette fable astronomique. Au contraire, le fait que Dercéto ait, à un moment donné, reçu le titre de Déesse Syrienne est bien attesté dans le reste de la tradition: *cf.* n°s *26*; *28*; *31*; *49*.

[5] *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [p. 81], n° *21*.

[6] Pour donner un sujet aux deux verbes de cette proposition, on serait tenté de considérer *omnes* comme un nominatif. Mais dans ce cas, quel est son antécédent? Les textes grecs donnent οὓς πάντας (n°s *26*; *28*) et présentent la même ambiguité quant au sujet des verbes. Pour la discussion de ce point et la justification de notre traduction: *cf.* n° *26*, n. 4.

[7] Les manuscrits donnent *honorati erunt*, ce qui ne fait pas de sens. BREYSIG reprend à HEINSIUS une correction qui rend le texte relativement acceptable; nous pensons cependant qu'il faut voir dans la forme fautive *honorati erunt* ou bien un essai malheureux de rendre le parfait du verbe déponent, ou bien une anticipation de la forme *retulerunt* qui suit. Nous traduisons donc par *honorèrent*, comme s'il y avait *honorati sunt*. On trouve d'autres exemples de l'emploi de *honoror* comme déponent au 3e siècle: *cf.* AMPELIVS 2, 5 (ASSMANN, p. 4): *leonemque caelesti dignitate est honorata.* SOLINVS 1, 123 (MOMMSEN, p. 29): *ipse cum albis quadrigis egredientem in litore occurrens honoratus est.*

Paulo a. 387 **23.** AVIENVS, *Aratea* 539-544 (BREYSIG, p. 23).

B6 Hinc [1] si uicino flectaris lumina uisu
inque notum sensim boreali ab cardine ductos
inclinere oculos, proles tibi, Derceti,[2] piscis
surgent Bambycii. Sedes data quippe duobus
piscibus, ingenti qua celsam circulus [3] aethram [4]
orbe secat.

u. 539 *inscribitur* PISCES VA 539 uisu A uiso V 540 sensim *v* sensi VA sensum *e* // ductos *N. Heinsius* doctus V ductus A 541 Derceti *N. Heinsius* tertia VAe Dercia *Grotius* // piscis A pisces V 542 surgent V surget A // Bambycii *correxi* Bambicii *Grotius* Bombicii Va 543 ingenti *v* incenti VA incerti *e*.

Si le spectacle de ce qui est à proximité détourne d'ici ton regard, si tu tournes lentement les yeux et si tu les diriges du pôle nord vers l'endroit d'où vient le Notus, tu verras se lever, Dercetis, ta descendance: les Poissons de Bambycé. En effet, le séjour assigné aux deux Poissons se situe là où l'écliptique coupe de son cercle immense les hauteurs éthérées.

[1] Depuis la constellation du Triangle: *cf.* AVIEN. *Arat.* 527-538.
[2] Les manuscrits donnent *tertia* correctement corrigé en *Dercia* par Grotius. V. aussi n° *34*, Δέρκη.
[3] Littéralement: « le cercle du zodiaque » *cf.* AVIEN. *Arat.* 275; 650; 718.
[4] Expression consacrée pour désigner la Voie Lactée. *Cf.* AVIEN. *Arat.* 949; 1001.

Paulo a. 387 **24.** AVIENVS, *Aratea* 645-646 (BREYSIG, p. 27).

B7 Nam post cornipedem [1] flagrant duo sidera pisces,
pisces Bambycii . . .

u. 645 *inscribitur* AQUARIVS VA 646 Bambycii *Grotius* bombycii V Bombicii A.

Car après le Cheval brillent les constellations des deux Poissons; ce sont les poissons de Bambycé . . .

[1] *Cornipes* désigne ici le Cheval, *cf.* AVIEN. *Arat.* 475; 485; 506 et ARAT. *Phaen.* 281-282: τὸν δὲ μετὰ σκαίροντα δύ' Ἰχθύες ἀμφινέμονται / Ἵππον· . . .

S. III-? **25.** PSEVDO-ERATOSTHENES, *Catasterismi* 21 (OLIVIERI, pp. 24-25) = *ERATOSTHENES, PP 3, n° *15c*.

B8 Ἰχθύων

[1] Οὗτοί εἰσι τοῦ μεγάλου Ἰχθύος ἔγγονοι, περὶ οὗ τὴν ἱστορίαν ἀποδώσομεν σαφέστερον, ὅταν ἐπ' αὐτὸν ἔλθωμεν·[2] τούτων δὲ ἑκάτερος κεῖται ἐν ἑκατέρῳ μέρει διαλλάσσων· ὁ μὲν γὰρ βόρειος, ὁ δὲ νότιος καλεῖται· ἔχουσι δὲ σύνδεσμον ἕως τοῦ ἐμπροσθίου ποδὸς τοῦ Κριοῦ.

[1] Même texte qu'au n° *27*; seuls manquent les mots ἐν ἀλλήλοις de la dernière phrase.
[2] PS.-ERATOSTHENES, *Catasterismi* 38, n° *26*.

S. III-? **26.** PSEVDO-ERATOSTHENES, *Catasterismi* 38 (OLIVIERI, pp. 43-44) = *ERATOSTHENES P 3, n° *16c* = *CTESIAS, F. 1 e α, n° *14c*.

B9 Ἰχθύος.

Οὗτός ἐστιν ὁ μέγας καλούμενος Ἰχθύς, ὃν κάμπτειν[1] λέγουσι τὸ ὕδωρ τῆς τοῦ Ὑδροχόου ἐκχύσεως· ἱστορεῖται δὲ περὶ τούτου, ὡς φησι Κτησίας, εἶναι πρότερον ἐν λίμνῃ τινὶ κατὰ τὴν Βαμβύκην·[2] ἐμπεσούσης δὲ τῆς Δερκετοῦς νυκτός, ἣν οἱ περὶ τοὺς τόπους οἰκοῦντες Συρίαν θεὸν ὠνόμασαν, <τοῦτον σῶσαι αὐτήν>. τούτου καὶ τοὺς δύο φασὶν Ἰχθύας ἐγγόνους εἶναι,[3] οὓς πάντας ἐτίμησαν καὶ ἐν τοῖς ἄστροις ἔθηκαν.[4]

καὶ πιεῖν C, κάμπτειν corr. ex R (κάπτειν Valckenar.) βοββύκων C, corr. Fell. ἐκ πεσούσης C, ἐμπεσούσης codd. συρίας C, Συρίαν Heyn. σῶσαι αὐτήν add. Fell, praemisi τοῦτον*.

Le Poisson.

C'est celui qu'on nomme le Grand Poisson; on dit qu'il avale à grands traits l'eau que répand le Verseau. Suivant Ctésias, on raconte qu'il demeurait auparavant dans un étang proche de Bambycé, que Dercéto, celle que les habitants des environs appelèrent Déesse Syrienne, y tomba nuitamment et que ce poisson vint à son secours.

On dit aussi que les deux Poissons sont ses enfants; <les dieux> leur firent à tous trois l'honneur de les placer parmi les astres.

[1] Cette leçon qui se retrouve dans les scholies aux *Phénomènes* (n° *34*), dans le *Vat. Gr. 1087* (n° *28*) et dans le modèle grec de *l'Aratus Latinus* qui traduit par *declinare* (n° *30*, n. 1) est fautive. Nous adoptons la correction proposée par VALCKENARIUS, garantie par HYGIN (n° *20*) : *excipere* et par les *scholia Basileensia* (n° *22*) : *ebibere*; *cf.* vol. I, 2 p. 54, n. 1.

[2] A propos de la leçon βοββύκων des manuscrits, v. vol. I, 2 p. 52.

[3] Ps.-Eratosthenes, *Catasterismi* 21, n° *25*.

[4] Les verbes ἐτίμησαν et ἔθηκαν n'ont pas de sujet exprimé, ni dans cette proposition, ni dans la précédente. Il faut donc supposer une lacune dans le texte, ou bien un sujet pluriel sous-entendu, à rendre en français par une tournure impersonnelle: « on les honora . . . ». Il reste qu'on identifie malaisément l'antécédent de ce pronom et que ni le scholiaste de Germanicvs (n° *22*), ni *l'Aratus Latinus* (n° *30*) ne nous éclairent sur ce point. Stocks (*Studien zu Lukians* . . . p. 34) a cru pouvoir résoudre ce problème: *Am Schluss des Abschnitts wird dann gesagt,* οἱ περὶ τοὺς τόπους οἰκοῦντες (*Bambyce*) *hätten den « großen Fisch » und seine* ἔγγονοι, *die « Fische », das bekannte Tierkreisbild, deshalb verehrt und sie unter die Sterne versetzt*; . . . une telle interprétation fait difficulté pour plusieurs raisons:

1° Dans le texte plus complet du *Vat. Gr. 1087* (n° *28*), la proposition qui suit immédiatement ἔθηκαν commence ainsi: ποιοῦσι δὲ οἱ τὴν χώραν ἐκείνην κατοικοῦντες, ce qui parait indiquer l'intention d'opposer les habitants du lieu au sujet des deux verbes précédents.

2° Tous les emplois de l'expression ἐν τοῖς ἄστροις τιθέναι montrent que celle-ci désigne l'action concrète de placer quelqu'un ou quelque chose au ciel, ce qui n'est pas à la portée du commun des mortels.

3° Le dépouillement exhaustif du recueil des *Catasterismi* publié par Olivieri n'offre aucun exemple où la translation d'un être du ciel puisse être attribuée à des humains. Bien au contraire, la fiction conventionnelle sur laquelle s'appuie tout le recueil, et d'une manière générale le genre littéraire des fables astronomiques qui dépend d'un remaniement stoïcien de l'ancienne mythologie, veut que Zeus soit le grand ordonnateur des constellations, qu'il agisse personnellement ou par l'entremise d'une divinité secondaire, qui ne représente plus dès lors qu'un aspect particulier de celui-ci (*cf.* vol. I, 2 p. 67).

Dans ces conditions, l'interprétation de Stocks doit être rejetée, puisque, ni selon la lettre, ni selon l'esprit de l'ouvrage, il ne semble que des humains aient pu accorder aux Poissons cette forme particulière d'immortalité céleste. Le pronom indéfini « on » a donc pour antécédent « les dieux ».

S. III-VI **27.** Erastosthenes, *Catasterismorum fragmenta Vaticana* (Rehm, p. 6) = *Eratosthenes, PP 4, n° *15d*.

Bio Περὶ τῶν Ἰχθύων.

Οὗτοί εἰσι τοῦ μεγάλου Ἰχθύος ἔγγονοι, περὶ οὗ τὴν ἱστορίαν ἀποδώσομεν σαφέστερον, ὅταν ἐπ' αὐτὸν ἔλθωμεν.[1] τούτων δὲ ἑκάτερος κεῖται ἐν ἑκατέρῳ μέρει διαλλάσσων· ὁ μὲν γὰρ βόρειος, ὁ δὲ νότιος καλεῖται. ἔχουσι δὲ [καὶ] σύνδεσμον ἐν ἀλλήλοις ἕως τοῦ ἐμπροσθίου ποδὸς τοῦ Κριοῦ.

καὶ om. l ep. y, seclusi.

Les Poissons.

Ce sont les enfants du Grand Poisson, dont nous raconterons l'histoire plus en détail quand nous y serons arrivés. Ils sont, chacun de leur côté, placés dans un sens différent l'un par rapport à l'autre. On appelle l'un boréal et l'autre austral. Entre eux se trouve un nœud qui s'étend jusqu'à la patte antérieure du Bélier.

[1] ERATOSTHENES, *Catasterismorum fragmenta Vaticana* (REHM, p. 13), n° *28*.

S. III-VI **28.** ERASTOSTHENES, *Catasterismorum fragmenta Vaticana* (REHM, p. 13) = *ERATOSTHENES, P 4, n° *16d* = *CTESIAS, F. ~*FGrH*, n° *14d*.

B11 Περὶ τοῦ μεγάλου Ἰχθύος.

Οὗτός ἐστιν ὁ μέγας καλούμενος Ἰχθύς, ὃν κάπτειν [1] λέγουσι τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῆς τοῦ Ὑδροχόου ἐκχύσεως. ἱστορεῖται δ' οὗτος, ὡς Κτησίας φησί, πρότερον ἐν λίμνῃ τινὶ κατὰ τὴν †Βοεκμύκην [2] εἶναι. ἐμπεσούσης δὲ τῆς Δε<ρ>κετοῦς νυκτός, ἣν οἱ περὶ τοὺς τόπους οἰκοῦντες Συρίαν ὠνόμασαν θεόν, οὗτος δοκεῖ σῶσαι αὐτήν. τούτου δὲ καὶ τοὺς δύο φασὶν Ἰχθύας ἐγγόνους εἶναι.[3] οὓς πάντας δι' ἐκείνην Ἀφροδίτης οὖσαν θυγατέρα καὶ ἐτίμησαν καὶ ἐν τοῖς ἄστροις ἔθηκαν.[4] ποιοῦσι δὲ οἱ τὴν χώραν ἐκείνην κατοικοῦντες χρυσοῦς τε καὶ ἀργυροῦς ἰχθύας καὶ ὡς ἱεροὺς τιμῶσι [τελείαν περὶ τοῦ συμπτώματος τιμήν].[5]

κάμπτειν z. ep, corr. Valcknenaer || Βοεκμύκην Tl Βοσκμύκην R. Δεκετοῦς T || Συρίας ep. || ἐγγόνους scripsi ut xxi 2 ἐκγόνους T ep. || τελείαν—τιμήν om. l ep. y.

Le Grand Poisson.

C'est celui qu'on nomme le Grand Poisson: on dit qu'il avale à grands traits l'eau que répand le Verseau. Selon Ctésias, on raconte qu'il demeurait auparavant dans un étang proche de Bambycé. Dercéto, celle que les habitants des environs appelèrent Déesse Syrienne, y tomba nuitamment, et on dit que ce poisson vint à son secours.

On dit aussi que les deux Poissons sont ses enfants. En l'honneur de Dercéto qui était fille d'Aphrodite, <les dieux> leur firent à tous <trois> l'honneur de les placer parmi les étoiles. Par ailleurs, les habitants de cette région fabriquent des poissons d'or et d'argent et les honorent comme des animaux sacrés [leur manifestant la plus grande vénération en mémoire de cet événement].

[1] *Cf.* n° *26*, n. 1.
[2] Nous n'avons pu trouver d'explication satisfaisante à cette faute: il faudrait Βαμβύκην.
[3] ERATOSTHENES, *Catasterismorum fragmenta Vaticana* [p. 6], n° *27*.
[4] V. n° *26*, n. 4.
[5] Ce membre de phrase absent d'HYGIN (n° *20*), des *Scholia Basileensia* (n° *22*), de *l'Epitome* (n° *26*) et de *l'Aratus Latinus* (n° *30*) constitue une interpolation propre au *Vat. Gr. 1087* (cf. REHM, Proll. IIA 25, p. XIII de son édition).

S. VII **29.** *Aratus Latinus* (MAASS, pp. 224-225) = *ERATOSTHENES, PP 5, n° *15c*.

B12 Hii sunt magni Piscis nepotes, de quo historiam reddituri sumus ueraciter, quando ad eum peruenerimus.[1] hii quidem utrique iacent alterutrius partem commutantes; et unus quidem aquilonius, alter uero australis uocantur. habent autem Vinculum conexum inter alterutrum usque ad Arietem.[2]

[1] *Aratus Latinus* [p. 261], n° *30*.
[2] Il était inutile de donner une version française de ce texte qui traduit à peu près littéralement le modèle du *Vat. Gr. 1087* (n° *27*).

S. VII **30.** *Aratus Latinus* (MAASS, p. 261) = *ERATOSTHENES, P 5, n° *16e* = *CTESIAS, F. ~ *FGrH*, n° *14e*.
→ *Aratus Latinus, recensio interpolata* [p. 261], n° *31* → *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [p. 176], n° *33*.

B13 Hic ergo est magnus uocatus Piscis, quem dicunt declinare[1] aquas ab Aquarii effusione. conpingitur autem hic, ut ait Ctesias, primis in quodam stagno apud Bambycen fuisse, in quo incedit nocte Dercetus, quam habitatores loci Syriam deam uocabant, hic uidetur saluare eam. huic quidem aiunt et duos Pisces nepotes esse.[2] qui omnes [3] pro ipsa, eo quod Veneris filia esset, honorificati sunt et inter astra conlocauerunt. faciunt autem hii, qui regionem illam inhabitant, aureos et argenteos pisces et tamquam sacratissimos colunt.[4]

declinare = κλίνειν *cum* κάπτειν *confusum* // begmicem B, boecmycen P // dircetus B //

[1] Selon MAASS, qui expliquait la faute paléographiquement, la leçon *declinare* résultait d'une confusion du traducteur entre ΚΑΠΤΕΙΝ et ΚΛΙΝΕΙΝ;

Depuis lors, la découverte des fragments du *Vat. Gr. 1087* (n° *28*) a montré que le modèle grec de *l'Aratus Latinus* portait κάμπτειν, dont *declinare* est la traduction littérale. L'hypothèse de MAASS ne sera donc pas retenue; v. aussi vol. I, 2, p. 54 et n. 1.

[2] *Aratus Latinus* [pp. 224-225], n° *29*.

[3] *Cf.* n° *26*, n. 4.

[4] Il était inutile de donner une version française de ce texte qui traduit à peu près littéralement le modèle du *Vat. Gr. 1087* (n° *28*).

S. VIII **31.** *Aratus Latinus, recensio interpolata* (MAASS, p. 261) olim *Scholia Sangermanensia in Germanici Aratea* (BREYSIG, p. 176).

← *Aratus Latinus* [p. 261], n° *30*.

→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [p. 176], n° *33*.

B14 Piscis ergo magnus, cuius nepotes fabulose dicuntur Pisces, qui in zodiaco circulo constituti sunt, dicitur a gentilibus inter astra conlocatus, eo quod decidentem in Boecmice [1] stagno quodam deam, quam Syriam uocabant (et dicebatur filia Veneris), saluauerit.

Ainsi donc, les Gentils racontent que le Grand Poisson, auquel la fable attribue la paternité des Poissons du zodiaque, fut placé parmi les astres pour avoir sauvé la déesse qu'on appelait « syrienne » (on disait aussi qu'elle était fille de Vénus), lors de sa chute dans un étang <proche de> Bambycé.

[1] Ce texte est un remaniement du n° *30* (*cf.* vol. I, 2, p. 44); la préposition *apud* du modèle était tombée ou fut perdue de vue, aussi le rédacteur prit-il le nom de la ville pour celui de l'étang.

S. VIII-XIV **32.** *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* (BREYSIG, pp. 145-146).

← *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [p. 81], n° *21*.

← *Aratus Latinus, recensio interpolata* [p. 224].

B15 *Pisces* [1] *hi sunt maioris piscis* ἔκγονοι. (. . .)[2] horum autem unus aquilonius est, alter australis, ex adverso caudis utrimque positis. *habent inter se alligamentum continens usque ad priores pedes arietis.*

Ces Poissons sont les enfants du Grand Poisson (. . .). L'un d'eux est le Poisson boréal, l'autre le Poisson austral: leurs queues sont disposées de part et d'autre en sens inverse. Entre eux se trouve un nœud qui s'étend jusqu'aux pattes autérieures du Bélier.

[1] *Cf.* n° *33*, n. 1.

[2] Le rédacteur des *Scholia Strozziana* a intercalé ici le fragment de NIGIDIVS FIGVLVS (n° *54*).

S. VIII-XIV **33.** *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* (BREYSIG, p. 176).
← *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [pp. 98-99], n° *22*.
← *Aratus Latinus, recensio interpolata* [p. 261], n° *31*.

B16 Piscis [1] ergo magnus, cuius nepotes dicuntur pisces, qui in zodiaco circulo constituti sunt. dicitur inter astra collocatus, *eo quod decidens* in † boecinice [2] stagno quodam *facetis* [3] filia Veneris et *in piscem sit transfigurata quam Syri deam* [4] *nominarunt*. quidam autem dicunt, quod de stagno filiam Veneris saluauerit, *unde usque hodie Syri pisces argenteos in templo sacrauerunt*. est autem signum in parte australi, quod piscibus orientibus oritur. *quem dicunt aquarii urnae effusionem bibere*.

boecinice *S* // boeth *V* // facetis *SV* // et *om*. *V* // syra *V* //

Ainsi donc, on raconte que le Grand Poisson, auquel on attribue la paternité des Poissons du zodiaque, fut placé parmi les astres parce que Dercétis (la fille de Vénus), lors de sa chute dans un étang <proche de> Bambycé, fut métamorphosée en poisson. Mais d'aucuns prétendent que celui-ci sauva de l'étang la fille de Vénus. De là vient que, jusqu'à ce jour, les Syriens consacrèrent dans son temple des poissons d'argent. Cette constellation se trouve dans l'hémisphère austral et se lève en même temps que celle des Poissons. On dit que le Poisson boit le flot qui s'écoule de l'urne du Verseau.

[1] Ce morceau résulte de la contamination des *Scholia Basileensia* (n° *22*) et de la *recensio interpolata* de *l'Aratus Latinus* (n° *31*), *cf.* vol. I, 2, p. 44. Les passages empruntés aux *Scholia Basileensia* sont soulignés par nous dans le texte.

[2] Le manuscrit *S* reprend la leçon de la *recensio interpolata* de *l'Aratus Latinus* (n° *31* et n. 1) avec une faute supplémentaire due à l'emploi de la minuscule (comp. *Vat. Gr. 1089*, n° *28* et *Aratus Latinus*, n° *30*).

[3] Les manuscrits donnent *facetis*, tandis que les *Scholia Basileensia* présentent la forme *faceus*. Il est à croire que le compilateur des *Scholia Strozziana* disposait d'un manuscrit en meilleur état que les nôtres, comme le suggère la comparaison des deux textes (v. aussi vol. I, 2, p. 55) et que *facetis* est la leçon la plus ancienne. On pourrait expliquer de la manière suivante cette variante curieuse du nom de *Dercetis*: les *Scholia Basileensia* donnent *in quod faceus*, etc . . . l'original a pu présenter: QVODDERCETIS → QVODERC - → QUODFRC - → QUODFACETIS.

En 1841, MOVERS (*Die Phönizier*, vol. I, p. 591) qui croyait ces scholies anciennes arrivait à des conclusions toutes différentes: *Zu Aphaka*, écrivait-il, soll die *Tochter der Venus Aphacitis sich in den See Boeth* (*cf.* apparat critique) *gestürzt haben und in einen Fisch verwandelt worden sein*. En fait MOVERS travaillait sur la vieille édition de BUEHLE (pp. 84-85), qui donnait la leçon *Phacetis* (le groupe *Ph* étant probablement dû à une normalisation de l'éditeur) et en avait conclu qu'il s'agissait d'une transcription corrompue du grec Ἀφακῖτις. Il n'y avait plus qu'à faire de *Phacetis* un génitif accordé avec *Veneris* et le tour était joué. Cette explication est abandonnée à l'heure actuelle.

[4] *Cf.* n° *22*, n. 4.

S. ? **34.** *Scholia Theonis in Arati Phaenomena* 239 (MAASS, pp. 381-382).

B17 οὗτοι [1] δέ εἰσιν οἱ τοῦ μεγάλου Ἰχθύος ἔκγονοι, περὶ οὗ ἐν τοῖς ἑξῆς ἐρεῖ,[2] οἵτινες Δέρκην τὴν Ἀφροδίτης θυγατέρα ἐμπεσοῦσαν εἰς θάλασσαν ἔσωσαν. ὅθεν καὶ εἰς τιμὴν τῆς θεᾶς οἱ Σύροι ἰχθύων ἀπέχονται. τούτων δὲ ὁ μὲν βόρειος, ὁ δὲ νότιος.[3] ἔχουσι δὲ Σύνδεσμον <ἐν> ἀλλήλοις ἕως τοῦ ἐμπροσθίου ποδὸς τοῦ Κριοῦ.

ὧν ἐν M // Δέρκην Ald., cf. Avien. 541: δερκὴν AM; Δερκετὼ coni. Robert // καὶ om. AAld. / τῆς θεοῦ M / σύριοι MAld // δὲ primum om. Ald. //

Ce sont les enfants du Grand Poisson, dont il (*sc.* ARATOS) parlera plus loin; ils sauvèrent Dercéto, la fille d'Aphrodite, tombée dans la mer. De là vient aussi que, pour honorer la déesse, les Syriens s'abstiennent de poisson. L'un des deux est le Poisson boréal, l'autre le Poisson austral; entre eux se trouve un Nœud, qui s'étend jusqu'à la patte antérieure du Bélier.

[1] C.-à-d. les Poissons zodiacaux.

[2] ARATOS, *Phaenomena* 386.

[3] νότιος: ne pas confondre celui-ci qui est le plus méridional des Poissons zodiacaux avec le véritable Poisson Austral ou Grand Poisson (*cf.* n° *39*, n. 2).

S. -II-XIV **35.** *Hermetis Trismegisti liber, cap.* 25 (GUNDEL, p. 71, lignes 20-21) = *HERMES TRISMEGISTVS (?), n° *17*.

B18 De stellis fixis et gradibus Aquarii.[1]

. . .

In decimo gradu et minutis uiginti sex oritur meridionalis Piscis, qui saluam fecit Venerem in pelago uili . . .[2]

Des étoiles fixes et des degrés du Verseau.

. . .

A dix degrés vingt-six minutes se lève le Poisson Austral, qui sauva Vénus dans une mer.

[1] Il existe également une traduction de ce texte en dialecte picard, dans le *codex Parisinus fr. 613* (début du 14e siècle); *cf.* GUNDEL, p. 209 de son édition: *li pissons meridionaus* (, *qui*) *sauve Venere en le mer de uili. . .*

[2] GUNDEL (pp. 210-211 de son éd.) a glosé longuement l'expression *in pelago uili*. Après un rappel d'HYGIN, *Astr.* 2, 41 (n° *20*), il écrit: *Was nun unter dem « wertlosen Meer » zu verstehen ist, lässt sich nicht klar erkennen. Es kann eine ägyptische Sternsage oder eine besondere Bezeichnung der grossen Nilbecken und Stauseen gemeint sein. Wahrscheinlich steckt ein Sondername einer der ägyptischen Bitterseen dahinter, auch eine sonst nicht übliche Bezeichnung des Toten Meeres könnte in Betracht kommen. Eratosthenes verlegt mit Ktesias die ganze Sage nach Syrien und lässt Derketo, die Tochter der Venus,* ἐν λίμνῃ τινὶ κατὰ τὴν Βαμβύκην *von diesem Fisch gerettet worden. Die Aratscholien reden dagegen nur von einem Meer, in das diese syrische Göttin fiel und aus dem sie von ihm gerettet wurde.*

Aucune de ces propositions n'est pleinement satisfaisante: le texte ne fait aucune allusion directe à l'Egypte et la présence du nom d'Isis chez HYGIN n'est pas un argument suffisant pour localiser l'action dans ce pays (*cf.* vol. I, 2, p. 54). De plus, on ne voit pas comment l'adjectif *uilis* en serait venu à désigner un Lac Amer ou la Mer Morte. Mieux vaut se résigner à ne pas comprendre, ou bien essayer de corriger le texte et voir dans le mot *uili* la transcription d'un mot grec déjà corrompu. A titre d'hypothèse, nous proposons de lire ЄN ΠЄΛΑΓЄITINI → — TIΛI(I) → *in pelago uili*, ce qui ne fait pas de grosse difficulté du point de vue paléographique.

SÉRIE C

S. II-I(?) **36.** *DIOGNETVS ERYTHRAEVS, F. 2 (*FGrH* II B, 120, p. 626) = HYGINVS, *Astronomica* 2, 30, n° *43*.

-45† **37.** *NIGIDIVS FIGVLVS, *Sphaera Graecanica*, F. 100 (SWOBODA, p. 126) = AMPELIVS, *Liber memorialis* 2, 12, n° *44*.

1-8 **38.** OVIDIVS, *Metamorphoses* 5, 318-331 (LAFAYE, vol. 1, pp. 135-136).

→ LACTANTIVS PLACIDVS, *Narrationes* . . . 5, 10, n° *45* → MYTHOGRAPHVS VATICANVS I 86, n° *46*.

C1 Tunc sine sorte prior [1] quae se certare professa est
Bella canit superum falsoque in honore Gigantas
Ponit et extenuat magnorum facta deorum;
Emissumque ima de sede Typhoea terrae
Caelitibus fecisse metum cunctosque dedisse
Terga fugae, donec fessos Aegyptia tellus
Ceperit et septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam uenisse Typhoea narrat
Et se mentitis superos celasse figuris:[2]
« Duxque gregis » [3] dixit « fit Iuppiter, unde recuruis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon;
Delius in coruo est; proles Semeleia capro,
Fele soror Phoebi, niuea Saturnia uacca,
Pisce Venus latuit, Cyllenius ibidis alis. »

Alors, sans qu'elle eût été tirée au sort, celle qui la première se proposa pour engager la lutte, chante les guerres soutenues par les dieux d'en haut et, mettant mensongèrement à l'honneur les Géants, minimise les exploits des grands dieux. Elle raconte comment Typhée, jailli du plus profond de la terre, inspira aux habitants du ciel une crainte telle, que tous prirent la fuite, jusqu'à ce que la terre égyptienne et le Nil qui se divise en sept bouches les accueillent, brisés de fatigue. Elle ajoute que Typhée les y rejoignit, et que les dieux, pour lui échapper, se dissimulèrent sous des apparences trompeuses.

« Jupiter », dit-elle, « devint un chef de troupeau: de là vient que jusqu'à nos jours l'Ammon Libyen est représenté muni de cornes recourbées; le dieu de Délos prit l'aspect d'un corbeau; le fils de Sémélé se changea en bouc, la sœur de Phébus en chatte, la fille de Saturne en vache blanche comme la neige; Vénus se cacha sous les traits d'un poisson; les ailes de l'ibis déguisèrent le dieu du Cyllène. »

[1] L'une des Piérides, qui avaient défié les Muses à un concours de chant (Ov. *Met.* 5, 294-317).

[2] Pour ces figures thériomorphes qui sont celles des dieux égyptiens, *cf.* vol. I, 2, p. 76, n. 1.

[3] Métaphore pour désigner le bélier: *cf.* Ov. *Met.* 7, 311; 8, 224; 8, 882.

3-17 **39.** OVIDIVS, *Fasti* 2, 457-474 (BOEMER, vol. 1, pp. 116-117).
→ MYTHOGRAPHVS VATICANVS III 15, 12, nº *47*.

C2 iam leuis obliqua subsedit Aquarius urna;[1]
proximus aetherios excipe, Piscis,[2] equos.[3]
te memorant fratremque tuum — nam iuncta micatis
signa — duos tergo sustinuisse deos.
terribilem quondam fugiens Typhona Dione,[4]
tunc, cum pro caelo Iuppiter arma tulit,
uenit ad Euphraten comitata Cupidine paruo
inque Palaestinae margine sedit aquae.[5]
populus et cannae riparum summa tenebant,
spemque dabant salices hos quoque posse tegi.
dum latet, insonuit uento nemus; illa timore
pallet et hostiles credit adesse manus,
utque sinu tenuit natum, « succurite, nymphae,
et dis auxilium ferte duobus. » ait.
nec mora, prosiluit, pisces subiere gemelli:
pro quo nunc dignum sidera munus habent.
inde nefas ducunt genus hoc imponere mensis
nec uiolant timidi piscibus ora Syri.

Déjà le léger Verseau tenant son urne inclinée descend sous l'horizon; Poisson tout proche, reçois à ton tour les chevaux célestes. A ce qu'on dit, ton frère et toi (car vos constellations brillent d'un commun éclat) avez prêté à deux divinités l'appui de votre dos.

Un jour, tandis que Jupiter prenait les armes pour défendre le ciel, Dioné, fuyant le terrible Typhon, s'approcha de l'Euphrate, accompagnée du petit Cupidon, et s'arrêta sur la rive de l'onde palestinienne.

Peupliers et roseaux occupaient toutes les berges, et les saules leur laissaient espérer qu'eux aussi pourraient se mettre à couvert.

Tandis qu'elle cherche une cachette, le bocage retentit des hurlements du vent: la déesse pâlit de frayeur et croit à la présence de troupes ennemies. Elle presse son enfant contre son sein et s'écrie: « Secourez-nous, les nymphes, venez en aide à deux divinités. » Sur le champ elle se jette à l'eau, et les poissons jumeaux leur offrent

leurs dos. En récompense de quoi, aujourd'hui, une faveur leur est accordée: ils sont une constellation.

De là vient que les Syriens craintifs pensent qu'il est sacrilège de servir ces animaux à table et ne se souillent pas la bouche en mangeant du poisson.

[1] Le soleil passe du signe du Verseau dans celui des Poissons vers le 15 février: *cf.* FRAZER, *The Fasti*, vol. 2, p. 390.

[2] L'un des deux Poissons du zodiaque. Les commentateurs d'OVIDE ne se sont pas toujours exprimés clairement sur ce point: ainsi FRAZER (*The Fasti*, vol. 2, p. 390): *The ancients distinguished two constellations to which they gave the name of Fish, to wit, the Great or Southern Fish and the Little or Northern Fish.* Or, les Petits Poissons sont deux; celui qui est situé le plus au Nord s'appelle boréal et l'autre austral; mais ce dernier n'a rien à voir avec la constellation du Poisson Austral ou Grand Poisson (*cf.* vol. I, 2, p. 38). BOEMER (*Die Fasten*, vol. 2, p. 115) reprend le texte de FRAZER, en y ajoutant deux erreurs: *Die Alten unterschieden zwei Sternbilder dieses Namens, die grossen (südlichen) und die kleinen (nördlichen Fische); hier sind die grossen gemeint.* Non seulement BOEMER envisage deux constellations de deux poissons chacune, ce qui est faux, mais il affirme qu'il s'agit ici de la plus méridionale, ce qui est également faux, puisque la constellation zodiacale dont il est question ici est la plus septentrionale. *Cf.* aussi ARATVS, *Phaen.* 386-388.

[3] C.-à-d. les chevaux qui tirent le char du soleil.

[4] Dioné désigne ici Vénus et non sa mère, comme le veut la tradition grecque; *cf.* FRAZER (*The Fasti*, vol. 2, p. 393) qui relève d'autres exemples de cette confusion chez les poètes latins.

[5] *Cf.* n° 5, n. 3.

14-19 **40.** MANILIVS, *Astronomica* 2, 25-38 (HOVSMAN, vol. 2, pp. 6-7).

C3 astrorum quidam uarias dixere figuras,
signaque diffuso passim labentia caelo
in proprium cuiusque genus causasque tulere;[1]
Persea et Andromeda poena matremque dolentem
soluentemque patrem, raptamque Lycaone natam,
officioque Iouis Cynosuram, lacte Capellam,
et furto Cycnum, pietate ad sidera ductam
Erigonen ictuque Nepam spolioque Leonem
et morsu Cancrum, Pisces Cythereide uersa,
Lanigerum uicto ducentem sidera ponto,
ceteraque ex uariis pendentia casibus astra [2]
aetherea per summum uoluerunt fixa reuolui.

quorum carminibus nihil est nisi fabula caelum
terraque composuit mundum, quae pendet ab illo.

D'aucuns ont décrit les diverses figures que forment les astres, et les signes qui roulent dans toute l'étendue des cieux; ils ont rapporté en particulier l'origine de chacun, et les causes qui les firent monter au ciel: Persée et Andromède s'y trouvent à cause du tourment qu'ils ont subi, ainsi que la mère de cette dernière qui se lamente, et son père qui essaie de la consoler; la fille de Lycaon y fut enlevée; Cynosoura y est en récompense de sa piété envers Jupiter, la Chèvre en échange de son lait; Cycnus pour avoir favorisé un adultère; Erigone y fut conduite par son amour filial, le Scorpion y eut droit en remerciement de sa piqûre, le Lion de sa dépouille, le Cancer de sa morsure; les Poissons furent transportés au ciel à la suite de la métamorphose de la déesse de Cythère, le porteur de laine qui conduit les signes célestes, pour avoir vaincu la mer. Ces gens-là voulurent aussi, à partir de circonstances diverses, faire l'histoire du reste des astres fixes, suspendus au plus haut du firmament; dans leurs poèmes, le ciel n'est rien, sinon affabulation; c'est la terre qui a organisé l'univers, alors qu'en fait c'est elle qui dépend de celui-ci.

[1] Depuis la parution des *Phénomènes* d'ARATOS, le genre littéraire des fables astronomiques avait tenté nombre d'auteurs. Avant MANILIUS, on peut citer principalement ÉRATOSTHÈNE, ASCLÉPIADE DE MYRLÉA, NIGIDIUS FIGULUS, OVIDE, etc.

[2] On trouvera la liste complète de ces catastérismes ainsi que les sources qui s'y rapportent dans ROSCHER, s.v. *Sternbilder*, vol. 6 (1927), coll. 867-1007 [GUNDEL].

16-19 **41.** MANILIVS, *Astronomica* 4, 573-584 (HOVSMAN, vol. 4, pp. 71-73).

C4 ne uelit et primos animus procedere Pisces,[1]
garrulitas odiosa datur linguaeque uenenum
uerba maligna nouas mutantis semper ad auris,
. . . . . .
crimina per populum populi ferre ore bilingui.
nulla fides inerit natis, sed summa libido
ardentem medios animum iubet ire per ignes.

scilicet in piscem sex Cytherea nouauit,
cum Babyloniacas summersa profugit in undas
anguipedem alatos umeros Typhona ferentem,
inseruitque suos squamosis Piscibus ignes.
ne solus fuerit geminis sub Piscibus ortus:
frater erit dulcisue soror, materue duorum.

Et que l'âme ne désire pas que les Poissons commencent à se lever: c'est l'odieux caquet qu'elle reçoit alors en partage et le venin d'une langue renouvelant toujours les paroles perfides aux oreilles qui l'écoutent, . . . d'une bouche hypocrite elle porte partout la médisance.

Ceux qui sont nés <sous ce signe> n'auront aucune loyauté: au contraire, la plus grande passion pousse leur âme embrasée à marcher à travers les flammes. On sait bien, en effet, que la déesse de Cythère se changea en poisson lorsqu'elle plongea dans les eaux babyloniennes pour fuir Typhon, l'anguipède aux membres ailés, et qu'elle communiqua l'ardeur de ses feux aux poissons couverts d'écailles.

Sous le signe des Poissons jumeaux, vous ne naissez pas seul: un frère ou une tendre sœur vous accompagnera, ou bien vous serez mère de jumeaux (?).

[1] C.-à-d. dans les jours qui suivent le 15 février: *cf.* n° *39*, n. 1.

16-19 **42.** MANILIVS, *Astronomica* 4, 741-743 et 800-801 (HOVSMAN, vol. 4, pp. 97-109).

C5 quot partes orbis, totidem sub partibus orbes,
ut certis discripta nitent regionibus astra
perfunduntque suo subiectas aere gentes.
. . . . .
Piscibus Euphrates datus est ubi ab his ope sumpta
cum fugeret Typhona Venus subsedit in undis.

800. *ab* addidi, quod metri causa abiectum puto, ut 1, 217 *ad*, quamquam facile post *ubi* excidere potuit, quod in *ab* mutatum est Prop. IV, 9, 24. *his ope sumpta** (= iscpesuruptor), *pisces uruptor* M, *piscis uruptor* GL, *piscis emptor* cod. Venetus, pisce sub atro Vossius ad Catull. 36, 12, peiora alii.

Il y a autant de divisions du zodiaque que de contrées correspondant à ces divisions; ainsi, les astres qui leur sont assignés brillent dans des régions déterminées et baignent de leur air particulier les peuples qui leur sont soumis.

. . . . .

L'Euphrate fut donné en partage aux Poissons lorsque, par leur entremise, Vénus qui fuyait Typhon s'enfonça dans les eaux.

S. I-II **43.** HYGINVS, *Astronomica* 2, 30 (BUNTE, pp. 70-71) = *DIOGNETVS ERYTHRAEVS, F. 2, n° *36*.

C6 Diognetus Erythraeus ait quodam tempore Venerem cum Cupidine filio in Syriam ad flumen Euphraten uenisse. eodem loco repente Typhona, de quo supra diximus,[1] apparuisse; Venerem autem cum filio in flumen se proiecisse et ibi figuram piscium forma mutasse: quo facto, periculo esse liberatos. itaque postea Syros, qui in his locis sunt proximi, destitisse pisces edere, quod uereantur eos capere, ne simili causa aut deorum praesidia impugnare uideantur, aut eos ipsos captare. Eratosthenes [2] autem ex eo pisce natos hos dicit, de quo posterio dicemus.[3]

Diognétus Érythraeus dit qu'un beau jour Vénus et son fils Cupidon vinrent en Syrie, au bord de l'Euphrate, et que là Typhon, dont nous avons parlé précédemment, apparut soudain. Mais que Vénus et son fils se jetèrent dans le fleuve où ils échangèrent leur forme humaine pour celle de poissons. C'est pourquoi dans la suite, les Syriens qui habitent les environs cessèrent de manger les poissons, craignant de les pêcher pour ne point paraître, du même coup, s'attaquer aux gardiens des dieux ou bien capturer ces dieux eux-mêmes. Ératosthène, pour sa part, affirme que ces poissons sont les enfants de celui dont nous parlerons plus loin.

[1] HYG. *Astr.* 2, 29.
[2] *Cf.* n° *19*.
[3] HYG. *Astr.* 2, 41, n° *20*.

S. III **44.** AMPELIVS, *Liber memorialis* 2, 12 (ASSMANN, p. 6) = *NIGIDIVS FIGVLVS, F. 100, n° *37*.

C7 PISCES. ideo [pisces] quia bello Gigantum Venus perturbata in piscem sese transfigurauit.[1] . . .

[1] Pour la suite du texte, la traduction et les notes, *cf. infra* n° *52*.

S. VI ? **45.** LACTANTIVS PLACIDVS, *Narrationes fabularum Ouidianarum* 5, 10 [5] (MAGNVS, p. 658).
← OVIDIVS, *Metamorphoses* 5, 318-331, n° *38*.
→ MYTHOGRAPHVS VATICANVS I 86, n° *46*.

C8 Pieri, qui Macedoniam possedit, et Euippes nouem filiae insolentius dum gloriantur, musas in certamina prouocauerunt cantus. quarum una carmen exorsa est, quod Gigantes aduersus deos contenderint, ex quibus Typhoeus terrigena deformitate terruisset deos compulsos in Aegyptum. ibi Iuppiter ob metum in arietem uersus est, Apollo in coruum, Liber in caprum, Diana in felem, Iuno in uaccam, Venus in piscem . . .

Les neuf filles de Piérus (qui fut roi de Macédoine) et d'Evippè, toutes à leurs insolentes vantardises, défièrent les Muses à un concours de chant. L'une d'elle entonna un poème où l'on disait que les Géants luttèrent contre les dieux et que parmi ceux-là, Typhée né de la terre avait, par son aspect effrayant, terrifié les dieux qui furent repoussés jusqu'en Egypte. Là, sous l'effet de la crainte, Jupiter fut transformé en bélier, Diane en chatte, Junon en vache, Vénus en poisson . . .

S. X **46.** MYTHOGRAPHVS VATICANVS I 86 (BODE, p. 29).
← LACTANTIVS PLACIDVS, *Narrationes* . . . 5, 10, n° *45* ← OVIDIVS, *Metamorphoses* 5, 318-331, n° *38*.

C9 Ce texte reprend mot à mot celui de LACTANTIVS PLACIDVS sans offrir de variante intéressante. On se reportera donc au n° *45*.

S. X **47.** MYTHOGRAPHVS VATICANVS III 15, 12 (BODE, p. 256).
← OVIDIVS, *Fasti* 2, 457-474, n° *39*.

C10 Imminente Giganteo bello, Venus cum Cupidine filio suo in Palestina regione sedebat super litore maris.[1] Unde quum audiret tumultum belli, credebat Typhoeum sequi se rapturum; et ideo ob nimium timorem se cum filio proiecit in mare. Duo autem pisces immensae magnitudinis supponentes humeros suos, ultra mare tulerunt eos. Dii autem uidentes eorum fugam, ad designationem

huius facti, eos pisces in caelum transtulerunt; et ex iis factum est signum, quod dicitur Pisces.

Alors que menaçait la guerre des Géants, Vénus et son fils Cupidon s'étaient arrêtés au bord de la mer, en pays palestinien. Quand de cet endroit elle entendit le tumulte provoqué par la guerre, elle crut que Typhon s'était mis à sa poursuite pour l'enlever. C'est pourquoi, poussée par une frayeur démesurée, elle se jeta à la mer avec son fils. Mais deux poissons d'une taille énorme, leur prêtant leurs épaules, les transportèrent de l'autre côté de la mer. Pour signaler cette bonne action, les dieux qui les avaient vu fuir transposèrent au ciel ces animaux, dont ils firent une constellation qu'on appelle les Poissons.

[1] L'auteur voulut-il corriger l'emploi impropre de l'expression *aqua ... Palaestina* chez OVIDE (n° *39* et n. 5), ou ne s'agit-il que d'une banalisation comme nous la trouvons dans les *scholies aux Phénomènes* (n° *34*) ou dans les *Hermeneumata Pseudodositheana* (n° *50*) ?

SÉRIE D

Ante 45† **48.** *NIGIDIVS FIGVLVS, *Sphaera Graecanica.*

a) F. ~ SWOBODA = HYGINVS, *Fabulae* 197, n° *49*.

→ F. 100 (SWOBODA, p. 127) = *Hermeneumata Pseudodositheana*, n° *50*.

b) F. 100 (SWOBODA, pp. 126-127) = *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [pp. 81-82], n° *51*.

→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [pp. 145-146], n° *54*.

c) F. 100 (SWOBODA, pp. 126-127) = AMPELIVS, *Liber memorialis* 2, 12, n° *52*.

S. I-II **49.** HYGINVS, *Fabulae* 197 (ROSE, pp. 139-140) = *NIGIDIVS FIGVLVS, F. ~ SWOBODA, n° *48a*.

→ *Hermeneumata Pseudodositheana*, n° *50* = *NIGIDIVS FIGVLVS, F. 100, n° *48a*.

DI In Euphratem flumen de caelo ouum mira magnitudine cecidisse dicitur, quod pisces ad ripam euoluerunt, super quod columbae

consederunt et excalfactum [1] exclusisse Venerem, quae postea dea Syria est appellata; ea iustitia et probitate cum ceteros exsuperasset, [et] ab Ioue optione data pisces in astrorum numerum relati sunt, et ob id Syri pisces et columbas ex deorum numero habentes non edunt.[2]

habentes: *ita ego*, habent F, pisces non edunt et columbas in deorum numero habent *St.*

On raconte qu'un œuf d'une grandeur étonnante tomba du ciel dans le fleuve Euphrate, que des poissons le firent rouler vers la rive, que des colombes s'assirent dessus et, qu'une fois échauffé, il en sortit Vénus: celle qu'on appela plus tard Déesse Syrienne. Comme elle surpassait les autres dieux par sa justice et son honnêteté, à la suite d'un vœu qui lui fut octroyé par Jupiter, les poissons furent placés parmi les astres. Et c'est aussi pourquoi les Syriens ne mangent pas de poisson et comptent les colombes au nombre des dieux.

[1] Litt. *échauffé*, il faut comprendre *couvé*. Pour cet emploi du mot, *cf.* ROSE, *Hygini fabulae*, p. 140.

[2] La correction proposée par ROSE pour la dernière phrase n'est pas heureuse; étant donné que, pour cette fable, HYGIN dépend de la *Sphaera Graecanica* de NIGIDIUS FIGULUS (n° *48*) comme l'atteste entre autres, l'allusion aux colombes dans la conclusion, le texte proposé par SCHMIDT avait le mérite de déplacer deux mots sans en modifier l'orthographe et de mettre en évidence le parallélisme du modèle et de la copie (*cf.* vol. I, 2, pp. 90-91).

Ante 207 **50.** *Hermeneumata Pseudodositheana* (GOETZ, vol. 3, p. 59, ll. 7-12) = *NIGIDIVS FIGVLVS, F. 100, n° *48a*.

← HYGINVS, *Fabulae* 197, n° *49* = *NIGIDIVS FIGVLVS, F. ~ SWOBODA, n° *48a*.

D2 ιχθυεσ· ουτοιωον μεγα Pisces hicouummagnum
εκτης· θαλασσησ· προηνεγκαν exmareprotulerunt
οτεν· ἐξηλθεν unde exiuit
η ·συρια· θεοσ syria dea
η ·τισ· εμηνυσεν· ανθροποισ quęde monstrauithominibus
οσακαλαεν quaebona essent.

Texte normalisé: Swoboda, *Nigidii Figuli reliquiae*, p. 127:
Ἰχθύες· οὗτοι ᾠὸν μέγα ἐκ τῆς θαλάσσης προήνεγκαν, ὅθεν ἐξῆλθεν ἡ Συρία θεός, ἥτις ἐμήνυσε τοῖς ἀνθρώποις ὅσα καλὰ ἦν.

Les poissons: ceux-ci poussèrent hors de la mer un grand œuf d'où sortit la Déesse Syrienne, qui révéla aux hommes tout ce qu'il y avait de belles choses.

S. III **51.** *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* (BREYSIG, pp. 81-82) = *NIGIDIVS FIGVLVS, F. 100, nº *48b*.
→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [pp. 145-146], nº *54*.

N.B. Le texte publié par BREYSIG est entâché d'erreur; nous donnons ici celui de SWOBODA, *Nigidii Figuli reliquiae*, pp. 126-127.

D3 Nigidius hos dicit pisces in Euphrate flumine ingentis magnitudinis ouum inuenisse, uoluentis eiecisse in terram, atque ita columbam insedisse et post aliquot dies exclusisse deam Syriam benignissimam, maxime quae misericors ad homines pertinebat, quia multa quaeque ad utilitatem hominibus uerterentur, ea dicitur inquisisse.

Quae quom Iouis saepius a Mercurio laudari nominarique [se] saepius audiret, quod in deos religiosa, in hominibus officiosa diligenter fuerit, rogata ab Ioue quid sibi optanti tribui postularet, illi, ait, pisces, qui suam originem seruassent, ut immortali praemio adficerentur. Itaque Iuppiter in XII signis siderum splendore decorauit, unde hodieque Syri neque hos pisces edunt et columbas deorum potestate decorant.

uoluentis *B*: uoluentes *reliqui*. // ita : ibi *Robertus Erat. catast. rell. p. 18* // columbam: columba *B*. // deam Syriam: deam Syriae (sirie *S*) quae uocatur Venus *SU*. // benignissimam, maxime quae misericors *scripsi*: benignissimam (benissima *B om. SU*) maximeque (maximaeque *B*) misericors *codd.* benignissimam maximeque misericordem *Buechelerus* quae benignissima maximeque misericors *Breys.* // ad homines pertinebat quia multaque quaeque . . ., uerterentur, ea . . . *scripsi*: ad homines pertinebat, quae multaque quae (quae multa quequae *P* q̄ multa q̄q; *S* queq. multa que *U*) . . . uterentur (uerterentur *U*) ea . . . *codd.* multaque quae ad homines pertinebant quae ad utilitatem hominibus uerterentur ea *Buech.* multa quae ad homines pertinebant [quae . . . uterentur ea] *Breys.* quae pulcra quaque ad utilitatem hominibus uerterentur, ea *Robertus l.s.c.p. 18 sq.* // inquisisse: inuenisse *SU*. // Iouis: ioui *BP*. // se *delevi*; nominarique se saepius *del. Breys.* // quod: qd' est *B* // hominibus: homines *Buech.* // optanti: ob tanti *B* optati *S*. //

postularet: postulare *B*. // illi *B*: illa *ceteri* // seruassent: seruarent P. // unde hodieque: undeeq. *P* undehodieq. *U* // Syri neque hos *U*: syrine quos *B* sirene hos *P* syrine quos *S*. // decorant: dicunt *P*. //

Nigidius dit que ces poissons trouvèrent dans le fleuve Euphrate un œuf d'une taille énorme, qu'en le faisent rouler ils le repoussèrent vers la terre ferme et que, de la sorte, une colombe se posa dessus, et qu'après quelques jours en sortit la Déesse Syrienne, la très bienveillante et très misericordieuse qui convenait le mieux aux hommes. On dit en effet que c'est elle qui découvrit bien des choses qui pouvaient leur être utiles.

Comme Jupiter entendait souvent qu'elle était louée et nommée à maintes reprises par Mercure parce qu'elle était pieuse envers les dieux et se montrait scrupuleusement consciente de ses devoirs envers les hommes, il lui demanda quel vœu elle souhaitait voir exaucer. Elle demanda que ces poissons, qui avaient veillé sur sa naissance, soient pourvus d'une récompense immortelle. C'est pourquoi Jupiter les honora en faisant briller leurs astres parmi les XII signes <du zodiaque>; de là vient que même aujourd'hui les Syriens ne mangent pas de poisson et attribuent aux colombes une puissance divine.

S. III **52.** Ampelivs, *Liber memorialis* 2, 12 (Assmann, p. 6) = *Nigidivs Figvlvs, F. 100, nº *48c*.

D4 Pisces, ideo [pisces] quia bello Gigantum Venus perturbata in piscem se transfigurauit. nam dicitur et in Eufrate fluuio ouum piscis † † † in ora fluminis columba adsedisse dies plurimos et exclusisse deam benignam et misericordem hominibus ad bonam uitam. utrique memoriae causa pisces inter sidera recepti.[1]

pisces *del. Woe. lac. stat. Woe.* piscis <euoluisse et> *Eus* (2) ouum <fuisse mirae magnitudinis, quod eiecerunt> pisces in oram *Zi.* ouum pisces <inuenisse ingentis magnitudinis et eiecisse uoluentes> in oram *Roehrig p. 35 adn. 1.*

Les Poissons: les Poissons (s.-e. font partie des XII signes) parce que Vénus terrifiée par la guerre des géants se transforma en poisson. En fait, on dit aussi que, dans le fleuve Euphrate, un poisson . . . un œuf . . . , que sur la rive une colombe le couva

pendant plusieurs jours, et qu'il en sortit une déesse bienveillante et miséricordieuse envers les hommes pour ce qui a trait au bonheur. Pour conserver la mémoire de ces événements, l'un et l'autre poissons furent accueillis parmi les signes du zodiaque.

[1] L'édition ASSMANN offre ici à peu près le même texte que l'édition plus récente de TERZAGHI, mais avait le mérite de donner en apparat les conjectures proposées pour combler la lacune.

303-310 **53.** ARNOBIVS, *Aduersus nationes* I, 36 (MARCHESI, pp. 30-31).

D5 Si uobis iucundum est, amici, edissertate, quinam sint hi dii, qui a nobis Christum coli suam credant ad iniuriam pertinere: Ianus Ianiculi conditor,[1] . . . . . ; Titanes et Bocchores Mauri et ouorum progenies dii Syri.

S'il vous plaît, mes amis, examinez à fond qui sont ces dieux qui pensent que nous leur faisons injure en adorant le Christ: Janus le fondateur du Janicule, ... ; Titanes et Bocchores les Maures, et les dieux syriens qui sont nés dans des œufs.

[1] Ici débute une longue énumération de dieux romains et étrangers, qui n'avait pas d'intérêt immédiat pour notre sujet.

S. VIII-XIV **54.** *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* (BREYSIG, pp. 145-146) = *NIGIDIVS FIGVLVS, F. ~ SWOBODA, n° *48b*.
← *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [pp. 81-82], n° *51*.

D6 Nigidius hos pisces dicit in Eufrate flumine fuisse et ibi ouum inuenisse mirae magnitudinis, et uoluentes ouum eiecerunt in terram. atque ita columbam insedisse et post aliquot dies exclusisse deam Syriae, quae uocatur Venus maximeque misericors ad homines pertinebat, quae multa [quaeque ad utilitatem hominibus uterentur ea] dicitur inuenisse. quae quoniam Iouis saepius a Mercurio laudari nominarique audiret, quod esset in deos religiosa, in hominibus officiosa diligenter fuerit, rogata ab Ioue, quid sibi optati tribui postularet, illa ait, pisces qui suam originem seruassent, ut immortali praemio afficerentur. Iuppiter in XII signis pisces

siderum splendore decorauit, unde hodieque Syri neque hos pisces edunt et columbas deorum potestate decorant.[1]

[1] Même texte que celui des *Scholia Basileensia* [pp. 81-82]. Les variantes qu'il offre ont été consignées par SWOBODA dans son apparat critique, sous les sigles *S* et *U* (*cf.* n° *51*). En faire une traduction française eût été inutile.

SÉRIE E

S. -V **55.** *XANTHVS LYDVS, *Lydiaca*, F. 17a (*FGrH* III C, 765, p. 755) = *MNASEAS, F. 32, n° *57* = ATHENAEVS 8, 37, n° *58*.

S. -V **56.** *XANTHVS LYDVS, *Lydiaca*, F. 17b (*FGrH* III C, 765, p. 755) = HESYCHIVS, *Lexicon* α 8178, n° *59*.

S. III-II **57.** *MNASEAS, *De Asia* 2, F. 32 (*FHG*, vol. 3, p. 155) = *XANTHVS LYDVS, F. 17a, no. *55* = ATHENAEVS 8, 37, n° *58*.

228-? **58.** ATHENAEVS, *Dipnosophistae* 8, 37 (KAIBEL, vol. 2, p. 260) = *MNASEAS, F. 32, n° *57* = *XANTHVS LYDVS, F. 17a, n° *55*. Voir aussi le n° *109*.

E1 καὶ μικρὸν προελθὼν πάλιν φησίν· ἡ δέ γε Ἀταργάτις, ὥσπερ Ξάνθος λέγει ὁ Λυδός, ὑπὸ Μόψου τοῦ Λυδοῦ ἁλοῦσα κατεποντίσθη μετὰ Ἰχθύος τοῦ υἱοῦ ἐν τῇ περὶ Ἀσκάλωνα λίμνῃ διὰ τὴν ὕβριν καὶ ὑπὸ τῶν ἰχθύων κατεβρώθη.

Μόξου (Nikol. Dam. 90 F 16) Mueller Μόψου Ath.

Un peu plus loin il ajoute encore: « C'est précisément cette Atargatis qui, selon Xanthos de Lydie, capturée par Mopsos le Lydien à cause de sa conduite outrageante, fut jetée avec son fils Ichthys dans l'étang qui est près d'Ascalon et dévorée par les poissons. »

S. V **59.** HESYCHIVS, *Lexicon* α 8178 (LATTE, vol. 1, p. 276) = *XANTHVS LYDVS, F. 17b, n° *56*.

E2 ἀτταγάθη·[1] ἀθάρη,[2] παρὰ τῷ Ξάνθῳ.

Attagathê: Atharê chez Xanthos.

[1] NOELDEKE (Beiträge . . ., p. 109, rem. 1) affirme qu'il faut restituer la forme 'Αττα<ρ>γάθη, garantie par l'ordre alphabétique qui, dit-il, est toujours respecté chez HÉSYCHIUS. Pour l'origine de cette transcription du nom d'Atargatis: ID., *loc. laud.*

[2] La forme Atharê, mentionnée également par STRABON (n° *4*) est une transcription ancienne du premier membre du nom composé Atar-gatis: *cf.* RONZEVALLE, Monnaies . . ., pp. 29-31).

S. X **60.** *Scholia in Homeri Iliadem* B 461 c.-d. (ERBSE, vol. 1, p. 280).

E3 c. Ἄσιος [1] υἱὸς Κότυος καὶ Μυιοῦς, Λυδῶν βασιλεύς, ὥς φησι Χριστόδωρος [2] ἐν τοῖς Λυδιάκοις «Κότυς λευκώλενον ἄλλην / ἤγετο κουριδίην ὁμοδέμνιον, οὔνομα Μυιοῦν· / ἡ δ' Ἄσιον τέκε κοῦρον.» A.

d. ἀπὸ τοῦ Ἀσίου τοῦ Κότυος βασιλέως Λυδίας Κάϋστρος υἱὸς Πενθεσιλείας τῆς Ἀμαζόνος, ὃς ἐν Ἀσκάλωνι ἔγημεν τὴν Δερκετὼ καὶ ἐξ αὐτῆς ἔσχε τὴν Σεμίραμιν. ἡ δὲ Δερκετὼ παρὰ Σύροις καλεῖται Ἀταργατῖς. A.

ἀτάρκατις A em. Ddf., *cf.* test. (Strab. 785).

c. Asios, fils de Kotys et de Myiô, roi des Lydiens, comme le dit Christodore dans ses Lydiaques: « Kotys fit partager sa couche à une autre jeune fille aux bras blancs du nom de Myiô. Elle donna le jour à un garçon nommé Asios. »

d. Dans la descendance d'Asios fils de Kotys roi des Lydiens, on trouve Caystros, fils de l'Amazone Penthésilée, qui épousa Dercéto à Ascalon et en eut Sémiramis. Cette Dercéto est appelée Atargatis chez les Syriens.

[1] *Cf.* HOM., *Il.* B 461: Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥεέθρα . . .

[2] CHRISTODORE DE KOPTOS, contemporain de l'empereur Anastase (491-518). De ses *Lydiaques*, nous n'avons conservé que le fragment rapporté ici: *cf.* CHRIST-SCHMID-STAEHLIN, *GGL*, T. 2, B. 2, p. 961 [§ 788] et *FGrH* III A, 283, F. 1, p. 161).

S. X **61.** *Homeri epimerismi, s.v.* Καΰστριος (CRAMER, vol. 1, p. 235).

E4 . . . Κάϋστρος δέ ἐστι υἱὸς Πενθεσιλείας τῆς Ἀμαζόνος, ὃς ἐν Ἀσκάλωνι ἔγημε τὴν Δερκετώ· καὶ ἐξ αὐτῆς ἔσχε τὴν Σεμίραμιν· ἡ τοῦ [1] καὶ τὰ Βαβυλώνια τείχη κατεσκεύασε·

. . . Caystros est le fils de l'Amazone Penthésilée; il épousa Dercéto à Ascalon et en eut Sémiramis, celle qui édifia les remparts de Babylone.

[1] ἡ τοῦ est fautif, il faut ἧτις: *cf.*, n° *62*.

S. XII **62.** *Etymologicon Magnum* 493, 40-44 (GAISFORD, col. 1412).

E5 Κάϋστρος· (ΠΟΤΑΜΟΣ Λυδίας·) Κάϋστρος δέ ἐστιν υἱὸς Πενθεσιλείας τῆς Ἀμαζόνος, ὃς ἐν Ἀσκάλωνι ἔγημε τὴν Δερκετώ, καὶ ἐξ αὐτῆς ἔσχε τὴν Σεμίραμιν, ἥτις καὶ τὰ Βαβυλώνια τείχη κατεσκεύασε.

Caystros: (FLEUVE de Lydie). Caystros est le fils de l'Amazone Penthésilée; il épousa Dercéto à Ascalon et en eut Sémiramis, celle qui édifia les remparts de Babylone.

SÉRIE F

S. -I-I **63.** *TROGVS POMPEIVS, *Historiae Philippicae*, liber 36 = IVSTINVS, *Epitoma* 36, 2, 1-3, n° *64*.

S. II-III **64.** IVSTINVS, *Epitoma historiarum Philippicarum* 36, 2, 1-3 (RUEHL, p. 205) = TROGVS POMPEIVS, n° *63*.

F1 1. Namque Iudaeis origo Damascena, Syriae nobilissima ciuitas, unde et Assyriis regibus genus et reginae Samiramidi fuit. 2. Nomen urbi a Damasco rege inditum, in cuius honorem Syri sepulcrum Atarathes,[1] uxoris eius pro templo coluere, deamque exinde sanctissimam religionis habent. 3. Post Damascum Azelus, mox Adores et Abrahames et Israhel reges fuere.

Atarathes *Gutschmid*: *cf. Textesq. p. 130* ariarathes C arates J arathis T Atharan *Hermolaus* Athares *Salmazius*, ex Plin. p. 405 a Astara uel Athara *Graevius*.

1. De fait, les Juifs sont originaires de la Damascène, le plus illustre état de Syrie, d'où viennent aussi les rois assyriens et la reine Sémiramis. 2. La ville doit son nom au roi Damascus; en son honneur, les Syriens vénèrent en guise de temple le tombeau d'Atarathes son épouse et lui rendent depuis lors le culte dû à une très sainte déesse. 3. Après Damascus régnèrent Azélus, puis Adorès, Abrahames et Israhel.

[1] Cette forme, due à une correction de GUTSCHMID, est possible, mais la tradition manuscrite est si corrompue qu'il serait vain de prétendre restituer la leçon originale; voir aussi MEYER, Ueber einige semitische Götter, p. 732, n. 1.

S. XII **65.** *Etymologicon Magnum* 247, 20-22 (GAISFORD, col. 713).

F2 Δαμασκός· Πόλις Συρίας, παρὰ τὸν 'Αντιλίβανον. Εἴρηται ὅτι Δαμᾶς στρατεύων μετὰ Διονύσου, ἐκεῖσε σκηνὴν πηξάμενος, ἱδρύσατο ἐκεῖ Συρίας θεοῦ ξόανον.

Damas: Ville de Syrie, au pied de l'Anti-Liban. On raconte que Damâs, en campagne avec Dionysos, après y avoir planté sa tente, installa à cet endroit un xoanon de la Déesse Syrienne.

SÉRIE G

223-235 **66.** AELIANVS, *De natura animalium* 12, 30 (SCHOLFIELD, vol. 3, p. 48).

G1 καὶ ἐν τῇ γῇ δὲ τῇ τῶν ποταμῶν τοῦ τε Εὐφράτου καὶ τοῦ Τίγρητος μέσῃ πηγὴ ὑμνεῖται καὶ ἐς βυθὸν διειδὴς εἶναι καὶ ἐκβάλλειν ὕδωρ ἰδεῖν λευκόν, καὶ γίνεται ποταμὸς τὸ ἐκπῖπτον ὄνομα 'Αβόρρας.[1] ἐπᾴδουσί τε τῷ ὀνόματι οἱ ἐπιχώριοι καὶ λόγον ἱερόν, καὶ ἔστιν ὁ λόγος, ἡ Ἥρα[2] μετὰ τοὺς γάμους τοῦ Διὸς ἐνταῦθα ἀπελούσατο, ὥς φασι Σύροι, καὶ ἐς νῦν ὁ χῶρος εὐωδίαν ἀναπνεῖ, καὶ πᾶς ὁ ἀὴρ κύκλῳ ταύτῃ κίρναται. καὶ ἐνταῦθα σκιρτῶσιν ἰχθύων πράων ἀγέλαι.[3]

Et dans la région qui s'étend entre l'Euphrate et le Tigre se trouve une source réputée transparente jusqu'au fond où jaillit une eau limpide et où prend naissance une rivière à laquelle est échu le nom de Khabour. A la célébration de son nom, les habitants ajoutent une histoire sacrée. La voici: à ce que disent les Syriens, après son mariage avec Zeus, Héra se lava dans cette source; aussi, jusqu'à nos jours, cet endroit exhale-t-il une bonne odeur dont tout l'air alentour est imprégné; en outre, dans la source dansent des bans de poissons apprivoisés.

[1] Le Khabour prend sa source principale à côté de la ville antique de Ressaina, à mi-chemin entre Harran et Nisibe.

[2] C.-à-d. Atargatis: *cf.* n° *8*, n. 2 et vol. I, 2, pp. 114-115.

[3] *Cf.* n° *87*, n. 4.

SÉRIE H

250?-195† **67.** *ERATOSTHENES, *Catasterismi* (*Virgo* = V).

a) V 1 = *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [p. 65], n° *68*.
→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [pp. 125-126], n° *70*.
b) V 2 = PSEVDO-ERATOSTHENES, *Catasterismi* 9, n° *69*.

S. III **68.** *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* (BREYSIG, p. 65) = *ERATOSTHENES, V 1, n° *67a*.
→ *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* [pp. 125-126], n° *70*.

Hanc [1] Hesiodus [2] Iouis et Themidis filiam esse dicit nomine Iustitiam, quae cum mortalibus in terris morabatur. Virorum aspectu se abstinere solitam, cum feminis consuetam ludere. nondum inter homines nequitiam neque nauigationem fuisse, sed omnis in terra moratos uitam agere consueuisse aequitatemque eos praestitisse eo saeculo quod aureum dicebatur. sed postquam minus aequi essent homines, minime cum eis conuersatam. postquam uero hominum mores in deterius uersi sunt, in toto se e terris abstulit et in ea parte caeli habitauit, qua et nunc moratur.[3] alii dicunt eam esse Cererem, quod spicas teneat, alii Atargatin, alii Fortunam. ob quam rem sine capite astris infertur.[4]

atargat in *P*

Hésiode dit qu'elle est fille de Zeus et de Thémis et qu'on l'appelle Justice: elle demeurait sur terre auprès des mortels, se soustrayait habituellement aux regards des hommes et s'ébattait d'ordinaire en compagnie des femmes. Ni la fourberie, ni la navigation n'existaient encore chez les humains, mais tous avaient coutume de passer leur vie sur la terre ferme; elle leur donnait l'exemple de l'équité, en ce temps qu'on nommait l'âge d'or.

Mais après que les hommes se furent montrés moins équitables, elle ne passa plus que très peu de temps en leur compagnie; et quand les mœurs se furent encore dégradées, elle s'éloigna tout à fait de la terre et alla habiter la région du ciel où elle se trouve encore.

D'autres prétendent que cette constellation est Cérès parce qu'elle tient des épis, d'autres y voient Atargatis, d'autres Fortune. Voilà pourquoi c'est son image acéphale qui a place parmi les astres.

[1] C.-à-d. la Vierge céleste.
[2] HES., *Theog.* 901; *Op.* 254.
[3] Parmi les signes du zodiaque.
[4] La tête de la constellation de Vierge ne comporte en effet qu'une seule étoile.

S. III-? **69.** PSEVDO-ERATOSTHENES, *Catasterismi* 9 (OLIVIERI, pp. 11-12) = *ERATOSTHENES, V 2, n° *67b*.

Παρθένου.

Ταύτην Ἡσίοδος ἐν Θεογονίᾳ [1] εἴρηκε θυγατέρα Διὸς καὶ Θέμιδος, καλεῖσθαι δὲ αὐτὴν Δίκην· λέγει δὲ καὶ Ἄρατος [2] παρὰ τούτου λαβὼν τὴν ἱστορίαν ὡς οὖσα πρότερον ἀθάνατος καὶ ἐπὶ τῆς γῆς σὺν τοῖς ἀνθρώποις ἦν καὶ ὅτι Δίκην αὐτὴν ἐκάλουν· μεταστάντων δὲ αὐτῶν καὶ μηκέτι τὸ δίκαιον συντηρούντων, οὐκέτι σὺν αὐτοῖς ἦν, ἀλλ' εἰς τὰ ὄρη ὑπεχώρει· εἶτα στάσεων καὶ πολέμων αὐτοῖς ὄντων [διὰ] τὴν παντελῆ αὐτῶν ἀδικίαν ἀπομισήσασαν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελθεῖν. λέγονται δὲ καὶ ἕτεροι λόγοι περὶ αὐτῆς πλεῖστοι· οἱ μὲν γὰρ αὐτήν φασιν εἶναι Δήμητρα διὰ τὸ ἔχειν στάχυν, οἱ δὲ Ἶσιν, οἱ δὲ Ἀταργάτιν, οἱ δὲ Τύχην, διὸ καὶ ἀκέφαλον αὐτὴν σχηματίζουσιν.[3]

ἀταργαντηνοὶ τύχην L ἀταργάντην O corr. Fell.

La Vierge

Hésiode a dit dans sa Théogonie qu'elle est fille de Zeus et de Thémis, et qu'on l'appelle Justice. Aratos, qui lui a emprunté cette histoire, dit aussi qu'autrefois, bien qu'immortelle, elle demeurait sur terre auprès des hommes et qu'ils l'appelaient Justice. Mais, quand ils se furent montrés insoumis et n'observèrent plus les règles du droit, elle cessa de vivre parmi eux, et se retira dans les montagnes. Plus tard, lorsque du fait de leur total mépris de la justice ils ne connurent plus que séditions et guerres, détestée, elle s'en retourna vers le ciel. Bien d'autres récits circulent encore au sujet de cette constellation: en effet, les uns l'appellent Déméter parce qu'elle tient un épi, d'autres Isis, d'autres Atargatis, d'autres Tyché: c'est aussi pourquoi on la représente sans tête.

[1] *Cf.* n° *68*, n. 2.
[2] ARATVS, *Phaenomena* 98-136.
[3] *Cf.* n° *68*, n. 4.

S. VIII-XIV **70.** *Scholia Strozziana in Germanici Aratea* (BREYSIG, pp. 125-126).

← *Scholia Basileensia in Germanici Aratea* [p. 65], n° *68*.

hanc [1] Hesiodus [2] Iouis et Themidis filiam esse dicit, nomine Iustitiam. hunc secutus Aratus [3] dicit, quod, cum esset inmortalis, in terris morabatur et a uirorum aspectu se subtrahere solita cum feminis consueta ludere et conuersari uidebatur et ab eis Iustitia uocabatur, nondum inter homines nequitiam neque nauigationem fuisse, sed † illam in terra moratam uitam alere aequitatemque eis praestitisse eo seculo, quod aureum dicebatur. sed postquam minuti homines a ueritate quiescerent, et illam cum eis minime conuersatam, postquam uero hominum mores in deterius uersi, in toto se e terris abstulit et in ea parte caeli habitauit, qua et nunc moratur.[4] nonnulli aiunt eam esse Cererem, quod spicas teneat, alii Atargatin, quidam uero Fortunam pro eo quod sine capite astris refertur.[5]

atargatur *S* // atergatin *V* //

Hésiode dit qu'elle est fille de Zeus et de Thémis et qu'on l'appelle Justice. Aratos qui lui a emprunté cette histoire dit que, bien qu'immortelle, elle demeurait sur terre, qu'elle se soustrayait habituellement aux regards des hommes et qu'on la voyait d'ordinaire s'ébattre et passer le temps en compagnie des femmes, et qu'elles l'appelaient Justice. Ni la fourberie, ni la navigation n'existaient encore chez les humains, mais † celle-ci passait sa vie sur terre et leur donnait l'exemple de l'équité, en ce temps qu'on nommait l'âge d'or. Mais, après que les hommes affaiblis eurent cessé de se soucier de la vérité, elle ne passa plus que très peu de temps en leur compagnie; et, quand les mœurs se furent encore dégradées, elle s'éloigna tout à fait de la terre et alla habiter la région du ciel où elle se trouve encore. Certains disent que cette constellation est Cérès, parce qu'elle tient des épis, mais d'autres y voient Atargatis, et certains affirment que c'est Fortune, parce que c'est son image acéphale qui a place parmi les astres.

[1] *Cf.* n° *68*, n. 1. La *recensio interpolata* de *l'Aratus Latinus* avait négligé ce mythe. Le rédacteur des *Scholia Strozziana* l'a donc repris tout entier aux *Scholia Basileensia* (n° *68*): *cf.* vol. I, 2, p. 44.

[2] *Cf.* n° *68*, n. 2.

[3] *Cf.* n° *69*, n. 2.

[4] *Cf.* n° *68*, n. 3.

[5] *Cf.* n° *68*, n. 4.

II

LES SOURCES NON-MYTHOGRAPHIQUES

Ca.-381 **71.** XENOPHON, *Anabasis* I, 4, 9 (MASQUERAY, vol. I, p. 62).

Μετὰ ταῦτα Κῦρος ἐξελαύνει σταθμοὺς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσιν ἐπὶ τὸν Χάλον [1] ποταμόν, ὄντα τὸ εὖρος πλέθρου, πλήρη δ' ἰχθύων μεγάλων καὶ πραέων, οὓς οἱ Σύροι θεοὺς ἐνόμιζον καὶ ἀδικεῖν οὐκ εἴων [οὐδὲ τὰς περιστεράς].

οὐδὲ τὰς περιστεράς del. Bisschop

Ensuite Cyrus avance de quatre étapes, soit vingt parasanges, jusqu'à la rivière Chalos qui était large d'un plèthre et regorgeait de grands poissons apprivoisés que les Syriens considéraient comme des dieux et auxquels ils ne permettaient pas qu'on fît du tort [non plus qu'aux colombes].

[1] Le Chalos coule près d'Alep et se jette dans l'Euphrate: c'est l'actuel Koweik. XENOPHON dut le traverser vers le début de l'été 401: *cf. RE*, s.v. *Xenopho*, vol. IX A2 (1967), coll. 1639-1644 [H. R. BREITENBACH].

-323 **72.** *TIMOCLIS, *Delos*, F. 4 (*FAC*, vol. 2, pp. 602 et 604) = ATHENAEVS 8, 27 [341c-342a], nº *108*.

Ca.-325-300 **73.** *MENANDER, F. 754 (KOERTE, vol. 2, p. 237) = PORPHYRIVS, *De abstinentia* 4, 15, nº *111*.

S. III-II **74.** *MNASEAS, *De Asia*, F. 32 (*FHG*, vol. 3, p. 155) = ATHENAEVS 8, 37 [346 d-e], nº *109*.

Ca.-140 **75.** *ANTIPATER TARSENSIS, *De superstitione*, F. 64 (*SVF*, p. 257) = ATHENAEVS 8, 37 [346 c-d], nº *109*.

Ca. 140-100 **76.** *MELEAGER GADAREVS, *Charites* = ATHENAEVS 4, 45 [147b], nº *107*.

Ca. -100 **77.** *Vetus Testamentum,* II Macchabaeorum 12, 21-23 . . . 26 (RAHLFS, vol. 1, pp. 1129-1130 et traduction de F. M. ABEL, p. 588).

21. Τὴν δὲ ἔφοδον μεταλαβὼν Ιουδου προεξαπέστειλεν ὁ Τιμόθεος [1] τὰς γυναῖκας καὶ τὰ τέκνα καὶ τὴν ἄλλην ἀποσκευὴν εἰς τὸ λεγόμενον Καρνιον· ἦν γὰρ δυσπολυόρκητον καὶ δυσπρόσιτον τὸ χωρίον διὰ τὴν πάντων τῶν τόπων στενότητα.

22. ἐπιφανείσης δὲ τῆς Ιουδου σπείρας πρώτης καὶ γενομένου δέους ἐπὶ τοὺς πολεμίους φόβου τε ἐκ τῆς τοῦ τὰ πάντα ἐφορῶντος ἐπιφανείας γενομένης ἐπ' αὐτοὺς εἰς φυγὴν ὥρμησαν ἄλλος ἀλλαχῇ φερόμενος ὥστε πολλάκις ὑπὸ τῶν ἰδίων βλάπτεσθαι καὶ ταῖς τῶν ξιφῶν ἀκμαῖς ἀναπείρεσθαι.

23. ἐποιεῖτο δὲ τὸν διωγμὸν εὐτονώτερον ὁ Ιουδας συγκεντῶν τοὺς ἀλιτηρίους διέφθειρέν τε εἰς μυριάδας τρεῖς ἀνδρῶν.

. . .

26. ἐξελθὼν δὲ ἐπὶ τὸ Καρνιον καὶ τὸ Ατεργατειον [2] κατέσφαξεν μυριάδας σωμάτων δύο καὶ πεντακισχιλίους.

21. « Informé de l'approche de Judas, Timothée envoya tout d'abord les femmes, les enfants et le reste des bagages au lieu dit Karnion, car la place y était inexpugnable et difficile d'accès à cause des passes étroites de toute la contrée.

22. Dès que la première cohorte de Judas parut, l'épouvante s'étant emparée de l'ennemi, ainsi que la crainte que leur inspirait la manifestation de Celui qui voit tout, ils prirent la fuite en tous sens, de telle sorte que souvent ils se blessaient entre eux et se transperçaient de leurs propres épées.

23. Judas les poursuivit avec une vigueur extrême, embrochant ces criminels dont il fit périr, jusqu'à trente mille hommes.

. . .

26. S'étant rendu au Karnion et à l'Atargateion, Judas égorgea vingt-cinq mille hommes. »

[1] Timothée, fils de Gennéos, stratège à la solde des Grecs, un de ceux qui « ne laissaient aux Juifs ni repos, ni tranquillité » (*Macch.* 2, 12, 2). Pendant l'année 165/4, Judas Macchabée se mit à la poursuite de Timothée qui s'était enfui.

[2] Sur le site de l'actuelle Schêch Sa'd. à 4 km au Nord d'Ashtarot-Karnaïm, *cf.* B. REICKE und L. ROST, *Biblisch-Historisches Handwörterbuch,* s.v. *Karnaïm,* vol. 2, col. 935 et col. 908 (carte).

Ca.-80 **78.** *Posidonivs Apamensis (?), F. 108a, 5-7 (*FGrH* II A, 87, p. 288) = *Diodorvs Sicvlvs, F. lib. 34/35, 2, 5-7, n° *81* = Photivs, *Bibliotheca* n° 244, n° *125*.

-45 **79.** Cicero, *De natura deorum* 1, 29 [81] (Pease, vol. 1, pp. 412-413).

quod si etiam, Vellei, falsum illud omnino est, nullam aliam nobis de deo cogitantibus speciem nisi hominis occurrere, tamenne ista tam absurda defendes? [1] Nobis fortasse sic occurrit ut dicis; a paruis enim Iouem, Iunonem, Mineruam, Neptunum, Vulcanum, Apollinem, reliquos deos ea facie nouimus qua pictores fictoresque uoluerunt, neque solum facie sed etiam ornatu, aetate, uestitu. at non Aegyptii nec Syri [2] nec fere cuncta barbaria: firmiores enim uideas apud eos opiniones esse de bestiis quibusdam quam apud nos de sanctissimis templis et simulacris deorum.

Si de surcroît, Velléius, il est faux du tout au tout que, lorsque nous réfléchissons sur les dieux, il ne nous vient l'idée d'aucune autre forme que la nôtre, soutiendras-tu malgré tout de telles absurdités? Chez nous, les choses se passent peut-être comme tu le prétends: dès l'enfance nous avons appris à reconnaître Jupiter, Junon, Minerve, Neptune, Vulcain, Apollon et les autres dieux par le visage qu'il a plu aux peintres et aux sculpteurs de leur donner, et pas seulement par le visage, mais aussi par les attributs, l'âge et le vêtement. Mais ce n'est pas ainsi que font les Egyptiens ni les Syriens, ni quasiment aucun des peuples barbares: en effet, tu pourrais observer chez ceux-ci des idées religieuses plus arrêtées à propos de certains animaux que nous n'en avons en ce qui concerne les temples et les statues divines les plus saints.

[1] Cotta, défenseur de l'Académie, répond à Velléius qui vient d'exposer les thèses épicuriennes sur la nature des dieux.

[2] *Cf.* n° *80*.

-45 **80.** Cicero, *De natura deorum* 3, 15 [39] (Pease, vol. 2, p. 1040).

Nec uero uolgi atque imperitorum inscitiam despicere possum, cum ea considero [1] quae dicuntur a Stoicis.[2] Sunt enim illa imperi-

torum: piscem Syri uenerantur;[3] omne fere genus bestiarum Aegyptii consecrauerunt; iam uero in Graecia multos habent ex hominibus deos, . . .

Mais quand j'examine les affirmations des Stoïciens, je ne peux plus regarder de haut l'ignorance du vulgaire et des gens sans instruction. Voici en effet ce que font ceux qui manquent de culture: les Syriens vénèrent un poisson, les Egyptiens ont divinisé à peu près tout le genre animal; ajoutons qu'en Grèce, on a divinisé bon nombre de mortels. . . .

[1] La parole est à Cotta, défenseur de l'Académie.
[2] C.-à-d. la contradiction apparente qu'il y a entre l'assimilation de Jupiter au cosmos et l'idée de la pluralité divine, qui étaient acceptées simultanément par les Stoïciens: *cf.* Cic. *ND* 3, 16 et vol. I, 2, p. 67.
[3] *Cf.* n° 79.

60-30 **81.** *Diodorvs Sicvlvs, F. lib. 34/35, 2, 5-7 (Walton, vol. 12, p. 58) = *Posidonivs (?), F. 108a, 5-7, no. *78* = Photivs, *Bibliotheca* n° 244, n° *125*.

Ca. 27-17 **82.** *Titvs-Livivs, *Historia Romana*, lib. LVI = Florvs, *Epitome* . . . 2, 7, n° *94*.

-9-19 **83.** Strabo, 16, 1, 27 [c 748] (Jones, vol. 7, pp. 232 et 234).

διὰ δὲ τῶν Σκηνιτῶν,[1] ὑπὸ ἐνίων Μαλίων νυνὶ λεγομένων, καὶ τῆς κείνων ἐρημίας ἡ ὁδὸς τοῖς ἐκ τῆς Συρίας εἰς Σελεύκειαν καὶ Βαβυλῶνα ἐμπορευομένοις ἐστίν, ἡ μὲν οὖν διάβασις τοῦ Εὐφράτου κατὰ τὴν Ἀνθεμουσίαν [2] ἐστὶν αὐτοῖς, τόπον τῆς Μεσοποταμίας· ὑπέρκειται δὲ τοῦ ποταμοῦ, σχοίνους τέτταρας διέχουσα, ἡ Βαμβύκη, ἣν καὶ Ἔδεσσαν [3] καὶ Ἱερὰν πόλιν καλοῦσιν, ἐν ᾗ τιμῶσι τὴν Συρίαν θεὸν τὴν Ἀταργάτιν.

La route des voyageurs qui vont de Syrie vers Séleucie et Babylone passe par le pays des Scénites, que certains appellent aussi les Maliens, et à travers leur désert. La traversée de l'Euphrate se fait à la hauteur d'Anthémousia, un site de Mésopotamie. A une distance de quatre schoenes, la ville de Bambycé domine le fleuve (on l'appelle aussi Édesse et Hiérapolis; on y vénère la Déesse Syrienne, Atargatis.

[1] Littéralement: « ceux qui vivent sous la tente ». Ce sont des Arabes nomades, brigands et bergers, dit STRABON (16, 1, 26).

[2] Selon ISIDORE DE CHARAX (*Mans. Parth.* 1, 1 = *GGM*, vol. 1, p. 245 et vol. 3, carte intitulée: *Isidori Mans. Parth. a Zeugmate ad Seleuciam*) cette ville se trouvait sur la route qui va d'Apamée au bord de l'Euphrate (en face de Zeugma) à Nicéplorium, à 5 schoenes au Sud. Pour un essai de localisation précise du gué antique, *cf.* GOOSSENS *Hiérapolis* . . ., App. 3, pp. 195-199.

[3] STRABON fait ici une confusion: Édesse se trouve de l'autre côté de l'Euphrate, c'est l'actuelle Urfa; Hiérapolis n'a jamais porté ce nom.

Ante 65 **84.** CORNVTVS, *Theologiae Graecae compendium* 6 (LANG, pp. 5-6)

Τῆς δὲ Ῥέας[1] κατὰ τὴν παραδεδειγμένην ῥύσιν εἰδοποιουμένης εἰκότως ἤδη καὶ τὴν τῶν ὄμβρων αἰτίαν ἀνατιθέντες αὐτῇ, ὅτι ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μετὰ βροντῶν καὶ ἀστραπῶν συμβαίνει γίνεσθαι, καὶ ταύτην παρεισήγαγον τυμπάνοις καὶ κυμβάλοις καὶ κεραυλίαις καὶ λαμπαδηφορίαις χαίρουσαν. ἐπεὶ δ' ἄνωθεν οἱ ὄμβροι καταράττουσι, πολλαχοῦ δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ὀρῶν ἐπερχόμενοι φαίνονται, [πρῶτον μὲν τὴν Ἴδην ἐπωνόμασαν αὐτῇ, μετέωρον ὄρος καὶ ὃ μακρόθεν ἔστιν ἰδεῖν],[2] ὀρείαν[3] αὐτὴν προσηγόρευσαν καὶ τὰ γενναιότατα τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι γινομένων ζῴων, τοὺς λέοντας, ἡνιοχουμένους ὑπ' αὐτῆς παρεισήγαγον [· τάχα δὲ καὶ ἐπεὶ οἱ χειμῶνες ἀγριωπόν τι ἔχουσι]. πυργωτὸν δὲ περίκειται στέφανον ἤτοι διὰ τὸ καταρχὰς ἐπὶ τῶν ὀρῶν τίθεσθαι τὰς πόλεις ὀχυρότητος ἕνεκεν ἢ ἐπεὶ ἀρχηγός ἐστι τῆς πρώτης καὶ ἀρχετύπου πόλεως, τοῦ κόσμου. κωδίαν δ' ἀνατιθέασιν αὐτῇ παριστάντες ὅτι αἰτία τῆς ζωογονίας αὕτη ἐγένετο. κατὰ τοῦτο δὲ καὶ ἄλλους τινὰς τύπους περὶ τὸ στῆθος αὐτῆς περιτιθέασιν, ὡς τῆς τῶν ὄντων ποικιλίας καὶ παντὸς χρήματος δι' αὐτῆς γεγονότος.[4] ἔοικε δ' αὕτη καὶ ἡ παρὰ Σύροις Ἀταργάτις εἶναι, ἣν καὶ διὰ τοῦ περιστερᾶς καὶ ἰχθύος ἀπέχεσθαι τιμῶσι, σημαίνοντες ὅτι τὰ μάλιστα δηλοῦντα τὴν τῆς οὐσίας αἵρεσιν ἀὴρ καὶ ὕδωρ.[5]

La déesse Rhéa étant imaginée sur le modèle de l'idée d'écoulement, c'est tout naturellement aussi qu'après lui avoir attribué l'origine des pluies, parce qu'il arrive généralement que les pluies soient accompagnées de coups de tonnerre et d'éclairs, on se la propitia au moyen de tambourins, de cymbales, de sonneries de trompe et de courses aux flambeaux.

Parce que les pluies tombent d'en haut, et qu'en bien des endroits elles paraissent arriver des montagnes, [on lui donna d'abord le sur-

nom d'Ida, une montagne haute et qui se voit de loin], on la surnomma Oreia et on lui adjoignit les plus nobles animaux qui naissent dans les montagnes, les lions dont elle tient les rênes [peut-être aussi est-ce parce que les intempéries ont en quelque sorte un aspect sauvage].

Elle porte une couronne tourelée, soit parce que les villes furent tout d'abord construites dans les montagnes, pour des raisons de défense, soit parce qu'elle est la fondatrice de la première cité qui a servi de modèle aux autres, c'est-à-dire l'univers. On lui attribue une brebis, pour montrer que c'est elle qui fut la cause première de la création des êtres vivants. Suivant le même principe, on entoure encore sa poitrine d'autres représentations parce que c'est à elle que la variété des êtres et toute chose doivent l'existence.

On peut aussi vraisemblablement lui assimiler l'Atargatis des Syriens, que ceux-ci honorent en s'abstenant de colombe et de poisson, signifiant par là que les éléments qui révèlent le mieux l'écoulement de la substance universelle sont l'air et l'eau.

[1] Le nom de Rhéa désigne ici Cybèle, ou la Mère des dieux. Pour le genre d'exégèse allégorique développé ici par CORNUTUS et cultivé surtout par les Stoïciens, *cf.* vol. I, 2, p. 67.

[2] Jeu de mots sur Ἴδη (l'Ida) et ἰδεῖν (voir) intraduisible en français.

[3] C.-à-d.: la Montagnarde.

[4] PLUTARQUE (*Crassus* 17, n° *92*) expose une conception analogue à propos d'Atargatis.

[5] DOELGER (*Ichthys*, vol. 2, p. 181) traduit: *wodurch sie bekunden, dass Luft und Wasser am meisten das Wesen des Seins ausmachen*(?). Le point d'interrogation final témoigne d'un embarras justifié, car dire que « l'air et l'eau expriment le mieux l'essence de l'être » ne fait guère de sens:

1°) Chez CORNUTUS, le terme οὐσία employé sans détermination complémentaire désigne non pas l'« être », mais la « substance universelle »: *cf.* CORN., *cap.* 3 (LANG, p. 3): ῥυεῖσα γὰρ εἰς λεπτότητα ἡ οὐσία τό τε πῦρ καὶ τὸν ἀέρα ὑφίστησιν; ID., cap. 17 (LANG, p. 28): ἦν δέ ποτε, ὦ παῖ, πῦρ τὸ πᾶν καὶ γενήσεται πάλιν ἐν περιοδῳ· σβεσθέντος δὲ εἰς ἀέρα αὐτοῦ μεταβολὴ ἀθρόα γίνεται εἰς ὕδωρ, ὃ δὴ λαμβάνει τοῦ μὲν ὑφισταμένου μέρους τῆς οὐσίας κατὰ πύκνωσιν, τοῦ δὲ λεπτυνομένου μέρους κατ' ἀραίωσιν. ID., cap. 32 (LANG, p. 68): Τάχα δ'ἂν καὶ ἀπὸ τοῦ ἁπλοῦν καὶ λύειν τὸ συνεστὸς τῆς οὐσίας . . .

2°) Aucun des sens d'αἵρεσις ne correspond à l'allemand *das Wesen* (l'essence); par ailleurs, aucun des sens offerts par les dictionnaires ne permet une traduction satisfaisante de ce passage. Il faut donc se résoudre à corriger le texte. Nous proposons de remplacer αἵρεσιν par ῥύσιν, en nous référant à la doctrine alléguée à plusieurs reprises, selon laquelle, après l'embrasement périodique du monde, la substance se transforme en air et en eau, par voie de dilatation et de contraction, chacune de ces transformations étant conçue comme une ῥύσις (CORN. *capp.* 3 et 17; cf. *supra* 1°).

Le sens ainsi obtenu permet de rendre compte, selon la perspective adoptée par CORNUTUS, de l'assimilation d'Atargatis et de Rhéa, celle-ci n'étant qu'une représentation allégorique de la φύσις. L'air et l'eau révèlent (τὰ μάλιστα δηλοῦντα) l'écoulement de la substance universelle, tout comme au chapitre 1, le soleil et les astres révèlent la nature ignée du ciel: ἡ δὲ οὐσία αὐτοῦ (*sc.* τοῦ οὐρανοῦ) πυρώδης ἐστίν, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ἄλλων ἄστρων. (LANG, p. 2).

Ca. 1-77 **85.** ISIDORVS CHARACENVS, *Mansiones Parthicae* 1, 5 (*GGM*, vol. 1, p. 249).

Εἶτα Ἀείπολις, ἔνθα ἀσφαλτίτιδες πηγαί, σχοῖνοι ις'. Ἔνθεν Βεσήχανα [1] πόλις, ἐν ᾗ ἱερὸν Ἀτάργατι, σχοῖνοι ιβ'.

Ensuite, à une distance de seize schoenes, vient Aeipolis où se trouvent les sources d'asphalte; à douze schoenes de là s'étend Besêchana où se dresse un temple d'Atargatis.

[1] Aeipolis et Besêchana sont deux villes du Moyen Euphrate, au Sud de Doura-Europos, cf. *GGM*, vol. 3, carte intitulée: *Isidori Mans. Parth. a Zeugmate ad Seleuciam.*

Ca. 77 **86.** PLINIVS, *Naturalis historia* 5, 19 [81] (RACKHAM, vol. 2, p. 282).

Nunc interiora dicantur. Coele habet Apameam Marsya amne diuisam a Nazerinorum tetrarchia, Bambycen quae alio nomine Hierapolis uocatur, Syris uero Mabog — ibi prodigiosa Atargatis, Graecis autem Derceto dicta, colitur —. . .[1]

Venons-en à l'intérieur des terres: en Coelésyrie se trouve Apamée, séparée de la tétrarchie des Nazériniens par la rivière Marsyas; Bambycé, qui porte aussi le nom de Hiérapolis, mais que les Syriens appellent Mabog: on y adore la prodigieuse Atargatis (que les Grecs nomment Dercéto).

[1] *Cf.* n° *4* et vol. I, 2, p. 28.

Ca. 77 **87.** PLINIVS, *Naturalis historia* 32, 8 [17] (JONES, vol. 8, p. 474).

Hieropoli [1] Syriae in lacu Veneris [2] aedituorum [3] uocibus parent, uocati ueniunt exornati auro, adulantes scalpuntur, ora hiantia manibus inserendis praebent.[4]

A Hiéropolis de Syrie, dans l'étang consacré à Vénus, les poissons obéissent à la voix des gardiens, viennent quand on les appelle, portent des ornements d'or, flattent pour qu'on les caresse et offrent leur bouche ouverte pour qu'on y introduise la main.

[1] Autre forme du nom de la ville, utilisée concurremment avec Hiérapolis, *cf.* GOOSSENS, *Hiérapolis* . . ., pp. 7-8.

[2] Pour l'assimilation de la Déesse Syrienne et de la Vénus romaine, *cf.* vol. I, 2, pp. 78-86.

[3] Le terme *aedituus* désigne une fonction officielle dans les temples de l'époque romaine. Cette mention est la seule que nous possédions pour le culte d'Atargatis et, faute d'informations complémentaires, nous ne pouvons déterminer avec précision à quoi elle correspondait. Nous savons toutefois qu'en général les *aeditui* n'ont pas de caractère sacerdotal et peuvent être soit des curateurs des édifices sacrés, soit des concierges chargés d'ouvrir et de fermer les portes du sanctuaire ou de servir de guides aux visiteurs. Il est possible que ceux-ci soient chargés de l'entretien du vivier sacré: *cf. RE.*, *s.v.*, vol. I (1894), coll. 465-466 [HABEL] et *D.S.*, *s.v.*, vol. I (1877), p. 101 [SAGLIO].

[4] Sur les poissons apprivoisés dans le culte de la Déesse Syrienne, *cf.* AELIANVS, *De natura animalium* 12, 30 (n° *60*); *Ib.* 12, 2 (n° *106*); LVCIANVS, *De dea Syria* 45. Documents relatifs aux poissons apprivoisés dans d'autres cultes anciens chez DOELGER, *Ichthys*, vol. 2, pp. 177-178.

Ca. 88 **88.** MARTIALIS, *Epigrammata* 4, 43, 4-8 (IZAAC, t. I, p. 130).

Si dixi, Coracine, te cinaedum,
iratam mihi Pontiae [1] lagonam,
iratum calicem mihi Metili:[2]
iuro per Syrios tibi tumores,[3]
iuro per Berecynthios furores.[4]

Si j'ai dit, Coracinus, que tu étais un inverti, que retombe sur moi la colère de la bouteille de Pontia, que retombe sur moi la colère de la coupe de Métilius: je m'y engage devant toi par les enflures syriennes, je m'y engage par les fureurs bérécynthiennes.

[1] Pontia avait empoisonné ses deux enfants: *cf.* IVV. *Sat.* 6, 638-642 (LABRIOLLE-VILLENEUVE, p. 84).

[2] Inconnu par ailleurs.

[3] Ces enflures, mentionnées également par MÉNANDRE (n° *111*) et PLUTARQUE (n° *90*), étaient envoyées par la Déesse Syrienne à ceux qui avaient transgressé le tabou alimentaire sur les poissons. A propos des diverses maladies que les anciens attribuaient à la consommation de certains poissons, *cf.* DOELGER, *Ichthys*, vol. 2, pp. 162-171.

[4] Les fureurs bérécynthiennes: il s'agit des manifestations de fanatisme

extatique des possédés de Cybèle, adorée particulièrement sur le mont Bérécynthe.

L'effet comique de ce double serment adressé à un inverti vient de ce que Cybèle et Atargatis possédaient toutes deux des confréries de servants émasculés: les Galles. Pour ceux d'Atargatis, *cf.* LVCIANVS, *Lucius* 35-41 (n° *95*), APVLEIVS, *Metamorphoses* 8, 24-31 et 9, 1-10 (n° *96*), EVSEBIVS, *Praeparatio euangelica* 6, 10, 44 (n° *114*), FIRMICVS MATERNVS, *De errore* . . . 4, 1-2 (n° *115*) ainsi que LVCIANVS, *De dea Syria* §§ 15, 26, 27, 43, 48, 50-52. Pour ce qui est des Galles de Cybèle, beaucoup de références ont été réunies par GRAILLOT, *Le culte de Cybèle*, pp. 287-319.

S. I **89.** *LVCIVS PATRENSIS, *Metamorphoses* (= M).

a) M 1 = LVCIANVS, *Lucius*, n° *95*.
b) M 2 = APVLEIVS, *Metamorphoses*, n° *96*.

Ca. 65-95 **90.** PLVTARCHVS, *De superstitione* 10 [170d] (BABBIT, vol. 2, pp. 486-488).

τὴν δὲ Συρίαν θεὸν οἱ δεισιδαίμονες νομίζουσιν, ἂν μαινίδας τις ἢ ἀφύας φάγῃ, τὰ ἀντικνήμια διεσθίειν, ἕλκεσι τὸ σῶμα πιμπράναι, συντήκειν τὸ ἧπαρ.[1]

Les superstitieux pensent que si quelqu'un mange des mendoles ou des loches, la Déesse Syrienne lui ronge les jambes, lui brûle le corps d'ulcères et lui détruit le foie.

[1] *Cf.* n° *88*, n. 3.

Ca. 100-120 **91.** PLVTARCHVS, *Quaestiones Conuiuales* 8,8,3-4 [730d-f](MINAR, SANDBACH, HELMBOLD, vol. 9, p. 184).

«. . . ὅθεν [1] οὐ παρ' Αἰγυπτίοις μόνον οὐδὲ Σύροις, ἀλλὰ καὶ παρ' Ἕλλησι γέγονεν ἁγνείας μέρος ἀποχὴ ἰχθύων, μετὰ τοῦ δικαίου καὶ τὸ περίεργον οἶμαι τῆς βρώσεως ἀποδιοπομπουμένοις.»

4. Ὑπολαβὼν δ' ὁ Νέστωρ, «τῶν δ' ἐμῶν», ἔφη, «πολιτῶν ὥσπερ Μεγαρέων οὐδεὶς λόγος; καίτοι πολλάκις ἀκήκοας ἐμοῦ λέγοντος, ὅτι οἱ ἐν Λέπτει τοῦ Ποσειδῶνος ἱερεῖς, οὓς ἱερομνήμονας καλοῦμεν, ἰχθῦς οὐκ ἐσθίουσιν· ὁ γὰρ θεὸς λέγεται φυτάλμιος.[2] οἱ δ' ἀφ' Ἕλληνος τοῦ παλαιοῦ καὶ πατρογενείῳ [3] Ποσειδῶνι θύουσιν, ἐκ τῆς ὑγρᾶς τὸν ἄνθρωπον οὐσίας φῦναι δόξαντες, ὡς καὶ Σύροι·[4] διὸ καὶ σέβονται τὸν ἰχθῦν, ὡς ὁμογενῆ καὶ σύντροφον, ἐπιεικέστερον Ἀναξιμάνδρου [5] φιλοσοφοῦντες· οὐ γὰρ

ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐκεῖνος ἰχθῦς καὶ ἀνθρώπους, ἀλλ' ἐν ἰχθύσι ἐγγενέσθαι τὸ πρῶτον ἀνθρώπους ἀποφαίνεται καὶ τραφέντας ὥσπερ οἱ γαλεοὶ καὶ γενομένους ἱκανοὺς ἑαυτοῖς βοηθεῖν ἐκβῆναι τηνικαῦτα καὶ γῆς λαβέσθαι.[6]

. . . ὁ Ἀναξίμανδρος τῶν ἀνθρώπων πατέρα καὶ μητέρα κοινὸν ἀποφήνας τὸν ἰχθῦν διέβαλεν πρὸς τὴν βρῶσιν.»

3. « . . . Nous pouvons conclure de tout ceci que l'abstinence de poisson est un élément de la pureté, non seulement chez les Egyptiens et les Syriens, mais encore chez les Grecs qui, à mon avis, repoussent à bon droit, eux aussi, le superflu de l'alimentation. »

4. Nestor répondit: « Ne dirons-nous rien de mes concitoyens, par exemple des Mégariens? Tu m'as pourtant entendu répéter maintes fois qu'à Leptis, les prêtres de Poséidon que nous appelons hiéromnémons ne mangent pas de poisson: c'est que le dieu est surnommé Phytalmios. Depuis l'antique Hellen, ils sacrifient aussi à Poséidon Patrogéneios, parce qu'ils pensent, comme les Syriens, que l'homme est né de la substance humide: c'est pourquoi ils respectent le poisson, sachant bien qu'il est notre congénère et notre compagnon. Cette philosophie est plus vraisemblable que celle d'Anaximandre: en effet, celui-ci s'efforce de démontrer que les hommes et les poissons ne sont pas nés dans le même milieu, mais que les hommes apparurent d'abord dans le corps des poissons et que, après avoir été nourris à la façon des squales, une fois à même de subvenir à leurs besoins, ils en sortirent et prirent pied sur la terre.

. . .

Ainsi Anaximandre, après avoir démontré que le poisson est à la fois le père et la mère de l'homme, a dénigré son emploi comme aliment. »

[1] PLUTARQUE a examiné successivement le cas de l'abstinence de poisson chez les Pythagoriciens et les Egyptiens, pour passer ensuite à l'examen du vers de *l'Odyssée* (Δ 638) qui fait allusion à la pêche exceptionnelle des héros achéens (*cf.* n° *107*, n. 3).

[2] Entendons: «parce qu'ils sont consacrés à Poséidon nourricier»; cf. *RE*, s.v. *Phytalmios*, vol. 20 (1941), col. 1175 [JOHANNA SCHMIDT].

[3] Pour cette épiclèse, *cf.* NILSSON *GGR*, vol. 1, p. 452 § 423.

[4] *Cf.* PLVTARCHVS, *Crassus* 17 (n° *92*).

[5] ANAXIMANDRE, *FVS*[10] 12[2] A 30, vol. 1 (1961), pp. 88-89.

[6] *Cf.* PLVTARCHVS, *De sollertia animalium* 33 [982a] (texte cité par DIELS,

FVS, loc. laud.: τοῦ δὲ γαλεοῦ τὸ φιλόστοργον . . . τίκτουσι μὲν γὰρ ᾠόν, εἶτα ζῶιον οὐκ ἐκτὸς ἀλλ' ἐντὸς ἐν ἑαυτοῖς καὶ τρέφουσιν οὕτω καὶ φέρουσιν ὥσπερ ἐκ δευτέρας γενέσεως· ὅταν δὲ μείζονα γένηται, μεθιᾶσι θύραζε.

Ca. 100 ?-120 **92.** PLVTARCHVS, *Crassus* 17 (ZIEGLER, vol. I. fasc. 2, p. 150).

ἔπειτα τὰς ἐν Συρίᾳ[1] διατριβὰς ἠτιῶντο, χρηματιστικὰς μᾶλλον οὔσας ἢ στρατηγικάς· οὐ γὰρ ὅπλων ἀριθμὸν ἐξετάζων οὐδὲ γυμνασιῶν ποιούμενος ἀμίλλας, ἀλλὰ προσόδους πόλεων ἐκλογιζόμενος, καὶ τὰ χρήματα τῆς ἐν Ἱεραπόλει θεοῦ σταθμοῖς καὶ τρυτάναις μεταχειριζόμενος ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας, ἐπιγράφων δὲ καὶ δήμοις καὶ δυνάσταις στρατιωτῶν καταλόγους, εἶτ' ἀνιεὶς ἀργύριον διδόντας, ἠδόξει καὶ κατεφρονεῖτο. γίνεται δὲ πρῶτον αὐτῷ σημεῖον ἀπὸ τῆς θεοῦ ταύτης, ἣν οἱ μὲν Ἀφροδίτην, οἱ δὲ Ἥραν, οἱ δὲ τὴν ἀρχὰς καὶ σπέρματα πᾶσιν ἐξ ὑγρῶν παρασχοῦσαν αἰτίαν καὶ φύσιν νομίζουσι καὶ τὴν πάντων εἰς ἀνθρώπους ἀρχὴν ἀγαθῶν καταδείξασαν.[2] ἐξιόντων γὰρ ἐκ τοῦ ἱεροῦ πρῶτος ἐσφάλη κατὰ τὰς θύρας ὁ νεανίας Κράσσος. εἶτ' ἐπ' αὐτῷ περιπεσὼν ὁ πρεσβύτερος.

Par la suite, on mit en cause ses occupations en Syrie, qui étaient celles d'un homme d'affaires plus que d'un général: sans passer les armes en revue ni organiser d'exercices, il calculait les revenus des cités et maniait avec poids et balances, pendant de longs jours, les richesses de la déesse de Hiérapolis. En même temps, il écrivait aux peuples et aux princes, pour leur fixer les contingents de soldats à fournir; puis, comme il leur en faisait remise contre de l'argent, il perdit la face et se fit mépriser.

Un premier avertissement lui fut envoyé par cette déesse que les uns appellent Aphrodite, les autres Héra, et que d'autres considèrent comme étant la cause et la nature par excellence, pour avoir procuré leurs principes et leurs germes à tous les êtres à partir de l'élément humide, et aussi pour avoir révélé aux hommes le principe de tous les biens: comme Crassus et son fils sortaient du temple, le jeune homme trébucha en passant la porte, puis son père tomba sur lui.

[1] En 54 av. J.-C. Crassus conduisit une expédition contre les Parthes. Après une incursion en Mésopotamie, il revint en Syrie pour y passer l'hiver et mit ce temps à profit pour piller les temples de Jérusalem et de Hiérapolis: *cf.* GOOSSENS, *Hiérapolis* . . ., pp. 102-103.

[2] *Cf.* NIGIDIVS FIGVLVS, F. 100 (n° *48*), PLVTARCHVS, *Quaestiones conuiua-*

les 8, 8, 4 (n° *91*), CORNVTVS, *cap.* 6 (n° *84*), APVLEIVS, *Metamorphoses* 8, 24 (n°*96*) : *omnipotens et omniparens dea Syria* ; comp. APVLEIVS, *Metamorphoses* 4, 30 (HELM, p. 98) : *en rerum natura prisca parens, en elementorum origo initialis, en orbis totius alma Venus, . . .*

119-121 **93.** SVETONIVS, *Nero* 56 (AILLOUD, vol. 2, p. 200).

Religionum usque quaque contemptor, praeter unius Deae Syriae,[1] hanc mox ita spreuit ut urina contaminaret, alia superstitione captus. . . .

Il méprisa toujours et en tout lieu les statues de culte, à la seule exception de celle de la Déesse Syrienne ; mais il dédaigna bientôt celle-ci au point de la souiller d'urine, captivé par une autre superstition, . . .

[1] On a voulu mettre ce texte en rapport avec le temple des dieux syriens découvert au Janicule ; cette hypothèse n'est plus guère soutenable : *cf.* n° *116*, n. 2.

Ca. 135-138 **94.** FLORVS, *Epitome de Tito Livio* 2, 7 [3, 19] (JAL, vol. 2, p. 19) = *TITVS LIVIVS, *Historia Romana*, lib. LVI, n° *82*.

Syrus [1] quidam nomine Eunus — magnitudo cladium [2] facit ut meminerimus — fanatico furore simulato [3] dum Syriae deae comas iactat,[4] ad libertatem et arma seruos quasi numinum imperio [5] concitauit ; idque ut diuinitus fieri probaret, in ore abdita nuce quam sulpure et igne stipauerat, leniter inspirans flammam inter uerba fundebat.[6]

Un Syrien du nom d'Eunous — l'ampleur de nos défaites militaires nous en a fait conserver le souvenir — simulant la fureur d'un possédé, tandis qu'il faisait tournoyer sa chevelure en l'honneur de la Déesse Syrienne, appela les esclaves à la liberté et aux armes, comme s'il agissait sur l'ordre de puissances divines. Et pour prouver qu'il y avait derrière tout cela une inspiration divine, il avait dissimulé dans sa bouche une noix bourrée de soufre et de feu ; aussi, en soufflant légèrement, laissait-il échapper des paroles entrecoupées de flammes.

[1] Voir le récit analogue, mais plus détaillé de DIODORE, chez PHOTIVS, *Bibl.* n° 244, n° *125* et notes.

[2] *Cf.* FLORVS 2, 7 (JAL, p. 19) : *castella, uicos, oppida, miserabili direptione uastauit. Quin illud quoque ultimum dedecus belli, capta sunt castra praetorum — nec nominare ipsos pudebit — castra Manli, Lentuli, Pisonis, Hypsaei* ...

[3] Autres allusions aux phénomènes de possession dans le culte d'Atargatis : LVCIANVS, *Lucius* 37 (n° *95*) ; ID. *De dea Syria* 50-51 ; APVLEIVS, *Metamorphoses* 8, 27-28 (n° *96*) ; FIRMICVS MATERNVS, *De errore* ... 4, 2 (n° *115*).

[4] *Cf.* n° *95*, § 37 et n° *96*, § 8, 27.

[5] *Cf.* SENECA, *Epistulae* 108, 7 : *Phrygii* ... *ex imperio furentes* ... (PRÉCHAC, t. 4, p. 179).

[6] FLORUS doit l'épisode relatif à la première guerre servile au livre LVI de *l'Histoire romaine* de TITE-LIVE : cf. *Periocha ex libro LVI* (ROSSBACH, p. 68) : *bellum seruile in Sicilia ortum cum opprimi a praetoribus non potuisset, C. Fuluio cos. mandatum est. huius belli initium fuit Eunus seruus, natione Syrus, qui contracta agrestium seruorum manu et solutis ergastulis iusti exercitus numerum impleuit.*

Voir aussi : n° *125*, n. 5.

Ca. 140-180

95. LVCIANVS, *Lucius* 35-41 (MACLEOD, vol. 8, pp. 108-118) = *LVCIVS PATRENSIS, *Metamorphoses*, M 1, n° *89a*.

35. ... ἡ δὲ πολλὰ πολλάκις δινουμένη καὶ μεταπίπτουσα Νέμεσις ἤγαγεν κἀμοὶ τὸν δεσπότην, οἷον οὐκ ἂν εὐξάμην. κίναιδος γὰρ καὶ γέρων ἦν τούτων εἷς τῶν τὴν θεὸν τὴν Συρίαν εἰς τὰς κώμας καὶ τοὺς ἀγροὺς περιφερόντων καὶ τὴν θεὸν ἐπαιτεῖν ἀναγκαζόντων. τούτῳ πιπράσκομαι πολλῆς πάνυ τιμῆς, τριάκοντα δραχμῶν· καὶ στένων ἤδη τῷ δεσπότῃ εἰπόμην ἄγοντι.

36. ἐπεὶ δὲ ἥκομεν ἔνθα ᾤκει Φίληβος—τοῦτο γὰρ εἶχεν ὄνομα ὁ ὠνησάμενός με—μέγα εὐθὺς πρὸ τῆς θύρας ἀνέκραγεν, Ὦ κοράσια, δοῦλον ὑμῖν ἐώνημαι καλὸν καὶ ἁδρὸν καὶ Καππαδόκην τὸ γένος. ἦσαν δὲ τὰ κοράσια ταῦτα ὄχλος κιναίδων συνεργῶν τοῦ Φιλήβου, καὶ πάντες πρὸς τὴν βοὴν ἀνεκρότησαν· ᾠοντο γὰρ ἀληθῶς ἄνθρωπον εἶναι τὸν ἐωνημένον. ὡς δὲ εἶδον ὄνον ὄντα τὸν δοῦλον, ἤδη ταῦτα ἐς τὸν Φίληβον ἔσκωπτον, Τοῦτον οὐ δοῦλον, ἀλλὰ νυμφίον σαυτῇ πόθεν ἄγεις λαβοῦσα; ὄναιο δὲ τούτων τῶν καλῶν γάμων καὶ τέκοις ταχέως ἡμῖν πώλους τοιούτους.

37. καὶ οἱ μὲν ἐγέλων. τῇ δὲ ὑστεραίᾳ συνετάττοντο ἐπ' ἔργον, ὥσπερ αὐτοὶ ἔλεγον, καὶ τὴν θεὸν ἐνσκευασάμενοι ἐμοὶ ἐπέθηκαν. εἶτα ἐκ τῆς πόλεως ἐξηλαύνομεν καὶ τὴν χώραν περιήειμεν. ἐπὰν δ' εἰς κώμην τινὰ εἰσέλθοιμεν, ἐγὼ μὲν ὁ θεοφόρητος ἱστάμην, ὁ δὲ αὐλητὴς ἐφύσα ὅμιλος ἔνθεον, οἱ δὲ τὰς μίτρας ἀπορρίψαντες τὴν κεφαλὴν κάτωθεν ἐκ τοῦ αὐχένος εἰλίσσοντες τοῖς ξίφεσιν ἐτέμνοντο τοὺς πήχεις καὶ τὴν γλῶτταν

τῶν ὀδόντων ὑπερβάλλων ἕκαστος ἔτεμνε καὶ ταύτην, ὥστε ἐν ἀκαρεῖ πάντα πεπλῆσθαι μαλακοῦ αἵματος. ἐγὼ δὲ ταῦτα ὁρῶν τὰ πρῶτα ἔτρεμον ἑστώς, μή ποτε χρεία τῇ θεῷ καὶ ὀνείου αἵματος γένοιτο. ἐπειδὰν δὲ κατακόψειαν οὕτως ἑαυτούς, ἐκ τῶν περιεστηκότων θεατῶν συνέλεγον ὀβολοὺς καὶ δραχμάς· ἄλλος ἰσχάδας καὶ οἴνου κάδον καὶ τυροὺς ἐπέδωκε καὶ πυρῶν μέδιμνον καὶ κριθῶν τῷ ὄνῳ. οἱ δὲ ἐκ τούτων ἐτρέφοντο καὶ τὴν ἐπ' ἐμοὶ κομιζομένην θεὸν ἐθεράπευον.

38. καί ποτε εἰς κώμην τινὰ αὐτῶν εἰσβαλόντων ἡμῶν νεανίσκον τῶν κωμητῶν μέγαν ἀγρεύσαντες εἰσάγουσιν εἴσω ἔνθα καταλύοντες ἔτυχον. ἔπειτα ἔπασχον ἐκ τοῦ κωμήτου ὅσα συνήθη καὶ φίλα τοιούτοις ἀνοσίοις κιναίδοις ἦν. ἐγὼ δὲ ὑπεραλγήσας ἐπὶ τῇ ἐμαυτοῦ μεταβολῇ, Καὶ μέχρι νῦν ἀνέχομαι κακῶν, ἀναβοῆσαι, ὦ Ζεῦ σχέτλιε, ἠθέλησα, ἀλλ' ἡ μὲν φωνὴ οὐκ ἀνέβη μοι ἡ ἐμή, ἀλλ' ἡ τοῦ ὄνου ἐκ τοῦ φάρυγγος, καὶ μέγα ὠγκησάμην. τῶν δὲ κωμητῶν τινες ἔτυχον τότε ὄνον ἀπολωλεκότες, καὶ τὸν ἀπολωλότα ζητοῦντες ἀκούσαντές μου μέγα ἀναβοήσαντος παρέρχονται εἴσω οὐδενὶ οὐδὲν εἰπόντες ὡς ἐμοῦ τοῦ ἐκείνων ὄντος, καὶ καταλαμβάνουσι τοὺς κιναίδους ἄρρητα ἔνδον ἐργαζομένους· καὶ γέλως ἐκ τῶν ἐπεισελθόντων πολὺς γίνεται. ἔξω ἐκδραμόντες ὅλῃ τῇ κώμῃ τῷ λόγῳ διέδωκαν τῶν ἱερέων τὴν ἀσέλγειαν. οἱ δὲ αἰδούμενοι δεινῶς ταῦτα ἐληλεγμένα τῆς ἐπιούσης νυκτὸς εὐθὺς ἔνθεν ἐξήλασαν, καὶ ἐπειδὴ ἐγένοντο ἐν τῇ ἐρήμῳ τῆς ὁδοῦ ἐχαλέπαινον καὶ ὠργίζοντο ἐμοὶ τῷ μηνύσαντι τὰ ἐκείνων μυστήρια. καὶ τοῦτο μὲν ἀνεκτὸν τὸ δεινὸν ἦν, κακῶς τῷ λόγῳ ἀκούειν, ἀλλὰ τὰ μετὰ τοῦτο οὐκέτ' ἀνεκτά· τὴν γὰρ θεὸν ἀφελόντες μου καὶ χαμαὶ καταθέμενοι καὶ τὰ στρώματά μου πάντα περισπάσαντες γυμνὸν ἤδη προσδέουσί με δένδρῳ μεγάλῳ, εἶτα ἐκείνῃ τῇ ἐκ τῶν ἀστραγάλων μάστιγι παίοντες ὀλίγον ἐδέησαν ἀποκτεῖναι, κελεύοντές με τοῦ λοιποῦ ἄφωνον εἶναι θεοφόρητον. καὶ μὴν καὶ ἀποσφάξαι μετὰ τὰς μάστιγας ἐβουλεύσαντο ὡς ἐς ὕβριν αὐτοὺς βαλόντα πολλὴν καὶ τῆς κώμης οὐκ ἐργασαμένους ἐκβαλόντα· ἀλλ' ὥστε με μὴ ἀποκτεῖναι, δεινῶς αὐτοὺς ἡ θεὸς ἐδυσώπησεν χαμαὶ καθημένη καὶ οὐκ ἔχουσα ὅπως ὀδεύοι.

39. ἐντεῦθεν οὖν μετὰ τὰς μάστιγας λαβὼν τὴν δέσποιναν ἐβάδιζον καὶ πρὸς ἑσπέραν ἤδη καταλύομεν εἰς ἀγρὸν πλουτοῦντος ἀνθρώπου. καὶ ἦν οὗτος ἔνδον καὶ τὴν θεὸν μάλα ἄσμενος τῇ οἰκίᾳ ὑπεδέξατο καὶ θυσίας αὐτῇ προσήγαγεν . . .

40. . . . καὶ ῥήξας τὸν ἱμάντα ᾧ διηγόμην καὶ ἀνασκιρτήσας ἴεμαι δρόμῳ εἴσω ἔνθα ἐδείπνουν οἱ κίναιδοι σὺν τῷ δεσπότῃ τῶν ἀγρῶν. . . .

41. ἐπεὶ δὲ ἤδη ὄρθρος ἦν, ἀράμενος τὴν θεὸν αὖθις ἀπήειν ἅμα τοῖς

ἀγύρταις καὶ ἀφικόμεθα εἰς κώμην ἄλλην μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον, ἐν ᾗ καὶ καινότερόν τι ἐτερατεύσαντο, τὴν θεὸν μὴ μεῖναι ἐν ἀνθρώπου οἰκίᾳ, τῆς δὲ παρ' ἐκείνοις μάλιστα τιμωμένης ἐπιχωρίου δαίμονος τὸν ναὸν οἰκῆσαι. οἱ δὲ καὶ μάλα ἄσμενοι τὴν ξένην θεὸν ὑπεδέξαντο τῇ σφῶν αὐτῶν θεῷ συνοικίσαντες, ἡμῖν δὲ οἰκίαν ἀπέδειξαν ἀνθρώπων πενήτων. ἐνταῦθα συχνὰς ἡμέρας οἱ δεσπόται διατρίψαντες ἀπιέναι ἤθελον εἰς τὴν πλησίον πόλιν καὶ τὴν θεὸν ἀπήτουν τοὺς ἐπιχωρίους, καὶ αὐτοὶ ἐς τὸ τέμενος παρελθόντες ἐκομίζοντο αὐτὴν καὶ θέντες ἐπ' ἐμοὶ ἤλαυνον ἔξω. ἔτυχον δὲ οἱ δυσσεβεῖς εἰς τὸ τέμενος ἐκεῖνο παρελθόντες ἀνάθημα φιάλην χρυσῆν κλέψαντες, ἣν ὑπὸ τῇ θεῷ ἔφερον· οἱ δὲ κωμῆται αἰσθόμενοι τοῦτο εὐθὺς ἐδίωκον, εἶτα ὡς πλησίον ἐγένοντο, καταπηδήσαντες ἀπὸ τῶν ἵππων εἶχοντο αὐτῶν ἐν τῇ ὁδῷ καὶ δυσσεβεῖς καὶ ἱεροσύλους ἐκάλουν καὶ ἀπήτουν τὸ κλαπὲν ἀνάθημα, καὶ ἐρευνῶντες πάντα εὗρον αὐτὸ ἐν τῷ κόλπῳ τῆς θεοῦ. δήσαντες οὖν τοὺς γυναικίας ἦγον ὀπίσω καὶ τοὺς μὲν εἰς τὴν εἱρκτὴν ἐμβάλλουσι, τὴν δὲ θεὸν τὴν ἐπ' ἐμοὶ κομιζομένην ἀράμενοι ναῷ ἄλλῳ ἔδωκαν, τὸ δὲ χρυσίον τῇ πολίτιδι θεῷ πάλιν ἀπέδωκαν.

35. . . . Mais la Némésis changeante, qui souvent fait tourner le cours de bien des événements, fit venir à moi un maître tel que je ne me le serais pas souhaité. C'était un vieil inverti, un de ceux qui vont en tournée dans les villages et les campagnes en portant la Déesse Syrienne et l'obligent à mendier. On me vend à cet individu pour trente drachmes: un bon prix, ma foi. Je suivis donc en soupirant le maître qui me conduisait.

36. Lorsque nous arrivâmes à l'endroit où habitait Philèbe — c'était le nom de mon acheteur —, à peine fûmes-nous devant la porte qu'il cria bien haut: « Mes petites, je vous ai acheté un bel esclave, bien tourné et de race cappadocienne. » Ces petites, c'était une bande d'invertis, compagnons de Philèbe, qui applaudirent unanimement à cette annonce, dans l'idée que l'achat était véritablement un homme. Quand ils virent que l'esclave était un âne, ils se moquèrent de Philèbe en ces termes: « Ce n'est pas un esclave, mais un mari pour toi! Où l'as-tu déniché? Sois béni pour ce beau mariage et dépêche-toi de nous mettre bas de petits poulains de ce genre! » Et tous de rire.

37. Le lendemain, ils se mirent au travail, comme ils disaient;

aussi, après avoir habillé la déesse, me la posèrent-ils sur le dos. Ensuite, nous sortîmes de la ville pour circuler dans la région. Chaque fois que nous arrivions dans un village, en tant que porteur de la déesse je me tenais tranquille, tandis que le groupe des joueurs de flûte poussait un air d'inspiration divine, et que les autres, qui avaient enlevé leur bandeau, le cou ployé, faisaient tourner leur tête et s'entaillaient les bras avec leurs glaives, de sorte qu'en un instant tout fut plein de sang efféminé. Quant à moi, à cette vue, je me mis à trembler sur mes pattes, dans la crainte que la déesse éprouvât jamais le besoin de sang d'âne. Comme chaque fois qu'ils se tailladaient de la sorte, ils firent parmi les spectateurs qui les entouraient une collecte d'oboles et de drachmes. D'aucuns leur donnèrent des figues sèches, un vase de vin, du fromage, un médimne de blé et de l'orge pour leur âne. Ils s'en restaurèrent, puis s'occupèrent du service de la déesse.

38. Un jour où nous avions pris d'assaut un village, ils rabattirent un grand jeune homme du pays vers l'endroit où ils logeaient à ce moment là. Ensuite ils subirent de la part du paysan le traitement qui plaît d'ordinaire à ce genre d'impurs invertis. Quant à moi, souffrant plus que jamais de ma métamorphose, bien que j'aie jusqu'à présent supporté tous mes malheurs, je voulus crier « Oh Zeus impitoyable! » Hélas, ce ne fut pas ma voix mais bien celle de l'âne qui sortit de ma gorge, et je me mis à braire à toute force.

Il se faisait qu'en même temps certains villageois avaient perdu un âne: ils étaient à la recherche du disparu quand ils m'entendirent pousser de grand cris. Sans dire à personne que je leur appartiens ils s'élancent dans la maison et surprennent nos invertis qui se livrent à l'intérieur à des choses inavouables. Un grand rire s'éleva parmi les arrivants et ils sortirent en courant pour mettre tout le village au courant de la débauche des prêtres. Ces derniers étaient horriblement gênés de ce que ces faits eussent été divulgués; aussi, pendant la nuit, vidèrent-ils immédiatement les lieux. Lorsqu'ils arrivèrent dans un endroit désert au bord de la route, ils se firent mauvais et se mirent en colère contre moi qui avais révélé leurs mystères.

Les entendre proférer ces horreurs était encore supportable, mais ce qui se passa par la suite n'était vraiment plus tolérable: une

fois la déesse enlevée de mon dos et posée à terre, ils me dépouillent de tout mon harnachement et m'attachent ainsi dénudé à un grand arbre, puis ils me frappent avec ce fouet fait d'osselets: peu s'en fallut qu'ils ne me fissent mourir. Ils m'ordonnèrent de porter désormais la déesse en silence. Ils avaient assurément l'intention de me tuer après ma flagellation, parce que je les avais fait gravement outrager et que je leur avais fait quitter le village sans qu'ils eussent « travaillé ». Mais pour qu'ils ne me tuent pas, la déesse leur inspira une honte épouvantable à l'idée de la laisser ainsi assise par terre et sans moyen de déplacement.

39. Après qu'ils m'eurent fouetté, je repris en charge la maîtresse et me remis en route; vers le soir, nous fîmes halte dans le domaine d'un riche propriétaire. Comme il était chez lui, il reçut avec grand plaisir la déesse sous son toit et lui offrit des sacrifices . . .

40. . . . je brisai la corde par laquelle j'étais attaché, et d'un bond je m'élançai en courant vers l'endroit où les invertis prenaient le repas avec le propriétaire du domaine . . .

41. Quand ce fut l'aurore, ayant rechargé la déesse, je repartis en compagnie de mes mendiants. Nous arrivâmes ensuite dans un autre gros village très peuplé, où ils inventèrent une nouvelle duperie, prétendant que la déesse ne demeurerait pas chez un particulier, mais habiterait dans le temple de celle qui était la plus vénérée par les habitants de l'endroit. Ceux-ci accueillirent très joyeusement la déesse étrangère, et après l'avoir installée à côté de la leur, ils nous assignèrent la maison de villageois pauvres.

Après y avoir passé plusieurs jours, mes maîtres décidèrent de se rendre à la ville voisine; aussi réclamèrent-ils leur déesse aux habitants, et, pénétrant aux-mêmes dans le sanctuaire, ils la transportèrent en dehors et la posèrent sur mon dos; puis ils sortirent de la ville. Or il se faisait que ces impies, pendant leur séjour dans le temple, avaient volé un vase votif en or qu'ils emportèrent en le cachant dans le sein de la déesse. Lorsque les villageois s'en aperçurent ils engagèrent aussitôt la poursuite et quand ils se trouvèrent à courte distance, ils sautèrent à bas de leur cheval et arrêtèrent nos hommes sur la route en les traitant d'impies et de sacrilèges, et réclamèrent l'offrande volée. En cherchant partout, ils la trouvèrent dans le sein de la déesse. Aussi, après avoir ligoté ces efféminés, ils les rame-

nèrent en arrière et les jetèrent en prison. Quant à la déesse que je transportais, ils en firent don à un autre temple et restituèrent le vase d'or à leur déesse poliade.

NOTE: Voir ci-dessus, p. 5, n. 1.

Ca. 145-200 **96.** APVLEIVS, *Metamorphoses* 8, 24-30 et 9, 1; 9, 4; 9, 8-10 (HELM, pp. 195-210) = *LVCIVS PATRENSIS, M 2, nº *89b*.

8, 24 . . . sed illa Fortuna mea saeuissima, quam per tot regiones iam fug<*i*>ens effugere uel praecedentibus malis placare non potui, rursum in me caecos detorsit oculos et emptorem aptissimum duris meis casibus mire repertum obiecit. scitote qualem: cinaedum et senem cinaedum, caluum quidem, sed cincinnis semicanis et pendulis capillatum, unum de tri*u*iali popularium faece, qui per plateas et oppida c*y*mbalis et crotalis personantes deamque Syria<*m*> circumferentes mendicare compellunt. is nimio praestinandi studio praeconem rogat, cuiatis essem; at ille Cappadocum me et satis forticulum denuntiat. rursum requirit annos aetatis meae; sed praeco lasciuiens: «mathematicus quidem, qui stellas eius disposuit, quintum ei numerauit annum, sed ipse scilicet melius istud de suis nouit professionibus. quanquam enim prudens crimen Corneliae legis incurram, si ciuem Romanum pro seruo tibi uendidero, quin emis bonum et frugi mancipium, quod te et foris et domi poterit iuuare?» sed exinde odiosus emptor aliud de alio non desinit quaerere, denique de mansuetudine etiam mea percontatur anxie. 25. at praeco: «uer*u*ecem», inquit, «non asinum uides, ad usus omnes quietum, non mordacem nec calc*i*tronem quidem, sed prorsus ut in asini corio modestum hominem inhabitare credas. quae res cognitu non ardua. nam si faciem tuam mediis eius feminibus *i*<*m*>miseris, facile periclitaberis, quam grandem tibi demonstret patientiam.»

Sic praeco l*u*rchonem tractabat dicacule, sed ille cognito cauillatu similis indignanti: «a*t* te», inquit, «cadauer surdum et mutum delirumque praeconem, omnipotens et omniparens dea[s] Syria et sanctus Sabadius et Bellona et mater <*I*>daea <*et*> cum suo Adone Venus domina caecum redd*a*nt, qui scurrilibus iam dudum contra me uelitaris iocis. an me putas, inepte, iumento

fero posse deam committere, ut turbatum repente diuinum deiciat simulacrum egoque misera cogar crinibus solutis discurrere et deae meae humi iacenti aliquem medicum quaerere?»

Accepto tali sermone cogitabam subito uelut lympha*ti*cus exilire, ut me ferocitate cernens exasperatum emptionem desineret. sed praeuenit cogitatum meum emptor anxius pretio depenso statim, quod quidem gaudens dominis scilicet taedio mei facile suscepit, septemdecim denarium, et ilico me st*o*mida spartea deligatum tradidit Philebo; hoc enim nomine censebatur iam meus dominus. 26. at ille susceptum nouicium famulum trahebat ad domum statimque illinc de primo limine proclamat: «puellae, seruum uobis pulchellum en ecce mercata perduxi.» sed illae puellae chorus erat cinaedorum, quae statim exultantes in gaudium fractae rauca et effeminata uoce clamores absonos intollunt, rati scilicet uere quempiam hominem seruulum ministerio suo paratum. sed postquam non ceruam pro uirgine, sed asinum pro homine succidaneum uidere, nare detorta magistrum suum uarie cauillantur: non enim seruum, sed maritum illum scilicet sibi perduxisse. et «heus», aiunt, caue ne solus exedas tam *b*ellum scilicet pullulum, sed nobis quoque tuis palumbulis nonnunquam inpertias.'

Haec et huius modi mutuo blaterantes praesepio me proximum deligant. erat quidam iuuenis satis corpulentus, choraula doctissimus, conlaticia stipe de mensa paratus, qui foris quidem circumgestantibus deam cornu canens adambulabat, domi uero promiscuis operis partiarius agebat concubinus. hic me simul domi conspexit, libenter adpositis largiter cibariis gaudens adloquitur: «uenisti tandem miserrimi laboris uicarius. sed diu uiuas et dominis placeas et meis defectis iam lateribus consulas.» haec audiens iam mea<*s*> futuras nouas cogitabam aerumnas.

27. Die sequenti uariis coloribus indusiati et deformiter quisque formati facie caenoso pigmento delita et oculis obunctis grafice prodeunt, mitellis et cro[cro]co*t*is et carbasinis et bo*m*bycinis iniecti, quidam tunicas albas, in modum lanciolarum quoquouersum fluente purpura depictas, cingulo subligati, pedes luteis induti calceis; deamque serico contectam amiculo mihi gerendam imponunt bracchiisque suis umero tenus renudatis, adtollentes immanes gladios ac secures, euantes exsiliunt incitante tibiae cantu

lymphaticum tripudium, nec paucis pererratis casulis ad quandam uillam possessoris beati perueniunt et ab ingressu primo statim absonis ululatibus constrepentes fanatice peruolant diuque capite demisso ceruices lubricis intorquentes motibus crinesque pendulos in circulum rotantes et nonnunquam morsibus suos incursantes musculos ad postremum ancipiti ferro, quod gerebant, sua quisque brachia dissicant. inter haec unus ex illis ba<*c*>chatur effusius ac de imis praecordiis anhelitus crebros referens uelut numini<*s*> diuino spiritu repletus simulabat sauciam uecordiam, prorsus quasi deum praesentia soleant homines non sui f<*i*>eri meliores, sed debiles effici uel aegroti. 28. specta denique, quale caelesti prouidentia meritum reportauerit. infit uaticinatione clamosa conf[l]icto mendacio semet ipsum incessere atque criminari, quasi contra fas sanctae religionis dissignasset aliquid, et insuper iustas poenas noxii facinoris ipse de se suis manibus exposcere. arrepto denique flagro, quod semiuiris illis proprium gestamen est, contortis taenis lanosi uelleris prolixe fimbriatum et multiiugis talis ouium tesseratum, indidem sese multinodis commulcat ictibus mire contra plagarum dolores praesumptione munitus. cerneres prosectu gladiorum ictuque flagrorum solum spurcitia sanguinis effeminati madescere. quae res incutiebat mihi non paruam sollicitudinem uidenti tot uulneribus largiter profusum cruorem, ne quo casu deae peregrinae stomachus, ut quorundam hominum lactem, sic illa sanguinem con*cu*pi<*s*>ceret asininum. sed ubi tandem fatigati vel certe suo laniatu satiati pausam carnificinae dedere, stipes aereas, immo uero et argenteas multis certatim offerentibus sinu recepere patulo nec non et uini cadum et lactem et caseos et farris et siliginis aliquid et nonnullis hordeum deae gerulo donantibus, auidis animis conradentes omnia et in sacculos huic quaestui de industria praeparatos farcientes dorso meo congerunt, ut duplici scilicet sarcinae pondere grauatus et horreum simul et templum incederem.

29. Ad istum modum palantes omnem illam depraedabantur regionem. sed in quodam castello copia laetati largioris quaesticuli gaudiales instruunt dapes. a quodam colono fictae uaticinationis mendacio pinguissimum deposcunt arietem, qui deam Syriam esurientem suo satiaret sacrificio. probeque disposita cenula balneas obeunt ac dehinc lauti quendam fortissimum rusticanum industria laterum

atque imis uentris bene praeparatum comitem cenae secum adducunt paucisque admodum praegustatis olusculis ante ipsam mensam spurcissima illa propudia ad inlicitae libidinis extrema flagitia infandis uriginibus efferantur passimque circumfusi nudatum supinatumque iuuenem execrandis oribus flagitabant. nec diu tale facinus meis oculis tolerantibus «porro Quirites» proclamare gestiui, sed uiduatum ceteris syllabis ac litteris processit «O» tantum sane clarum ac ualidum et asino proprium, sed inoportuno plane tempore. namque de pago proximo complures iuuenes abactum sibi noctu perquirentes asellum nimioque studio cuncta deuorsoria scrutantes, intus aedium audito ruditu meo, praedam absconditam latibulis aedium rati, coram rem inuasuri suam inprouisi conferto gradu se penetrant palamque illos execrandas foeditates obeuntes deprehendunt; iamiamque uicinos undique percientes turpissimam scaenam patefaciunt, insuper ridicule sacerdotum purissimam laudantes castimoniam. 30. <*h*>ac infamia consternati, quae per ora populi facile dilapsa merito inuisos ac detestabiles eos cunctis effecera[n]t, noctem ferme circa mediam collectis omnibus furtim castello facessunt bonaque itineris parte ante iubaris exortum transacta[m] iam die claro solitudines auias nacti, multa secum prius conlocuti, accingunt se meo funeri deaque uehiculo meo sublata et humi reposita cunctis stramentis me renudatum ac de quadam quercu destinatum flagro illo pecuinis ossibus catenato uerberantes paene ad extremam confecerant mortem; fuit unus, qui poplites meos eneruare secure sua comminaretur, quod de pudore illo candido scilicet suo tam deformiter triumphassem: sed ceteri non meae salutis, sed simulacri *i*acentis contemplatione in uita me retinendum censuere. rursum itaque me refertum sarcinis planis gladiis minantes perueniunt ad quandam nobilem ciuitatem. inibi uir principalis, et alias religiosus et ex*i*mie deum reuerens, tinnitu cymbalorum et sonu tympanorum cantusque Frygi*i* mulcentibus modulis excitus procurrit obuiam deamque uotiuo suscipiens hospitio nos omnis intra conseptum domus amplissimae constituit numenque summa ueneratione atque hostiis opimis placare contendit.

9, 1. . . . ilicoque me raptim transcursa proxima porticu triclinio, in quo dominus aedium sacrificales epulas cum sacerdotibus deae cenitabat . . .

4. . . . die sequenti rursum diuinis exu*u*iis onustus cum crotalis et cymbalis circumforaneum mendicabulum producor ad uiam, nec paucis casulis atque castellis oberratis deuertimus ad quempiam pagum urbis opulentae quondam, ut memorabant incolae, inter semiruta uestigia conditum et hospitio proxumi stabuli recepti.

8. Pauculis ibi diebus commorati et munificentia publica saginati uaticinationisque crebris mercedibus suffarcinati purissimi illi sacerdotes nouum quaestus genus sibi comminiscuntur. sorte unica <*sem*>per ca*rt*ulis pluribus enotata consulentes de rebus uariis plurimos ad hunc modum ca*u*illantur. sors haec erat:

«ideo coniuncti terram proscindunt boues,
ut in futurum laeta germinent sata.»

tum si qui matrimonium *f*orte coaptantes interrogarent, rem ipsam responderi aiebant: iungendos conubio et satis liberum procreandis; si possessiones praestinaturus quaereret, merito boves [ut] et iugum et arua sementis florentia pronuntiari; si qui de profectione sollicitus diuinum caperet[ur] auspicium, iunctos iam paratosque quadripedum cunctorum mansuetissimos et lucrum promitti de glebae germine; si proelium capessiturus uel latronum factionem persecuturus, utiles necne processus, sciscitaretur, addi<*c*>tam uictoriam forti praesagio contendebant, quippe ceruices hostium iugo subacturi et praedam de rapinis uberrimam fructuosamque capturi.

9. Ad istum modum diuinationis astu captioso conraserant non paruas pecunias. sed adsiduis interrogationibus argumenti satietate iam defecti rursum ad uiam prodeunt et ecce nobis repente de tergo manipulu[s]: armati supercurrunt equites aegreque cohibit*a* *e*quorum curr[ic]uli rabie Philebum ceterosque comites eius inuolant auidi colloque constricto et sacrilegos impurosque compellantes interdum pugnis obuerberant nec non manicis etiam cunctos coartant et identidem urgenti sermone comprimunt, promerent potius aureum cantharum, promerent auctoramentum illud sui sceleris, quod simulatione sollemnium, quae in operto factitauerant, ab ipsis puluinaribus matris deum clanculo furati, prorsus quasi possent tanti facinoris euadere supplicium tacita profectione, adhuc luce dubia pomerium peruaserint. 10. nec defuit qui manu super dorsum meum iniecta in ipso deae, quam gerebam, gremio scrutatus repperiret atque incoram omnium aureum depromeret cantharum. nec

isto saltem tam nefario scelere impuratissima illa capita confutari terreriue potuere, sed mendoso risu cauillantes: «en», inquiunt, «indignae rei scaeuitatem, qua[m] plerumque insontes periclitantur homines! propter unicum caliculum, quem deum mater sorori suae deae Syriae hospitale munus optulit, noxios religionis antistites ad discrimen uocari capitis.»

Haec et alias similis afannas frustra [a]blaterantis eos retrorsus abducunt pagani statimque uinctos in Tullianum conpingunt cantharoque et ipso simulacro, quod gerebam, apud fani donarium redditis ac consecratis altera die productum me rursum uoce praeconis uenui subiciunt . . .

8, 24 . . . . Mais la déesse Fortune qui m'est si cruelle, à laquelle je n'ai pu échapper en fuyant à travers tant de contrées déjà et que je n'ai pu apaiser par mes malheurs précédents, tourna à nouveau vers moi ses yeux aveugles et mit sur ma route, découvert dieu sait comment, l'acheteur le plus approprié à ma pénible situation.

Voyez donc: un inverti ! et un vieil inverti ! et chauve en plus ! mais avec une couronne de longs cheveux pendants en boucles grisonnantes, un homme issu de la lie grossière de ces gens du peuple qui, sur les places publiques de chaque bourg, au son des cymbales et des castagnettes, font leur tournée en portant la Déesse Syrienne et l'obligent à mendier.

L'homme, méticuleux à l'excès dans son achat, demande au crieur d'où je viens . . . . . puis mon âge . . . . . Le crieur répondit en se moquant . . . mais l'odieux acheteur ne cessa de poser d'autres questions, pour finalement s'enquérir encore avec anxiété de ma douceur.

8, 25. Et le crieur de répondre: «C'est un mouton que tu vois, et pas un âne; de tout repos pour tous usages, il ne mord pas et ne rue même pas; en un mot, on dirait un homme rangé habitant une peau d'âne. La chose n'est pas difficile à vérifier: met-lui la figure entre les cuisses et tu éprouveras aisément de quelle aptitude à tout supporter il fera montre à ton égard. »

Ainsi le crieur traitait-il non sans esprit ce client trop exigeant. Mais quand ce dernier eut compris qu'on se moquait de lui, il fit mine de se fâcher: « Oh toi, » dit-il « cadavre sourd-muet et crieur en

délire, que la toute puissante mère universelle, la Déesse Syrienne, le saint Sabazios, Bellone, la Mère Idéenne et notre dame Vénus et son Adonis te rendent aveugle, toi qui depuis si longtemps m'assailles de tes bouffonneries. Penses-tu, imbécile, que je puisse confier la déesse à une bête mal dressée, pour que troublée soudain, elle fasse choir la statue divine et que, pauvre de moi, je sois obligée à courir de tous côtés, les cheveux défaits, à la recherche d'un médecin pour ma déesse étendue à terre ? »

A l'ouïe de ce discours, je méditai de bondir tout à coup comme un possédé, afin qu'en voyant combien la fureur me rendait farouche, il renonçât à son achat. Mais l'acheteur pressé d'en finir devança mon intention et compta sur le champ la somme de dix-sept deniers que mon maître accepta même avec joie et sans rechigner, tant il était dégoûté de moi. Aussi, sans plus attendre, il me lia le museau d'une corde en sparte et me remit à Philèbe, puisque c'est de ce nom qu'on désignait celui qui était désormais mon maître.

8, 26. Celui ci tira jusque chez lui le nouveau petit esclave qu'il venait d'accueillir et dès qu'il l'eut atteint, cria depuis le seuil: « Mes petites, je vous amène un charmant jeune esclave que j'ai acheté au marché. »

En fait, ces petites, c'était un chœur d'invertis qui aussitôt se mettent à faire des bonds de joie et à pousser des cris discordants de leur voix cassée, rauque et efféminée, pensant naturellement que le petit esclave qu'il avait acheté pour son service était vraiment un homme. Mais quand ils se furent aperçus que ce n'était pas une biche pour une vierge, mais un âne pour un homme, ils firent la grimace et se moquèrent de leur chef de toutes les façons, prétendant en effet que ce n'était pas un esclave, mais bien sûr un mari pour lui-même qu'il avait amené. Et d'ajouter: « Prend garde, évidemment, à ne pas croquer tout seul un si beau petit poulet, mais à partager quelquefois avec nous, tes petites colombes. »

Tout en échangeant ces propos et d'autres de la même veine, ils m'attachent à une crèche toute proche. Il y avait là un jeune homme assez gras, très habile joueur de flûte chorale, acheté à frais communs au marché aux esclaves. Pendant les tournées, il accompagnait la déesse en jouant de la flûte, mais à la maison, il travail-

lait en tant que concubin partiaire aux besognes communes. Sitôt qu'il me vit dans la maison, il m'apporta de bon cœur force fourrage et m'interpella joyeusement: « Te voilà enfin pour me remplacer dans ce si misérable travail. Longue vie à toi. Puisses-tu plaire aux maîtres et soulager désormais mes flancs épuisés. » A ces mots j'entrevis déjà les nouvelles misères qui m'attendaient.

8, 27. Le lendemain, après s'être vêtus de chemises multicolores et chacun ignoblement maquillé en se barbouillant la figure d'un pigment bourbeux, les yeux peints au crayon gras, ils se produisent en public, coiffés de petites mitres, portant des robes safran, et des tissus de lin fin et de soie; quelques uns ont mis des tuniques blanches brodées de pourpre dont le dessin s'insinue partout, en forme de fer de lance; ils sont serrés dans une ceinture et chaussés de souliers jaunes. On me donne à porter la déesse couverte d'un vêtement de soie tandis qu'eux, les bras nus jusqu'aux épaules, brandissant des épées monstrueuses et des haches, s'élancent en poussant des cris de bacchants, pendant que le chant de la flûte stimule leur danse délirante. Après avoir visité successivement quantité de petites maisons, ils arrivent à la villa d'un propriétaire bien nanti, et à peine entrés, s'élancent comme des possédés à travers le jardin en poussant des hululements discordants; pendant un long moment, tête baissée, ils font tourner leur nuque avec des mouvements lubriques, font décrire des cercles à leurs cheveux pendants et mordent de temps à autre leurs propres chairs; finalement, chacun s'entaille le bras avec le fer à double tranchant qu'il portait sur lui. Pendant ce temps, l'un d'eux bondit avec plus d'exaltation encore et, tirant du fond de ses entrailles de fréquents halètements, il simule le délire d'un cerveau blessé, pour montrer qu'il est plein de l'esprit d'une puissance divine, comme si normalement la présence des dieux ne rendait pas les hommes meilleurs qu'ils ne sont, mais faibles ou malades.

8, 28. Voyez enfin quel avantage il a retiré de la providence céleste. En une vaticination hurlante qui n'est qu'une supercherie, il commence à s'invectiver et à s'accuser lui-même, comme s'il s'était rendu coupable de quelque acte contraire à la loi de sa sainte religion; en outre, voici qu'il exige lui-même, de ses propres mains, le juste châtiment de son coupable méfait: ayant saisi son fouet —

c'est l'accessoire caractéristique de ces moitiés d'hommes, largement frangé de bandes de peaux de mouton tressées, parsemées d'une quantité d'osselets d'ovins—il se roue de coups au moyen de ces lanières noueuses, admirablement protégé contre la douleur par son expérience antérieure. On pouvait voir, suite aux entailles faites par les épées et aux coups de fouet, le sol inondé de la crasse de ce sang effeminé.

Le spectacle de ce sang répandu à profusion par tant de blessures ne laissait pas de m'inspirer une grande inquiétude, et je craignais qu'à l'une ou l'autre occasion l'estomac de la déesse étrangère ne réclamât du sang d'âne, tout comme celui de certains hommes exige du lait d'ânesse. Mais lorsqu'enfin ils furent fatigués, ou du moins rassasiés de se déchirer, ils mirent un terme à cette boucherie. Ils collectèrent dans les plis ouverts de leurs robes, des monnaies de cuivre et même d'argent que beaucoup de gens leur offraient à l'envi; ils reçurent aussi un vase de vin, du lait, des fromages, un peu de farine et du froment, d'aucuns donnant même de l'orge pour le petit porteur de la déesse. Ramassant tout cela avec avidité, ils en remplirent de petits sacs préparés tout exprès pour cette quête et les chargèrent sur mon dos, en sorte qu'ainsi alourdi par une double charge de bagages, je m'avançais transformé tout à la fois en grenier et en temple.

8, 29. Errant de la sorte, ils mettaient au pillage toute cette région. Mais dans un village de montagne, réjouis par la particulière abondance des produits de la quête, ils organisent un repas de fête. En le dupant par une prophétie mensongère, ils exigent d'un paysan le bélier le plus gras qui, par son sacrifice rassasiera la Déesse Syrienne affamée.

Quand le repas est fin prêt, ils se rendent aux bains et après s'être lavés, en ramènent avec eux comme compagnon de table un fort gaillard de paysan qu'on aurait dit tourné tout exprès pour les travaux des flancs et du bas-ventre. A peine ont-ils goûté à quelques petits hors d'œuvres, qu'avant le repas proprement dit, brûlant d'un feu inavouable, les infâmes dégoûtants se laissent emporter aux dernières ignominies d'une passion contre nature: en cercle autour du jeune homme déshabillé et couché sur le dos, ils le sollicitent instamment de leurs bouches maudites.

Mes yeux ne pouvant supporter plus longtemps le spectacle d'un tel crime, je voulus crier: « Au secours Quirites! » Il ne vint qu'un « O » endeuillé des autres lettres et syllabes, sonnant clair et fort comme il convient à un âne, mais à un moment bien inopportun. En effet, une bande de jeunes gens d'un village voisin, à la recherche d'un ânon volé pendant la nuit, fouillait systématiquement tous les gîtes. Quand ils m'entendirent braire à l'intérieur, ils crurent que le butin avait été dissimulé dans la maison. Prêts à livrer bataille pour récupérer personnellement leur bien, ils entrent à l'improviste et prennent sur le fait ceux qui se livraient à ces horribles infâmies. Aussi s'en vont-ils immédiatement appeler de partout les voisins pour leur dévoiler le plus indigne des spectacles, tout en louant par dérision la très pure moralité des prêtres.

8, 30. Ces derniers, pris de panique à l'idée de ce déshonneur qui, divulgué rapidement par la rumeur publique, les avait à juste titre rendus odieux et détestables aux yeux de tous, rassemblèrent leurs bagages et quittèrent furtivement le hameau aux environs de minuit. Ayant parcouru pas mal de chemin avant le lever de l'étoile du matin, ils avaient atteint, quand il fit grand jour, des solitudes inaccessibles. Après s'être longuement concertés, ils se préparent à me mettre à mort. Une fois la déesse retirée du véhicule que j'étais et posée à terre, ils me dépouillent de tous mes harnachements, m'attachent à un chêne, et, en me frappant de ce fouet où sont enfilés des os d'animaux, ils mènent presque jusqu'à la dernière extrémité.

Il y en eut un qui menaça de me couper les tendons des jarrets avec sa hache, parce que j'avais si vilainement triomphé d'une pudeur virginale, en l'occurrence de la sienne; mais les autres, par égard, non pour mon salut, mais pour la statue gisant à terre, décidèrent qu'il fallait me conserver la vie. C'est pourquoi, après m'avoir à nouveau chargé de bagages, tout en me menaçant du plat de l'épée, ils arrivèrent dans une ville importante. Là, l'un des principaux de la cité, un homme scrupuleux en toutes choses et extraordinairement religieux, attiré par le retentissement des cymbales, le bruit des tambourins et les accents doucereux du chant phrygien, s'élance à notre rencontre. Il accueille la déesse, lui offre l'hospitalité conformément à ses vœux, nous installe tous dans

l'enceinte de son imposante demeure et s'efforce de se concilier cette puissance divine par les marques de la plus grande vénération et des victimes de choix.

9, 1. . . ., sur le champ, je traverse rapidement le portique le plus proche et m'élance aussitôt dans la salle à manger où le maître de maison faisait un repas sacrificiel avec les prêtres de la déesse; . . .

9, 4. . . . Le lendemain, rechargé de mes ornements divins, comme un mendiant ambulant, on me remet en route au son des castagnettes et des cymbales. Non sans avoir visité nombre de petites maisons et de fermes, nous arrivons à un village bâti parmi les restes à demi écroulés d'une ville qui fut autrefois opulente, au dire des habitants. Nous y trouvons à loger dans la première auberge.

9, 8. Ils y restèrent quelques jours puis, engraissés de la munificence publique et gavés à outrance du salaire de leur prophéties, ces très saints prêtres mettent au point un genre de quête nouveau pour eux: ils se jouent des consultants qui viennent en foule les interroger sur toute espèce de matière, en composant un sort unique toujours répété sur un assez grand nombre de bouts de papier; le voici:

« Les bœufs mis sous le joug fendent la terre
pour que plus tard lèvent de riantes moissons. »

Alors, si d'aventure des gens disposés à contracter mariage venaient les questionner, ils affirmaient que c'était bien de cela qu'il s'agissait: ils devaient se mettre sous le joug du mariage pour engendrer des moissons d'enfants. Quand c'était un homme sur le point d'acheter un domaine qui les interrogeait, c'était à juste titre qu'on y parlait de bœufs, de jougs et de champs florissants; si quelqu'un s'adressait à l'auspice divin à propos d'un voyage, les quadrupèdes les plus doux de tous attendaient déjà sous le joug, et le produit de la terre donnait l'assurance du gain; s'il s'agissait d'engager un combat ou de poursuivre une bande de brigands et qu'on se demandait si ces démarches étaient avantageuses ou non, ils prétendaient la victoire assurée par ce présage décisif, puisque les ennemis seraient pliés sous le joug et que le butin résultant du pillage serait riche et fructueux. Ce n'étaient pas de minces richesses que, par une astuce sophistique, ce mode de divination leur avait permis de récolter.

9, 9. Mais comme le sujet fut bientôt épuisé par de continuelles questions, ils s'en lassèrent et reprirent la route . . . . et voici soudain des troupes à nos trousses: des cavaliers armés nous courent sus et, maîtrisant difficilement l'élan furieux de leurs chevaux, se jettent avidemment sur Philèbe et le reste de ses compagnons, les prennent au col, les traitent de sacrilèges et d'êtres impurs, et en même temps les bourrent de coups de poing, leur passent à tous des menottes et les somment avec insistance de produire plutôt le canthare d'or, de produire le prix de leur crime; car ils l'avaient volé subrepticement sur les coussins mêmes de la Mère des Dieux en simulant la célébration de cérémonies secrètes, et ensuite, comme s'ils pouvaient échapper au supplice que méritait un tel fortait, ils étaient sortis de la ville en catimini, au point du jour.

9, 10. Il s'en trouva un qui, en fouillant sur mon dos, introduisit la main dans le giron même de la déesse que je portais, découvrit le canthare et le fit voir à tout le monde.

Ces êtres impurs ne se laissèrent même pas effrayer ni abattre par la dénonciation d'un crime aussi sacrilège, mais éclatant d'un rire moqueur: « Voilà bien », dirent-ils, « une méchanceté sans objet! Ainsi accuse-t-on la plupart du temps des innocents! A cause d'une seule petite coupe que la Mère des Dieux a donné en cadeau d'hospitalité à sa sœur le Déesse Syrienne, traiter ainsi des ministres du culte de scélérats et les entraîner dans un procès capital! » Tandis qu'ils débitent en vain ces sornettes et d'autres du même genre, les paysans les ramènent en arrière et, sur le champ, les ligotent et les jettent en prison.

Quand ils eurent remis et consacré le canthare et la statue que je portais dans le trésor du temple, le lendemain, ils m'exposèrent à nouveau pour être mis en vente par la voix du crieur public.

NOTE: voir ci-dessus, p. 5, n. 1.

Ca. 150-200 **97.** ARTEMIDORVS DALDIANVS, *Onirocriticon* 1, 8 (PACK, pp. 17-18).

Ἔτι καὶ τὰ κοινὰ ἔθη τῶν ἰδίων μακρῷ διέστηκεν. ἃ εἰ μή τις καταμάθοι, ἐξαπαθήσεται ὑπ' αὐτῶν. κοινὰ μὲν οὖν ἔθη ταῦτα· θεοὺς σέβεσθαι καὶ τιμᾶν·

. . .

Ταῦτα μὲν οὖν κοινὰ ἔθη· τὰ δὲ ἴδια καὶ ἐθνικὰ καλοῦμεν. οἷον . . . ἰχθύας ἐσθίουσι πάντες πλὴν Σύρων τῶν τὴν Ἀστάρτην [1] σεβομένων.

σύρων τινῶν τῶν V

Et encore, les mœurs communes <à tous les peuples> diffèrent dans une large mesure de celles qui sont propres à chacun d'eux. Si on n'examine pas attentivement ce point, on s'y laissera tromper. Voici donc quelles sont les mœurs communes: adorer les dieux et les honorer, . . .

Telles sont donc les mœurs communes. Quant à celles qui sont propres à certains peuples, nous les nommons aussi nationales. Ainsi par exemple: . . . tous les hommes mangent du poisson, à l'exception des Syriens qui vénèrent Astarté.

[1] Ce texte d'ARTÉMIDORE constitue l'unique source concernant abstinence de poisson dans le culte d'Astarté. Étant donné l'abondance des témoignages relatifs à ce tabou dans le culte de la Déesse Syrienne et l'impact qu'avait eu ce rituel dans l'imagination des anciens il serait anormal que, dans le cas d'Astarté, qui a joui d'une plus grande popularité qu'Atargatis, nous ne disposions que de ce seul témoignage. Nous pouvons donc conjecturer avec suffisamment de vraisemblance soit une erreur de l'auteur, soit une correction due à un copiste, et par conséquent, classer ce texte dans le répertoire.

Ca. 170 **98.** PAVSANIAS, *Graeciae descriptio* 4, 31, 2 (SPIRO, vol. 1, p. 402).

Θουριᾶται δὲ ἐκ τῆς πόλεως ἐν μετεώρῳ τὸ ἀρχαῖον οἰκουμένης ἐς τὸ πεδίον κατελθόντες οἰκοῦσιν. οὐ μὴν παντάπασί γε οὐδὲ τὴν ἄνω πόλιν ἐκλελοίπασιν, ἀλλὰ καὶ τείχους ἐρείπια καὶ ἱερόν ἐστιν αὐτόθι ὀνομαζόμενον θεοῦ Συρίας.[1]

Depuis leur descente de la ville, qui autrefois était bâtie sur la hauteur, les habitants de Thouria sont installés dans la plaine. Certes, ils n'ont pas abandonné complètement la ville haute, et des murs ruinés s'y dressent encore, ainsi qu'un temple dédié à la Déesse Syrienne.

[1] Deux décrets mentionnant ce temple de la Déesse Syrienne ont été retrouvés à Thouria; le premier remonte au 2e s. avant J.-C., le second peut être situé entre ± 50 avant et ± 50 après J.-C. Ils ont été publiés avec un commentaire par VALMIN, Inscriptions de la Messénie, pp. 108-155. On trouvera également un commentaire de ces deux inscriptions dans MORIN, *The Cult of Dea Syria in the Greek World*, pp. 52-63.

Ca. 175 **99.** PAUSANIAS, *Graeciae descriptio* 7, 26, 7 (SPIRO, vol. 2, p. 251).

τὴν δὲ Οὐρανίαν σέβουσι [1] τὰ μάλιστα, ἐσελθεῖν δὲ ἐς τὸ ἱερὸν οὐκ ἔστιν ἀνθρώποις. θεοῦ δὲ ἣν Συρίαν ἐπονομάζουσιν, ἐς ταύτης τὸ ἱερὸν ἐσίασιν ἐν ἡμέραις ῥηταῖς, ἄλλα τε ὅσα νομίζουσι προκαθαριεύσαντες καὶ ἐς τὴν δίαιταν.[2]

C'est pour Ourania qu'ils ont le plus de vénération, mais il n'est pas permis aux humains de pénétrer dans son sanctuaire; tandis que dans celui de la déesse qu'ils nomment syrienne, ils entrent à jours fixes, après s'être, entre autres règlements rituels, préalablement purifiés, surtout en matière de diète.

[1] Le texte concerne les habitants de la ville d'Aegira, en Achaïe.

[2] Un règlement rituel mentionnant de telles prescriptions alimentaires a été retrouvé dans le sanctuaire des dieux syriens à Délos: *cf.* SOKOLOWSKI, *Lois sacrées des cités grecques* (Suppl.), n° 54, pp. 108-109.

S. II **100.** *HERODIANVS TECHNICVS, *De Prosodia catholica* 4 (LENTZ, vol. 1, p. 107) = CHOEROBOSCVS, *Scholia* . . . pp. 1039 et 3549 (n^{os} *121-122*) et ARCADIVS, *De accentibus* 4 (n° *124*).

τὰ εἰς ῑς θηλυκὰ ἐπὶ τέλους ἔχοντα τὸν τόνον . . . εἰ δὲ εἰς ῑν ἔχουσι τὴν αἰτιατικήν, περισπῶνται, Βενδῖς, Μολῖς, Τοτῖς, Ἀταργατῖς.[1]

Les noms féminins en -ις qui portent le ton sur la dernière syllabe . . . s'ils ont l'accusatif en -ιν sont périspomènes: Βενδῖς, Μολῖς, Τοτῖς, Ἀταργατῖς.

[1] Le traité original d'HÉRODIEN est perdu. LENTZ en a tenté une reconstitution sur la base des fragments et témoignages ultérieurs: *cf.* l'introduction à son édition, pp. XXXV-LXXI et CXXII-CCXXVII.

Le texte donné ci-dessus a été rétabli à partir de CHOEROBOSCVS et d'ARCADIVS. La prononciation adoptée ici par HÉRODIEN (v. ausi n° *60*) alterne avec celle que nous trouvons le plus fréquemment dans les manuscrits, où le nom d'Atargatis est traité comme paroxyton (n^{os} *4*; *58*; *69*; *84*, etc.), voire même comme proparoxyton (n° *85*).

Ca. 180-200 **101.** SEXTVS EMPIRICVS, *Pyrrhoniae hypotyposes* 3, 223 (BURY, vol. 1, p. 474).

Ἰουδαῖος μὲν γὰρ ἢ ἱερεὺς Αἰγύπτιος θᾶττον ἂν ἀποθάνοι ἢ χοίρειον φάγοι, Λίβυς δὲ προβατείου γεύσασθαι κρέως τῶν ἀθεσμωτάτων εἶναι

δοκεῖ. Σύρων δέ τινες περιστερᾶς, ἄλλοι δὲ ἱερείων.[1] ἰχθῦς τε ἐν τισὶ μὲν ἱεροῖς θέμις ἐσθίειν, ἐν ἄλλοις δὲ ἀσεβές.

Car un Juif ou un prêtre égyptien mourrait plutôt que de manger du porc; un Lydien pense que goûter la chair du mouton est un des actes les plus sacrilèges; il y a des Syriens qui s'abstiennent de colombes, d'autres ne mangent pas les victimes sacrificielles (?); dans certains cultes il est permis de manger du poisson, dans d'autres c'est une impiété.

[1] DOELGER (*Ichthys*, vol. 2, p. 187) fait remarquer qu'une vieille traduction latine de ce passage porte à cet endroit *ancipitres*, et que le traducteur lisait donc ἱεράκων au lieu d'ἱερείων. Cette leçon fait un meilleur sens, puisqu'on ne voit pas en quoi les victimes sacrificielles s'opposent aux colombes. Il donne également des exemples de textes antiques qui opposent colombes et faucons. Malheureusement, le mot *ancipitres* n'apparaît ni dans la traduction de STEPHANVS, ni dans celle de FABRICIVS, et nous n'avons pu découvrir à laquelle DOELGER fait allusion.

197 **102.** TERTVLLIANVS, *Ad nationes* 2, 8, 4-5 (BORLEFFS, p. 51).

Nam quae idonea auctoritas praecucurrit eiusmodi theologiae,[1] quam etiam fama destituit?

Quanti sunt qui norint uisu uel auditu Atargatim Syrorum, Caelestem Afrorum, Varsutinam Maurorum, Obodan e<t> Dus<a>rem Arabum, Belenum Noricum . . . ?

Atargatim *Goth*: et Argatim A.

De fait, quel garant compétent s'est avancé pour défendre ce genre de théologie que même la renommée a abandonnée?

Combien sont-ils ceux qui connurent, pour les avoir vus ou en avoir entendu parler, Atargatis des Syriens, Caelestis des Africains, Varsutina des Maures, Obodas et Dusarès des Arabes, Bélénus des habitants du Norique . . . ?

[1] C.-à-d. la théologie païenne.

197 **103.** TERTVLLIANVS, *Apologeticum* 24, 8 (WALTZING, p. 62).

Unicuique etiam prouinciae et ciuitati suus deus est, ut Syriae Atargatis, ut Arabiae Dusares, ut Noricis Belenus, ut Africae Caelestis, ut Mauritaniae reguli sui. Romanas, ut opinor, prouincias

edidi, nec tamen Romani dei earum, quia Romae non magis coluntur quam qui per ipsam quoque Italiam municipali consecratione censentur: Casiniensium Deluentinus, Narnensium Visidianus, Asculanorum Ancharia, Volsiniensium Nortia, Ocriculanorum Valentia, Sutrinorum Hostia,[1] . . .

Chaque province même et chaque peuplade a son dieu, comme la Syrie Atargatis, l'Arabie Dusarès, les habitants du Norique Bélénus, l'Afrique Caelestis et la Mauritanie ses petits rois.

Ce sont, que je sache, des provinces romaines que je viens de mentionner, mais leurs dieux n'en sont pas pour autant des dieux romains, car ils ne sont pas plus vénérés à Rome que ceux qui, en Italie même, sont mis au nombre des dieux par une consécration municipale, tels: Delventinus à Casinum, Visidianus à Narnia, Ancharia à Asculum, Nortia à Volsinii, Valentia à Ocriculum, Hostia à Sutrium, . . .

[1] A propos de ces divinités municipales, *cf.* WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer*, pp. 49-50.

Ca. 200 **104.** CLEMENS ALEXANDRINVS, *Protrepticon* 2, 39, 9 (MONDÉSERT-PLASSART, p. 97).

Οὐ δὲ μὴν Σαμίων ἐκλήσομαι (πρόβατον, ὥς φησιν Εὐφορίων,[1] σέβουσι Σάμιοι) οὐδέ γε τῶν τὴν Φοινίκην Σύρων κατοικούντων, ὧν οἱ μὲν τὰς περιστεράς, οἱ δὲ τοὺς ἰχθῦς[2] οὕτω σέβουσι περιττῶς ὡς Ἠλεῖοι τὸν Δία.

Certes, je ne passerai pas sous silence les Samiens (selon Euphorion, ils adorent un mouton) ni assurément ceux des Syriens qui habitent la Phénicie, dont les uns adorent les colombes et les autres les poissons, d'une manière aussi excessive que les Eléens Zeus.

[1] EUPHORION, F. 6, *FHG* vol. 3, p. 73.

[2] Cette distinction n'apparaît pas dans les autres sources relatives au culte d'Atargatis. Mais CLÉMENT prend le soin de préciser: « ceux des Syriens qui habitent la Phénicie ». Or, si le centre principal du culte d'Atargatis se trouvait en Syrie du Nord, la Phénicie était la domaine propre d'Astarté (= Aphrodite Ourania) qui avait pour animal attribut non point le poisson, mais la colombe (*cf.* CUMONT, *Les religions orientales* . . ., pp. 108 et 255, n. 47-48; DOELGER, *Ichthys*, vol. 2, p. 272). Sans doute est-ce entre ces déesses que CLÉMENT répartit les deux catégories de fidèles.

Ca. 200-230 **105.** **Pseudo-Clementinae, Recognitiones* 27: *cf.* RVFINVS, n° *117*.

222-235 **106.** AELIANVS, *De natura animalium* 12, 2 (SCHOLFIELD, vol. 3, p. 10).

κατὰ τὴν πάλαι Βαμβύκην (καλεῖται δὲ νῦν Ἱεράπολις, Σελεύκου ὀνομάσαντος τοῦτο αὐτήν) [1] ἰχθύες εἰσὶν ἱεροί, καὶ κατ' ἴλας νήχονται καὶ ἔχουσιν ἡγεμόνας, καὶ τῶν ἐμβαλλομένων αὐτοῖς τροφῶν προεσθίουσιν οὗτοί γε. φυλάττουσι δὲ καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλίαν μάλιστα ἰχθύων, καὶ ἔστιν ἀεὶ ἔνσπονδα αὐτοῖς, ἤτοι τῆς θεοῦ τὴν ὁμόνοιαν καταπνεούσης, ἢ διότι τῶν ἐμβαλλομένων τροφῶν ἐμπιπλάμενοι οὕτως τῆς ἀλλήλων βορᾶς ἄγευστοί τε καὶ ἀμαθεῖς διαμένουσιν.[2]

Près de l'ancienne Bambycé (qui s'appelle maintenant Hiérapolis, depuis que Séleucus lui a donné ce nom), vivent des poissons sacrés. Ils nagent en bans et ont des chefs: ce sont ceux-ci qui mangent en premier lieu des aliments qu'on leur jette. Ils entretiennent entre eux une amitié plus grande que tous les autres poissons: ils sont toujours en état d'alliance, soit que la déesse leur inspire la concorde, soit que, rassasiés de la nourriture qu'ils reçoivent, ils ne goûtent pas à celle des autres et n'en veulent rien savoir.

[1] Ce point n'a pas été confirmé: la chronologie proposée par le rédacteur du *de dea Syria*, qui tenait la femme de Séleucus I Nicator pour la fondatrice du temple, est entâchée d'erreur, *cf.* GOOSSENS, *Hiérapolis...*, App. 1, pp. 189-192.

[2] *Cf.* n° *87*, n. 4.

228- ? **107.** ATHENAEVS, *Dipnosophistae* 4, 45 [147b] (KAIBEL, vol. 1, pp. 354-355) = *MELEAGER GADAREVS, *Charites*, n° *76*.

καὶ ἡ Νίκιον [1] ἔφη· οὐδεὶς ὑμῶν, ἄνδρες γενειοσυλλεκτάδαι,[2] ἰχθὺν ἐσθίει; ἢ καθάπερ ὁ πρόγονος ὑμῶν Μελέαγρος ὁ Γαδαρεὺς ἐν ταῖς Χάρισιν ἐπιγραφομέναις ἔφη τὸν Ὅμηρον Σύρον ὄντα τὸ γένος κατὰ τὰ πάτρια ἰχθύων ἀπεχομένους ποιῆσαι τοὺς Ἀχαιοὺς δαψιλείας πολλῆς οὔσης κατὰ τὸν Ἑλλήσποντον; [3]

Et Nikion de dire: « Aucun de vous, Messieurs-les-barbus-réunis, ne mange-t-il de poisson? En va-t-il de vous comme votre prédécesseur Méléagre de Gadara, dans son œuvre intitulée « Les Grâces », le prétend d'Homère, à savoir que ce dernier, étant d'origine

syrienne, a dépeint les Achéens pratiquant l'abstinence de poisson selon la coutume de ses ancêtres, alors qu'il y en avait à profusion dans les eaux de l'Hellespont ?

[1] Nikion est l'une des courtisanes qui assistent au banquet.
[2] Un banquet de sophistes étant une réunion de barbus.
[3] *Cf.* HOM. *Od.* Δ 368-369 (BÉRARD, tome 1, p. 99):
αἰεὶ γὰρ περὶ νῆσον ἁλώμενοι ἰχθυάασκον
γναμπτᾶσ' ἀγκίστροισιν· ἔτειρε δὲ γαστέρα λιμός.
et *schol. B ad. v.* 368: ἀλλαχόσε οὐ λέγει ὁ Ὅμηρος ἐσθίειν τοὺς Ἕλληνας ἰχθύας. νῦν δέ φησι τούτους ἀγρεύειν ἰχθύας διὰ τὸ τείρεσθαι ὑπὸ τοῦ λιμοῦ.
MÉLÉAGRE, qui est un Grec de Syrie, ne pouvait qu'être frappé par la coïncidence entre l'habitude des héros de ne pas manger de poisson et le rituel syrien.

228- ? **108.** ATHENAEVS, *Dipnosophistae* 8, 27 [341c-342a] (KAIBEL, vol. 2, p. 250) = *TIMOCLIS, *Delos*, F. 4, nº *72*.

καὶ Ὑπερείδης ὁ ῥήτωρ ὀψοφάγος ἦν, ὥς φησι Τιμοκλῆς ὁ κωμικὸς ἐν Δήλῳ [1] διηγούμενος τοὺς παρὰ Ἁρπάλου δωροδοκήσαντας.[2] γράφει δὲ οὕτως·

. . .
A. ὅ τ' ἐν λόγοισι δεινὸς Ὑπερείδης ἔχει.[3]
B. τοὺς ἰχθυοπώλας οὗτος ἡμῶν πλουτιεῖ
οὐψόφαγος, ὥστε τοὺς λάρους εἶναι Σύρους.[4]

mss. ὀψοφάγος γὰρ ὥστε.

Et Hypéride le rhéteur aussi était gourmand, comme le dit Timoclès le poète comique dans sa pièce intitulée « Délos », en se moquant de ceux qui se sont laissés corrompre par Harpale. Voici ce qu'il écrit:

. . .
A. Et Hypéride, l'homme habile aux discours, lui aussi a reçu beaucoup d'or.
B. Il enrichira les marchands de poisson de chez nous, ce goinfre, au point que les mouettes deviendront syriennes.

[1] La pièce fut représentée pour la première fois en 323 avant J.-C.: cf. *FAC*, vol. 2, p. 647.
[2] En 324/3 Harpale, trésorier d'Alexandre, qui avait dilapidé inconsidérément les richesses de ce dernier, revint de Babylone à Athènes pour échapper à sa vengeance et y dépensa une grande partie de la somme qu'il avait emportée à corrompre les orateurs populaires de la cité.

[3] Le complément doit être cherché quelques lignes plus haut:
A. . . . καὶ Μοιροκλῆς εἴληφε χρυσίον πολύ.

[4] HYPÉRIDE est donc plus gourmand encore que les mouettes, puisqu'il ne leur laisse rien à manger et qu'à l'image des Syriens, celles-ci devront désormais s'abstenir de poisson.

228- ? **109.** ATHENAEVS, *Dipnosophistae* 8, 37 [346c-e] (KAIBEL, vol. 2, pp. 259-260).

α) καὶ τοσαῦτα μέν, ἔφη ὁ Δημόκριτος,[1] καὶ αὐτὸς ὑμῖν προσοψωνήσας οὐκ ὀψοφαγήσων παρῆλθον διὰ τὸν πάντα ἄριστον Οὐλπιανόν,[2] ὃς διὰ τὰ Σύρων πάτρια καὶ ἡμᾶς τῶν ἰχθύων ἀπεστέρησεν ἕτερ' ἐκ Συρίας παρεισφέρων.

β) = *ANTIPATER TARSENSIS, F. 64, nº 75.

καίτοι γε Ἀντίπατρος ὁ Ταρσεὺς[3] ὁ ἀπὸ τῆς στοᾶς ἐν τετάρτῳ περὶ δεισιδαιμονίας λέγεσθαί φησι πρός τινων ὅτι Γάτις ἡ τῶν Σύρων βασίλισσα οὕτως ἦν ὀψοφάγος ὥστε κηρῦξαι ἄτερ Γάτιδος[4] μηδένα ἰχθὺν ἐσθίειν· ὑπ' ἀγνοίας δὲ τοὺς πολλοὺς αὐτὴν μὲν Ἀταργάτιν ὀνομάζειν, ἰχθύων δὲ ἀπέχεσθαι.

γ) = *MNASEAS, F. 32, nº 74.

Μνασέας δ'ἐν δευτέρῳ περὶ Ἀσίας φησὶν οὕτως· ἐμοὶ μὲν ἡ Ἀταργάτις δοκεῖ χαλεπῇ βασίλισσα γεγονέναι καὶ τῶν λαῶν σκληρῶς ἐπεστατηκέναι, ὥστε καὶ ἀπονομίσαι[5] αὐτοῖς ἰχθὺν μὴ ἐσθίειν, ἀλλὰ πρὸς αὐτὴν ἀναφέρειν διὰ τὸ ἀρέσαι αὐτῇ τὸ βρῶμα. καὶ διὰ τόδε νόμιμον ἔτι διαμένειν, ἐπὰν εὔξωνται τῇ θεῷ, ἰχθῦς ἀργυροῦς ἢ χρυσοῦς ἀνατιθέναι.[6] τοὺς δὲ ἱερεῖς πᾶσαν ἡμέραν τῇ θεῷ ἀληθινοὺς ἰχθῦς ἐπὶ τὴν τράπεζαν ὀψοποιησαμένους παρατιθέναι, ἐφθούς τε ὁμοίως καὶ ὀπτούς, οὓς δὴ αὐτοὶ καταναλίσκουσιν οἱ τῆς θεοῦ ἱερεῖς.[7]

δ) = *MNASEAS, F. 32, nº 57 = XANTHVS LYDVS, F. 17a, nº 55.

καὶ μικρὸν προελθὼν πάλιν φησίν· ἡ δέ γε Ἀταργάτις, ὥσπερ Ξάνθος λέγει ὁ Λυδός, ὑπὸ Μόψου τοῦ Λυδοῦ ἁλοῦσα κατεποντίσθη μετὰ Ἰχθύος τοῦ υἱοῦ ἐν τῇ περὶ Ἀσκάλωνα λίμνῃ διὰ τὴν ὕβριν καὶ ὑπὸ τῶν ἰχθύων κατεβρώθη.

α) « De plus », reprit Démocrite, « bien que j'aie personnellement ajouté tout ceci à votre récolte, je ne viens pas faire étalage de ma

gourmandise <en fait de poisson>, par égard pour notre excellentissime Ulpien qui, suivant les coutumes ancestrales des Syriens, nous a, nous aussi, privés de poisson, tout en nous apportant d'autres mœurs de son pays.

β) A ce propos, le stoïcien Antipater de Tarse, dans son quatrième livre sur la superstition, affirme que de l'avis de certains, Gatis, la reine des Syriens, aimait la bonne chère au point d'ordonner qu'à l'exception de Gatis, personne ne mangeât de poisson. Ce serait par ignorance que le vulgaire la nomma Atargatis et s'abstint de poisson.

γ) Par ailleurs, Mnaséas, dans son second livre au sujet de l'Asie, émet l'opinion suivante: « il me semble qu'Atargatis fut une reine malveillante, et régna durement sur ses sujets au point de décréter qu'ils ne mangeraient pas les poissons mais les lui offriraient, en raison de son goût pour cet aliment. C'est pourquoi il est encore d'usage, quand on adresse des prières à la déesse, d'apporter en offrande des poissons d'argent ou d'or. De leur côté, les prêtres lui servent chaque jour à table de véritables poissons cuits, indifféremment bouillis ou frits; et ces poissons, bien sûr, les prêtres de la déesse les mangent eux-mêmes. »

δ) Un peu plus loin il ajoute encore: « C'est précisément cette Atargatis qui, selon Xanthos de Lydie, faite prisonnière par Mopsos le Lydien à cause de sa conduite outrageante, fut jetée avec son fils Ichthys dans l'étang qui est près d'Ascalon et dévorée par les poissons. »

[1] Philosophe de Nicomédie, inconnu par ailleurs (*cf.* ATHEN., *Dipn.* I, 1 d et DESROUSSEAUX, introduction de son édition d'ATHÉNÉE, p. XVII). Il vient d'exposer longuement ses connaissances encyclopédiques en fait de poisson.

[2] ULPIEN DE TYR, célèbre jurisconsulte, mort en 228 apr. J.-C., *cf.* DESROUSSEAUX, *loc. cit.*, p. XV.

[3] ANTIPATER fut l'élève de DIOGÈNE DE BABYLONE et son successeur à la direction de l'école d'Athènes vers 140. Il mourut en 129 avt. J.-C.: *cf. RE*, *s.v.*, vol. I (1894), col. 2515 [BRZOSKA].

[4] Le nom d'Atargatis, d'origine sémitique est expliqué ici par le grec ἄτερ Γάτιδος: « à l'exception de Gatis ». On trouvera une autre étymologie antique de ce nom chez SIMPLICIVS, *Corollarium de loco* 150r, n° *123*.

[5] Ce verbe est un hapax, toutefois le sens est obvie.

[6] Le même rituel est mentionné aux n°s *20*; *22*; *28*; *30*; *33*.
[7] Ce passage constitue l'unique source mentionnant le sacrifice de poissons à Atargatis.

268-272 **110.** PORPHYRIVS, *De abstinentia* 2, 61 (NAUCK, p. 186).

[1] καὶ γὰρ δεινὸν ἂν εἴη, Σύρους μὲν τῶν ἰχθύων μὴ ἂν γεύσασθαι,[2] μηδὲ τοὺς Ἑβραίους συῶν, Φοινίκων δὲ τοὺς πολλούς, καὶ Αἰγυπτίων βοῶν θηλείων, ἀλλὰ καὶ βασιλέων πολλῶν μεταβαλεῖν αὐτοὺς σπουδασάντων, θάνατον ὑπομεῖναι μᾶλλον, ἢ τὴν τοῦ νόμου παράβασιν.[3] ἡμᾶς δὲ [4] τοὺς τῆς φύσεως νόμους καὶ τὰς θείας παραγγελίας φόβων ἕνεκα ἀνθρωπίνων, ἤ τινος βλασφημίας τῆς ἀπὸ τούτων αἱρεῖσθαι παραβαίνειν.

Il serait étrange, en effet, que les Syriens s'abstiennent de poisson, les Hébreux de porc, la plupart des Phéniciens et des Égyptiens de bovidés femelles, et que de surcroît, en dépit des princes qui ont mis tout leur zèle à les en détourner, ils supportent la mort plutôt que de transgresser leur loi, et que nous, au contraire, soyions surpris à transgresser les lois de la nature et les commandements divins en raison de craintes tout humaines ou de quelque calomnie qui nous viendrait de ces gens-là.

[1] L'ouvrage, adressé à Castricius qui vient de renoncer au végétarisme de rigueur dans l'école de PLOTIN, a pour but de ramener celui-ci dans le droit chemin. Ce passage fait partie d'un chapitre ou PORPHYRE montre que le vrai philosophe doit d'abstenir de viande: *cf.* BIDEZ, *Vie de Porphyre*, p. 99.
[2] PORPHYRE reviendra plus loin sur le cas des Syriens (*cf.* n° *111*).
[3] *Cf.* par exemple, *V.T.*, I Macch. 1, 62-63.
[4] C'est-à-dire: « Nous les philosophes . . . »

268-272 **111.** PORPHYRIVS, *De abstinentia* 4, 15 (NAUCK, pp. 252-253) = *MENANDER, F. 754, n° *73*.[1]

καὶ μὴν καὶ τοὺς Σύρους ἱστοροῦσι τὸ παλαιὸν ἀπέχεσθαι τῶν ζῴων, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ τοῖς θεοῖς θύειν· [2]. . .

. . .

τὸ μέντοι τῶν ἰχθύων ἀπέχεσθαι, ἄχρι τῶν Μενάνδρου χρόνων τοῦ κωμικοῦ διέμεινεν.[3] λέγει γάρ·

[4] παράδειγμα τοὺς Σύρους λαβέ
ὅταν φάγωσ' ἰχθὺν ἐκεῖνοι διά τινα
αὐτῶν ἀκρασίαν, τὼ πόδε καὶ τὴν γαστέρα

οἰδοῦσιν· εἶτ' ἔλαβον σακίον κἀς τὴν ὁδὸν
ἐκάθισαν αὐτοὺς ἐπὶ κόπρου καὶ τὴν θεὸν
ἐξιλάσαντο τῷ τεταπεινῶσθαι σφόδρα.[5]

On raconte précisément qu'autrefois les Syriens s'abstenaient de la chair des animaux et, pour cette raison, n'offraient pas de sacrifices aux dieux . . .

Cependant l'abstinence de poisson perdura jusqu'à l'époque de Ménandre le poète comique; il dit en effet:

« Prend l'exemple des Syriens: chaque fois que ces gens ont mangé du poisson, par l'effet d'une faiblesse qui leur est propre, ils souffrent d'enflures des pieds et du ventre. Ensuite, ils se revêtent d'un vieux sac, s'installent au bord de la route sur du fumier et se propitient la déesse par la lourde humiliation qu'ils se sont imposée. »

[1] Le fragment de MÉNANDRE est cité d'après l'édition KOERTE, qui donne un texte plus satisfaisant que celui qu'avait établi NAUCK.

[2] PORPHYRE expose longuement ensuite comment, avec le temps, cette abstinence totale prit fin et comment les hommes en vinrent peu à peu à sacrifier des êtres vivants.

[3] Faut-il comprendre qu'à l'époque de MÉNANDRE ce rite était déjà en voie de disparition ? C'était l'opinion de SCHWOLSOHN, réfutée à juste titre par DOELGER (*Ichthys*, vol. 2, pp. 172-173) qui affirme que PORPHYRE ne fait aucune allusion aux époques suivantes et montre que ce rite est encore bien attesté pendant plusieurs siècles. A lui seul, le passage du *De abst.* 2, 61 suffirait à le prouver: PORPHYRE aurait en effet mauvaise grâce à donner les Syriens en exemple à Castricius si le rite de l'abstinence de poisson avait été désuet (*cf.* n° *110*, n. 1). PORPHYRE veut probablement dire que, pour ce qui est du poisson, la tradition d'abstinence se poursuit sans interruption depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque où elle apparaît dans les témoignages littéraires, six siècles avant la composition du *De abstinentia*.

[4] Ce fragment faisait peut-être partie du *Deisidaemon* de MÉNANDRE sans toutefois qu'on puisse le prouver de façon définitive (*cf.* KOERTE, *loc. cit.*). DOELGER signale le passage parallèle de PLUTARQUE qui pourrait confirmer cette attribution: *De superstitione* [168 d] (BABBIT, vol. 2, p. 475): (ὁ δεισιδαίμων) ἔξω κάθηται σακκίον ἔχων ἢ περιεζωσμένος ῥάκεσι ῥυπαροῖς, πολλάκις δὲ γύμνος ἐν πηλῷ κυλινδούμενος ἐξαγορεύει τινὰς ἁμαρτίας αὑτοῦ καὶ πλημμελείας, ὡς τόδε φαγόντος ἢ πιόντος ἢ βαδίσαντος ὅδον ἣν οὐκ εἶα τὸ δαιμόνιον. Par ailleurs, si celle-ci est correcte, le passage remonte peut-être encore a l'Οἰωνιστής d'ANTIPHANE, *cf.* EVSEBIVS, *Praep. eu.* 10, 3, 13 (MRAS, vol. 1, p. 564): Κεκίλιος δὲ ὥς τι μέγα πεφωρακὼς ὅλον δρᾶμα ἐξ ἀρχῆς εἰς τέλος Ἀντιφάνους, τὸν Οἰωνιστήν, μεταγράψαι φησὶ τὸν Μένανδρον εἰς τὸν Δεισιδαίμονα.

[5] Pour les enflures en question, *cf.* n° *88*, n. 3. Pour le rite d'expiation, voir DOELGER, *Ichthys*, vol. 2, pp. 162-165.

250? 305† **112.** *PORPHYRIVS, *De Sole* (siue περὶ θείων ὀνομάτων): *cf.* MACROBIVS, n^os *119* et *120*.

S. III **113.** *Acta Sancti Apollonii* 21b (KLETTE, p. 108). Il existe également une version arménienne de ce texte: KLETTE, *op. cit.*, p. 109.

Αὖ τρίτον εἰς οὐρανὸν ἁμαρτάνουσιν ἄνθρωποι, ὅταν προσκυνῶσιν αὐτοὶ ταῦτα ἃ τῇ αἰσθήσει συνέχεται, ἰχθὺν καὶ περιστεράν, Αἰγύπτιοι κύνα καὶ κυνοκέφαλον,[1] κροκόδειλον καὶ βοῦν, ἀσπίδα καὶ λύκον, τῶν ἰδίων ἀπεικόνισμα τρόπων.

Or, les hommes pêchent pour la troisième fois contre le ciel quand ils se prosternent devant des êtres qui peuvent être appréhendés par les sens, comme le poisson et la colombe, les Egyptiens devant le chien et le cynocéphale, le crocodile et le bœuf, l'aspic et le loup, qui sont des représentations de leurs propres façons d'être.

[1] APOLLONIUS mêle ici les cultes syrien et égyptien. Bien que le codex unique qui est la source de notre texte donne la ponctuation: . . . περιστερὰν Αἰγύπτιοι· . . ., le groupement du poisson et de la colombe appartient spécifiquement au culte syrien, comme le remarque KLETTE (p. 109 de son éd.); DOELGER (*Ichthys*, vol. 2 p. 162) souscrit également à cette opinion.

315-323 **114.** EVSEBIVS CAESARENSIS, *Praeparatio euangelica* 6, 10, 44 (MRAS, vol. 1, p. 342).

← BARDESANE, *Livre de la loi des contrées* 45.

. . .[1] ἐν τῇ Συρίᾳ καὶ ἐν τῇ Ὀσροηνῇ[2] ἀπεκόπτοντο[3] πολλοὶ τῇ Ῥέᾳ,[4] καὶ ἐν τούτῳ μιᾷ ῥοπῇ ὁ βασιλεὺς Ἄβγαρος[5] ἐκέλευσε τῶν ἀποκοπτομένων τὰ αἰδοῖα ἀποκόπτεσθαι καὶ τὰς χεῖρας, καὶ ἐκτότε οὐδεὶς ἀπεκόψατο ἐν τῇ Ὀσροηνῇ.

. . . en Syrie et en Osroène, beaucoup de gens se mutilaient en l'honneur de Rhéa. Même dans ces circonstances, il suffit d'une seule décision au roi Abgar pour ordonner de couper aussi les mains de ceux qui s'émasculaient de la sorte; et depuis lors, plus personne ne se mutila en Osroène.

[1] EUSÈBE emprunte ce passage à un ouvrage syriaque attribué à BARDESANE et connu sous le nom de *Livre de la loi des contrées* (§ 45). L'opuscule est un plaidoyer contre la théorie astrologique des « climats » déjà ren-

contrée chez MANILIUS (n° *42* et vol. I, 2, p. 81) et dont le plus illustre défenseur est sans doute CLAUDE PTOLÉMÉE. L'auteur s'efforce de démontrer que les mœurs et les cultes d'une région soumise à l'influence d'un seul signe zodiacal ne présentent en fait aucune homogénéité et peuvent même être modifiés du jour au lendemain.

[2] C.-à-d. la région d'Édesse.

[3] Il s'agit de l'éviration des Galles, confréries de servants émasculés attachés aux cultes de Cybèle et d'Atargatis: *cf.* n° *88*, n. 4.

[4] Ce nom dissimule celui d'Atargatis, comme le prouve la version syriaque. Si aucun autre texte n'attribue explicitement à la Déesse Syrienne le nom de Rhéa, souvenons-nous cependant de CORNUTUS (n° *84*) qui voyait déjà dans Atargatis une déesse identique à Rhéa (= Cybèle), de LUCIEN, *De dea Syria* 15 qui mentionne une information selon laquelle le temple de Hiérapolis pourrait être consacré à la même divinité: ἔστι δὲ καὶ ἄλλος λόγος ἱρός, τὸν ἐγὼ σοφοῦ ἀνδρὸς ἤκουσα, ὅτι ἡ μὲν Θεὴ Ῥέη ἐστί, τὸ δὲ ἱρὸν Ἄττεω ποίημα (IACOBITZ, vol. 3, p. 346), ainsi que d'APULÉE, *Métamorphoses* 9, 10: *propter unum caliculum, quem deum mater sorori suae deae Syriae hospitale munus optulit* ... (n° *96*).

[5] Selon la légende, le roi Abgar, adonné auparavant au culte des idoles (MOÏSE DE KHORÈNE, *Histoire d'Arménie* 37, *FHG*, vol. 5, p. 326) fut converti au christianisme par l'apôtre Thaddée (ou Addaï) et lutta ensuite contre les cultes païens.

343-346 **115.** FIRMICVS MATERNVS, *De errore profanarum religionum* 4, 1-2 (PASTORINO, pp. 48-57).

1. Assyrii et pars Afrorum aërem ducatum habere elementorum uolunt,[1] et hunc imaginata figuratione uenerantur. Nam hunc eundem, id est aërem, nomine Iunonis, uel Veneris uirginis [2] — si tamen Veneri placuit aliquando uirginitas — consecrarunt. Iunonem sane ne et hinc deesset incestum,[3] Iouis uolunt ex sorore coniugem factam. Effeminarunt sane hoc elementum nescioqua ueneratione commoti.[4] Nam quia aër interiectus est inter mare et caelum, effeminatis eum sacerdotum uocibus prosecuntur.

2. Dic mihi hoc numen est, quod in uiro feminam quaerit, cui aliter seruire sacerdotum [5] suorum chorus non potest, nisi effeminent uultum, cutem poliant, et uirilem sexum ornatu muliebri dedecorent? Videre est in ipsis templis cum publico gemitu miseranda ludibria, uiros muliebria pati, et hanc impuri et inpudici corporis labem gloriosa ostentatione detegere. Publicant facinora sua, et contaminati corporis uitium, cum maxima delectationis macula confitentur. Exornant muliebriter nutritos crines, et delicatis amicti uestibus uix caput lassa ceruice sustentant. Deinde

cum sic se alienos a uiris fecerint, adimpleti tibiarum cantu uocant deam suam, ut nefario repleti spiritu uanis hominibus quasi futura praedicant. Quod hoc monstrum est quodue prodigium? Negant se uiros esse, et non sunt: mulieres se uolunt credi, sed aliud qualiscumque qualitas corporis confitetur.

1. Les Assyriens et une partie des Africains prétendent que c'est l'air qui détient la primauté sur les éléments, et l'adorent sous une forme allégorique. Ils ont en effet divinisé celui-ci, entendez l'air, sous le nom de Junon ou de Vénus Vierge, à supposer que Vénus se soit jamais accommodée de la virginité. Ils affirment, pour qu'ici non plus l'inceste ne fasse point défaut, que Junon, qui était la sœur de Jupiter, devint son épouse. De fait, ils ont donné à cet élément des traits féminins, poussés par je ne sais quelle sorte de piété. Par ailleurs, parce que l'air est intermédiaire entre la mer et le ciel, ils l'honorent par la voix efféminée des prêtres.

2. Dites-moi: est-ce là un esprit divin, qui dans l'homme cherche la femme, et que le chœur de ses prêtres ne peut servir autrement qu'en se faisant un visage de femme, en s'épilant et en ornant le sexe viril d'une parure féminine? On peut voir dans leurs temples mêmes des indignités qui mériteraient d'être déplorées publiquement: des hommes qui se laissent traiter comme des femmes, qui s'en glorifient ostensiblement et font étalage de la déchéance de leur corps impur et impudique. Ils donnent leurs crimes en spectacle et avouent avec une extrême complaisance le déshonneur de leur corps souillé. Ils parent leurs longs cheveux à la manière des femmes, portent des vêtements délicats et ont peine à soutenir leur tête sur leur cou languissant. Ensuite, quand ils se sont ainsi rendus étrangers au sexe masculin, enivrés du chant des flûtes, ils invoquent leur déesse, pour enfin, pleins d'un esprit malfaisant, prédire aux sottes gens un semblant d'avenir.

Quel prodige ou quel miracle est-ce là? Ils refusent d'être des hommes, et n'en sont pas: ils prétendent qu'on les prenne pour des femmes, mais n'importe laquelle des manières d'être de leur corps révèle qu'il en est autrement.

[1] Dans les premiers chapitres du *De errore* . . ., FIRMICUS passe en revue les cultes de quatre divinités orientales qui ne seraient, selon lui, que la

divinisation sous une forme allégorique des quatre éléments constitutifs du monde, chacun de ces cultes appartenant à un espace géographique précis, soit: 1° Egypte: Isis = Eau. 2° Phrygie: Cérès-Magna Mater = Terre. 3° Assyrie et Carthage: Junon-Vénus Caelestis = Air. 4° Perse: Mithra = Feu.

[2] Comme le remarque PASTORINO (pp. 51-52 de son éd.), tout ce passage est tiré de CICÉRON, *De natura deorum* 2, 26; mais l'identification de Junon à l'air remonte, par l'intermédiaire de l'Héra grecque, à PLATON, sinon à EMPÉDOCLE. La parenté de la Caelestis africaine avec ces deux déesses lui permet de prendre part à la même identification (*cf.* APVLEIVS, *Met.* 6, 4, HELM, p. 131: *Magni Iouis germana et coniuga, siue tu Sami, . . . siue celsae Carthaginis, quae te uirginem uectura leonis caelo commeantem percolit, . . .*). Ici Junon est également la Déesse Syrienne: la mention des Assyriens et la description des Galles suffisent à le prouver. L'identification de la Déesse Syrienne et de Caelestis est confirmée par une dédicace d'Apulum à *I.O.M. Dolicheno et Deae Suriae Magnae Caelestis* (BERCIU et POPA, I.O.M. Dolichenus . . ., pp. 473-477). Ajoutons que si Atargatis n'est pas connue sous le nom de *Iuno*, les sources littéraires (n^os^ *8*, n. 2; *66*; *92* ainsi qu'une inscription (*IGR* III, 1331) la désignent par celui d'Héra.

[3] Comme dans le cas d'Isis et d'Osiris mentionné au chapitre 2, 1 du *De errore. . .*

[4] *Cf.* CICERO, *De natura deorum* 2, 66 (PEASE, vol. 2, p. 718): *Effeminarunt autem eum Iunonique tribuerunt, quod nihil est mollius.*

[5] *Cf.* n° *88*, n. 4. Jusqu'à présent, les confréries de servants émasculés ne sont pas attestées dans le culte de Caelestis (*cf.* PASTORINO, p. 53 de son édition).

354 **116.** CHRONOGRAPHVS ANNI CCCLIIII (MOMMSEN, p. 147).

Alexander imper. ann.[1] XIII m. VIII d. IX cong. dedit DC. hoc. imp. fuit polyfagus natione Italus qui manducauit pauca: cistam, lactucas, uascellum sardinarium, sardas X, melopepones LXX, tallos de scopa palmea, mappas IIII, panes castrenses IIII, cistam, cardos cum suas sibi spinas et // ebibit uini grecanicum plenum et uenit ad templum Iasurae[2] et ebibit labrum plenum et adhuc esuriens esse uidebatur. et thermae Alexandrinae dedicatae sunt. Alexander occisus Mogontiaco.

Alexandre fut empereur pendant 13 ans 8 mois et 9 jours; il distribua 600 sesterces de congiaires. Sous son règne il y eut un polyphage italien qui mâcha peu de choses: une corbeille, des laitues, un petit vase à sardines, 10 sardines, 70 melons, des feuilles de palmier, 4 serviettes, 4 pains militaires, une corbeille, des chardons avec leurs épines, il but aussi un vase rempli de vin et se rendit au temple de Iasura; il but une fontaine remplie, et paraissait

encore affamé. C'est alors aussi que furent dédiés les thermes d'Alexandrie. Alexandre fut tué à Mayence.

[1] C'est-à-dire Alexandre Sévère, qui régna de 222 à 235 après J.-C.

[2] *Iasurae* est sans doute une forme corrompue pour *Deae Syriae*; pour la justification détaillée de cette interprétation, *cf.* JORDAN, Das Templum Deae Syriae in Rom, pp. 314-322. Le texte constitue l'unique source littéraire mentionnant un temple de la Déesse Syrienne à Rome. Au début du siècle un sanctuaire syrien fut retrouvé par GAUCKLER sur le flanc du Janicule, près du *lucus Furrinae*. Le site contenait les ruines d'un temple qui avait été deux fois remanié au 2e et au 4e siècle; GAUCKLER pensait pouvoir attribuer le 1er niveau à l'époque de Néron (*cf.* n° *93*). A la suite de GAUCKLER, on crut longtemps qu'on y avait adoré Atargatis (GAUCKLER, *Le sanctuaire syrien du Janicule*, pp. 209-220 et CUMONT, *Les religions orientales* . . ., p. 251, n. 11). En 1949 WILL (Le ou les sanctuaires syriens du Janicule, pp. 141-148) reprit le problème, montra que les conclusions de GAUCKLER étaient insuffisamment fondées, qu'il n'y avait en fait aucune preuve de l'existence d'un temple avant la fin du 1e siècle et que le seul dieu syrien qui y soit attesté avec certitude est Jupiter héliopolitain, aux 2e et 3e siècles. En outre, il n'est pas certain que le sanctuaire du 4e siècle ait encore appartenu aux dieux syriens (v. également le second article de WILL: Encore le sanctuaire syrien du Janicule, pp. 201-203. Dans ces conditions, vu que les dédicaces romaines à la Déesse Syrienne proviennent néanmoins du Transtévère (JORDAN, *op. cit.*, pp. 314-317), il est probable que le sanctuaire d'Atargatis doive être cherché aux environs.

Ca. 400 **117.** RVFINVS, *Pseudoclementinae, Recognitiones* 27, 3-4 (REHM, p. 345) = traduction latine des **Pseudoclementinae* grecques (n° *105*), par RUFIN.

Sed ne ipsum quidem cultum deorum suorum obseruare consequenter norunt,[1] unusquisque enim eorum quos colunt, habet aliquid sibi dicatum, a quo debent se continere cultores, utputa Mineruae oliuam, Ioui capram ferunt dicatam, Cereri semina, Libero uinum, Osiri aquam, Hammoni arietem, Dianae ceruum, Syrorum daemoni piscem et columbam, Vulcano ignem; . . .

Mais ils ne furent même pas capable d'observer de manière conséquente les règles du culte de leurs propres dieux: en effet, chacun de ceux qu'ils adorent a quelque objet qui lui est consacré, dont ses adorateurs doivent s'abstenir; par exemple, on dit que l'olivier est consacré à Minerve, la chèvre à Jupiter, les semences à Cérès, le vin à Liber, l'eau à Osiris, le bélier à Hammon, le cerf à Diane, le poisson et la colombe à la déesse des Syriens, le feu à Vulcain; . . .

[1] L'argument est le suivant: puisqu'à chaque dieu est consacré un animal ou une plante dont il faut s'abstenir, quand on honore un dieu, on s'attire du même coup la colère de tous les autres, car pour plaire à tous ensemble, il faudrait s'abstenir de toute nourriture; ainsi les païens se sont-ils condamnés eux-mêmes à mourir d'inanition.

Ca. 400 **118.** *Evnapivs Sardensis, F. 94 (*FHG*, vol. 4, p. 54) = Svidas, *Lexicon* M. 474, n° *126*.

Ca. 400 **119.** Macrobivs, *Saturnalia* 1, 17, 66-70 (Willis, vol. 1, pp. 99-100) = *Porphyrivs, *De Sole*, n° *112*.

66. Hieropolitani [1] praeterea, qui sunt gentis Assyriorum, omnes solis effectus atque uirtutes ad unius simulacri barbati speciem redigunt eumque Apollinem appellant.[2] 67. huius facies prolixa in acutum barba figurata est, eminente super caput calatho. simulacrum thorace munitum est, dextera erectam tenet hastam superstante Victoriae paruulo signo, sinistra floris porrigit speciem summisque ab umeris Gorgoneum uelamentum redimitum anguibus tegit scapulas. aquilae propter exprimunt instar uolatus, ante pedes imago feminea est, cuius dextera laeuaque sunt signa feminarum, ea cingit flexuoso volumine draco. 68. radios in terram superne iaci barba demissa significat. calathus aureus surgens in altum monstrat aetheris summam, unde solis creditur esse substantia. hastae atque loricae argumento imago adiungitur Martis, quem eundem ac solem esse procedens sermo patefaciet. Victoria testatur cuncta submitti huius sideris potestati. floris species florem rerum protestatur, quas hic deus inseminat progenerat fouet nutrit maturatque. 69. species feminea terrae imago est, quam sol desuper inlustrat. signa duo aeque feminea quibus ambitur hylen naturamque significant confamulantes, et draconis effigies flexuosum iter sideris monstrat. aquilae propter altissimam uelocitatem uolatus altitudinem solis ostendunt. 70. addita est Gorgonea uestis, quod Minerua quam huius praesidem accipimus solis uirtus sit, sicut et Porphyrius testatur Mineruam esse uirtutem solis quae humanis mentibus prudentiam subministrat. nam ideo haec dea Iouis capite prognata memoratur, id est de summa aetheris parte edita, unde origo solis est.

Les Hiéropolitains, qui sont de race assyrienne, résument toute la puissance et toutes les vertus du soleil sous l'aspect d'une seule statue barbue et l'appellent Apollon. Il a le visage allongé par une barbe taillée en pointe et le crâne surmonté d'un calathos. La statue est pourvue d'une cuirasse; de la main droite elle tient debout une lance surmontée d'une petite figurine de Victoire, de la gauche elle tient une fleur. Le haut des bras et les épaules sont couverts d'un voile orné de serpents, sur lequel est figuré un *Gorgoneion*. Tout près de celui-ci sont représentés des aigles en plein vol. Aux pieds de la statue se trouve une figure féminine et il y en a deux autres à gauche et à droite de cette dernière. Un serpent les entoure d'une orbe sinueuse.

La barbe dirigée vers le bas représente les rayons qui sont envoyés d'en haut vers la terre. Le calathos doré qui se dresse vers le haut symbolise la partie supérieure de l'éther dont on pense que provient la substance du soleil. Par le truchement de la lance et de la cuirasse, on y adjoint le symbole de Mars, qui est identique au soleil, comme il apparaîtra dans la suite de notre discours. La Victoire témoigne de ce que toute chose est soumise au pouvoir de cet astre. La fleur évoque la fleur du monde, que ce dieu sème, engendre, réchauffe, nourrit et fait mûrir. La statue de femme est l'image de la terre que le soleil éclaire d'en haut, et les deux figures féminines dont elle est entourée représentent la matière et la nature, qui sont compagnes de servitude, tandis que le serpent représente la course sinueuse de l'astre.

Quant aux aigles, du fait de leur vol élevé et très rapide, ils expriment la hauteur du soleil. Le vêtement orné du Gorgonéion lui a été attribué dans l'idée que Minerve, dont nous savons qu'elle en est détentrice, est la vertu du soleil, comme en témoigne Porphyre, lorsqu'il dit que Minerve est la vertu du soleil qui procure la sagesse aux âmes humaines. C'est pourquoi on rappelle que cette déesse est née de la tête de Jupiter, c'est-à-dire qu'elle est issue de la partie supérieure de l'éther, d'où le soleil tire son origine.

[1] *Cf.* n° *87*, n. 1.

[2] L'insertion de ce texte dans le répertoire se justifie du fait que la statue décrite par MACROBE se trouvait sans doute dans le temple de la Déesse Syrienne à Hiérapolis. LUCIEN (*De dea Syria* 35-37) y mentionne en effet

une statue oraculaire d'Apollon barbu et vêtu, à gauche de l'entrée, après le trône d'Hélios:

μετὰ δὲ τὸν θρόνον τοῦτον κέεται ξόανον Ἀπόλλωνος, οὐκ οἷον ἐώθεε ποιέεσθαι· οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πάντες Ἀπόλλωνα νέον τε καὶ πρωθήβην ποιέουσι, μοῦνοι δὲ οὗτοι Ἀπόλλωνος γενειήτεω ξόανον δεικνύουσι, καὶ τάδε ποιέοντες ἑωυτοὺς μὲν ἐπαινέουσιν, Ἑλλήνων δὲ κατηγορέουσι καὶ ἄλλων, ὁκόσοι Ἀπόλλωνα παῖδα θέμενοι ἱλάσκονται. αἰτίη δὲ ἥδε· δοκέει αὐτέοισιν ἀσοφίη μεγάλη ἔμμεναι ἀτελέα ποιέεσθαι τοῖσι θεοῖσι τὰ εἴδεα· τὸ δὲ νέον ἀτελὲς ἔτι νομίζουσιν. ἐν δὲ καὶ ἄλλο τῷ σφετέρῳ Ἀπόλλωνι καινουργέουσι· μοῦνοι Ἀπόλλωνα εἴμασι κοσμέουσιν. (*De dea Syria* 35, IACOBITZ, vol. 3, p. 357).

Pour l'identification de cet Apollon oriental, on verra principalement: GOOSSENS, *Hiérapolis. . .*, p. 115; DUSSAUD, Peut-on identifier l'Apollon barbu de Hiérapolis de Syrie ?, pp. 128-149 et PIRENNE, La religion de Hiérapolis, pp. 288-299. Une exégèse approfondie du texte de MACROBE fait encore défaut.

Ca. 400 **120.** MACROBIVS, *Saturnalia* I, 23, 17-20 (WILLIS, pp. 126-127) = *PORPHYRIVS, *De Sole*, n° *112*.

. . . et, ne sermo per singulorum nomina deorum uagetur, accipe quid Assyrii de potentia solis opinentur.[1] deo enim, quem summum maximumque uenerantur, Adad nomen dederunt. eius nominis interpretatio significat unus unus.[2] hunc ergo ut potentissimum adorant deum, sed subiungunt eidem deam nomine Adargatin, omnemque potestatem cunctarum his duobus attribuunt, solem terramque intellegentes, nec multitudine nominum enuntiantes diuisam eorum per omnes species potestatem, sed argumentis quibus ornantur significantes multiplicem praestantiam duplicis numinis.[3] ipsa autem argumenta solis rationem loquuntur. namque simulacrum Adad insigne cernitur radiis inclinatis,[4] quibus monstratur uim caeli in radiis esse solis qui dimittuntur in terram. Adargatis simulacrum sursum uersum reclinatis radiis insigne est [5] monstrando radiorum ui superne missorum enasci, quaecumque terra progenerat. sub eodem simulacro species leonum sunt, eadem ratione terram esse monstrantes qua Phryges finxere Matrem Deum id est terram leonibus uehi.[6]

Adargatidis *uulg.* adargadis NDPT adargidis *cett.*

. . . et, pour que la discussion ne s'égare pas parmi les noms de chaque dieu en particulier, apprend ce que pensent les Assyriens de la puissance du soleil. En effet, au dieu qu'ils vénèrent comme le

plus haut et le plus grand, ils ont donné le nom d'Adad, ce qui signifie « un un. »

Ils adorent donc ce dieu comme le plus puissant, mais lui subordonnent une déesse, du nom d'Adargatis. A ces deux divinités, soit le soleil et la terre, ils attribuent tout pouvoir sur toute chose. Ils n'énumèrent pas par une foule de noms tous les aspects entre lesquels se répartit leur puissance, mais c'est par les attributs dont ils les parent qu'ils expriment la multiple supériorité de cette double divinité. Ces ornements eux-mêmes appuient la théologie solaire, car la statue d'Adad se distingue par des rayons inclinés vers le bas, ce qui montre que la puissance du ciel réside dans les rayons du soleil envoyés vers la terre. La statue d'Adargatis se reconnaît à ses rayons dirigés vers le haut: elle montre ainsi que tout ce qu'engendre la terre naît par la vertu des rayons envoyés d'en haut. Au-dessous de cette même statue se trouvent des figures de lions qui montrent qu'il s'agit de la terre, selon le même raisonnement qui a amené les Phrygiens à représenter la Mère des Dieux, c'est-à-dire la terre, traînée par des lions.

[1] Praetextatus qui vient de démontrer que tous les grands dieux ne sont en définitive que des représentations diverses du soleil (*cf.* n° *119*) termine son exposé en donnant un dernier exemple. Nous pensons, avec LÉVY (Cultes et rites . . ., pp. 191-192) que MACROBE parle ici des dieux de Hiérapolis, et non de ceux de Baalbek, comme on l'a parfois prétendu.

[2] L'orthographe correcte serait Hadad; c'est le parèdre d'Atargatis, que le *De dea Syria* (§§ 31; 44; 47) connaît sous le nom de Zeus. L'étymologie proposée par MACROBE est fausse: le dieu s'appelle *HADAD* (**הדד**), nom que l'auteur ou sa source ont confondu avec le redoublement du mot *had* (**חד**) on *aḥad* (**אחד**) qui en sémitique signifie « un » (*cf.* MEYER, Ueber einige Semitische Götter, p. 734).

[3] *Cf.* LVCIANVS, *De dea Syria* 32 (IACOBITZ, vol. 3, p. 356): ἡ δὲ Ἥρη σκοπέοντί σοι πολυειδέα μορφὴν ἐκφανέει. καὶ τὰ μὲν ξύμπαντα ἀτρεκέϊ λόγῳ Ἥρη ἐστίν· ἔχει δέ τι καὶ Ἀθηναίης καὶ Ἀφροδίτης καὶ Σεληναίης καὶ Ῥέης καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Νεμέσιος καὶ Μοιρέων. χειρὶ δὲ τῇ μὲν ἑτέρῃ σκῆπτρον ἔχει, τῇ ἑτέρῃ δὲ ἄτρακτον, καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἀκτῖνάς τε φορέει καὶ πύργον καὶ κεστόν, τῷ μούνην τὴν Οὐρανίην κοσμέουσιν.

[4] Peut-être ne s'agit-il pas vraiment de rayons, mais de la barbe du dieu, comme dans le cas de l'Apollon décrit en *Sat.* 1, 97, 68 (n° *119*): *radios in terram superne iaci barba demissa significat.*

[5] Cf. *supra*, n. 3.

[6] *Cf.* MACROBIVS, *Saturnalia* 1, 21, 8 (WILLIS, vol. 1, p. 117): *quis enim ambigat Matrem Deum terram haberi? haec dea leonibus uehitur, ualidis impetu atque feruore animalibus, quae natura caeli est, cuius ambitu aer continetur qui uehit terram.*

Addendum:

Selon GOOSSENS (*Hiérapolis . . .*, pp. 156-157), à Hiérapolis vers la fin du 4e siècle « Le culte païen était encore florissant, le temple fréquenté, car à ce moment MACROBE parle du sanctuaire comme existant encore. » WALTON (*RLAC*, s.v. *Atargatis*, vol. 1 (1950), col. 859) soutient toujours la même opinion.

Or, si on a pu affirmer que MACROBE traitait ses sources avec une certaine originalité, il reste cependant que les *Saturnales* sont le résultat d'un énorme travail de compilation, et que la série des chapitres consacrés à la théologie solaire mise dans la bouche du néo-platonicien Praetextatus ne fait pas exception à la règle; WISSOWA pensait au περὶ θεῶν de JAMBLIQUE comme source de ces passages de MACROBE, TRAUBE à l'ouvrage homonyme de PORPHYRE et à celui de JAMBLIQUE, etc. . . . ; MACROBE aurait connu ces ouvrages par l'intermédiaire des traductions latines de CORNÉLIUS LABÉON, de MARIUS VICTORINUS et d'autres.

Reprenant à son tour la question des sources grecques de MACROBE, COURCELLE écarte définitivement les intermédiaires latins et démontre que, dans l'ensemble, ces chapitres des *Saturnales* dérivent d'un ouvrage de PORPHYRE intitulé *De Sole*, selon le témoignage de SERVIUS. L'œuvre est inconnue par ailleurs, mais COURCELLE propose de l'identifier au περὶ θείων ὀνομάτων de PORPHYRE (*cf.* COURCELLE, *Les lettres grecques en Occident . . .*, pp. 17-20).

Nous devons donc nous résoudre à considérer le texte de MACROBE comme un témoignage valable non plus pour la fin du 4e siècle, mais au plus tard pour l'année 305, date de la mort de PORPHYRE.

S. V ? **121.** CHOEROBOSCVS, *Scholia in Theodosii Alexandrini canones* [p. 1039] (HILGARD, vol. 4, fasc. 1, pp. 129-130) = *HERODIANVS, *De prosodia catholica* 4, n° *100*.

καὶ γὰρ εἰσί τινα εἰς ῑς̄ περισπώμενα θηλυκὰ μετὰ συμφώνου ἔχοντα τὴν γενικὴν εἰς ο̄ς̄ καὶ ἔχουσι τὴν αἰτιατικὴν εἰς ν̄ καὶ οὐκ εἰς ᾱ, οἷον Μενδῖς [1] Μενδῖδος Μενδῖδι Μενδῖν, Μολῖς [2] Μολῖδος Μολῖδι Μολῖν, Ἀταργατῖς Ἀταργατῖδος Ἀταργατῖδι Ἀταργατῖν· ταῦτα δέ εἰσιν ὀνόματα δαιμόνων τιμωμένων παρὰ Θρᾳξίν.[3]

Car il y a aussi quelques noms périspomènes féminins en -ις, qui

forment leur génitif en -ος précédé d'une consonne et ont l'accusatif en -ν et non en -α, comme Μενδῖς — — Ἀταργατῖν: ce sont des noms de divinités honorées chez les Thraces.

[1] Sans doute une variante pour Βενδῖς: *cf.* n° *124*, et ROSCHER, s.v. *Mendis*, vol. 2 (1890-97), col. 2775 [HOEFER].
[2] Divinité mal identifiée: cf. *RE*, s.v. *Molis*, vol. 16 (1935), col. 7 [SCHERLING].
[3] Cette glose qui n'apparaît pas chez ARCADIUS (n° *124*) ni dans l'édition d'HÉRODIEN (n° *100*) est peut être due à l'analogie apparente de ces divers noms avec celui de Bendis, déesse thrace attestée par de nombreux documents (*cf.* ROSCHER, *s.v.*, vol. 1 (1890), coll. 779-783 [RAPP]). Toutefois, le culte d'Atargatis en Thrace est attesté par une inscription de Philippopolis (Plovdiv): cf. *IGB* 3, 1, pp. 45-46, n° 918.

S. V ? **122.** CHOEROBOSCVS, *Scholia in Theodosii Alexandrini canones* [p. 3549] (HILGARD, vol. 4, fasc. 1, p. 388) = *HERODIANVS, *De prosodia catholica* 4, n° *100*.

Ἰστέον δὲ ὅτι τὰ εἰς ις̄ περισπώμενα θηλυκὰ διὰ τοῦ δος̄ κλίνονται καὶ εἰς ν̄ μόνως ἔχουσι τὴν αἰτιατικήν, οἷον Βενδῖς Βενδῖδος Βενδῖν, Ἀταργατῖς Ἀταργατῖδος Ἀταργατῖν, Μολῖς [1] Μολῖδος Μολῖν, Τιτῖς [2] Τιτῖδος Τιτῖν· εἰσὶ δὲ ταῦτα ὀνόματα δαιμόνων τιμωμένων παρὰ τοῖς Θραξίν.[3]

Il faut savoir que les noms périspomènes féminins en -ις se déclinent en -δος et ont l'accusatif en -ν uniquement, comme Βενδῖς — — Τιτῖν: ce sont des noms de divinités honorées chez les Thraces.

[1] *Cf.* n° *121*, n. 2.
[2] Sans doute une faute pour Τοτῖς: *cf.* n° *124*, n. 1.
[3] *Cf.* n° *121*, n. 3.

Ca. 500-550 **123.** SIMPLICIVS, *Corollarium de loco* 150r (DIELS, vol. 1, p. 641).

καὶ γὰρ αἱ νοηταὶ τάξεις ὡς τόπους διαφόρους ἐκληρώσαντο τὰς τοῦ νοητοῦ κόσμου διαφόρους ὑποδοχάς. λέγει γοῦν Ὀρφεύς· περὶ ἐκείνου τοῦ τὰς τῶν λήξεων διαφορὰς ἔχοντος

τοῖον ἑλὼν διένειμε θεοῖς θνητοῖσί τε κόσμον,

καὶ ἡ περιοχὴ δὲ τόπος ἐκεῖ λέγεται πολλάκις. διὸ καὶ τὴν Συρίαν Ἀταργάτην τόπον θεῶν καλοῦσιν [1] καὶ τὴν Ἶσιν οἱ Αἰγύπτιοι, ὡς πολλῶν θεῶν ἰδιότητας περιεχούσας.

33. ἀταράτην a. Ἀταργάτιν STRABO XVI p. 748. 785 cf Movers Phoen. I 598. *ZDMG* XXIV 92. 109. XXXI 731 sqq.

En effet, les ordres intelligibles ont désigné comme autant de lieux différents les différents réceptacles du monde intelligible. Orphée dit au sujet de celui de qui dépendent les différentes sortes de destinées:

« Tel est le monde qu'il a saisi pour en établir le partage entre les dieux et les mortels. »

Et ce qui enveloppe est souvent exprimé par les mots « le séjour là-haut. » C'est pourquoi ils donnent le nom de séjour des dieux à la syrienne Atargatis et les Egyptiens font de même pour Isis, dans la pensée qu'elles renferment en elles les caractères de nombreuses divinités.

[1] Les sémitisants s'accordent à expliquer ce passage de SIMPLICIVS par un calembour étymologique, le problème étant de déterminer avec précision quels sont les termes sémitiques dissimulés sous la forme grecque ἀταράτην fournie par la tradition manuscrite.

De l'avis des spécialistes, la première partie du nom devrait rappeler le mot אתר qui signifie « le lieu, le sanctuaire » (*cf.* MEYER, Ueber einige semitische Götter, p. 732).

L'explication fournie pour la seconde partie est nettement moins claire; on part d'un fragment de PHILON cité par STÉPHANE DE BYZANCE (MEINEKE, p. 411): Λαοδίκεια, πόλις τῆς Συρίας, ἡ πρότερον Λευκὴ ἀκτὴ λεγομένη καὶ πρὸ τούτου 'Ράμιθα. κεραυνωθεὶς γάρ τις ἐν αὐτῇ ποιμὴν ἔλεγε <ῥαμάνθας>, τουτέστιν ἀφ' ὕψους ὁ θεός· ῥάμαν γὰρ τὸ ὕψος, ἄθας δὲ ὁ θεός. οὕτως Φίλων.

Ce passage pose donc l'équivalence ἄθας = θεός. On retrouverait la même finale mais sans aspiration dans ἀταρ—ατην. A noter que le nom de la déesse se trouve avec une finale aspirée chez HÉSYCHIVS, d'après XANTHOS DE LYDIE (n° 59): 'Αττα<ρ>-γάθη. Les exégètes posent donc l'égalité -αθας = -αθη = -ατη, tout au moins sur le plan phonétique, → ἀταρ-ατην = τόπον θεῶν.Telle est encore la solution retenue par RONZEVALLE (Les monnaies . . ., p. 13, n. 3) et DUPONT-SOMMER (. . . l'amulette d'Arslan Tash, p. 152).

S. VI **124.** ARCADIVS GRAMMATICVS, *De accentibus* 4 (BARKERVS, p. 36) = *HERODIANVS, *De prosodia catholica* 4, n° *100.*

. . . Εἰ δὲ εἰς ιν̄ ἔχουσι τὴν αἰτιατικήν (sc. τὰ εἰς ις̄ θηλυκά), περισπῶνται, βενδῖς, μολῖς, τοτῖς,[1] ἀτεργατῖς.[2]

(Les noms féminins en -ις) qui ont l'accusatif en -ιν sont périspomènes: βενδῖς, μολῖς, τοτῖς. ἀτεργατῖς.

[1] τοτῖς: probablement une déesse thrace: cf. *RE*, s.v. *Totis*, vol. II, 6 (1937), col. 1838 [G. KAZAROW].

[2] Remarquer la variante ἀτεργατῖς.

S. IX **125.** PHOTIVS, *Bibliotheca* nº 244 [3846] (HENRY, vol. 6, pp. 148-149) = *DIODORVS, F. lib. 34/35, 2, 5-7, nº *81* = *POSIDONIVS, F. 108a, 5-7, nº *78*.

[1] Ἦν δέ τις οἰκέτης Ἀντιγένους Ἐνναίου Σύρος τὸ γένος, ἐκ τῆς Ἀπαμείας, ἄνθρωπος μάγος καὶ τερατουργὸς τὸν τρόπον. Αὐτὸς προσεποιεῖτο θεῶν ἐπιτάγμασι καθ' ὕπνον προλέγειν τὰ μέλλοντα, καὶ πολλοὺς διὰ τὴν εἰς τοῦτο τὸ μέρος εὐφυΐαν ἐξηπάτα. Ἐντεῦθεν προϊὼν οὐ μόνον ἐξ ὀνείρων ἐμαντεύετο, ἀλλὰ καὶ ἐγρηγορότως θεοὺς ὁρᾶν ὑπεκρίνετο καὶ ἐξ αὐτῶν ἀκούειν τὰ μέλλοντα. Πολλῶν δ' ὑπ' αὐτοῦ σχεδιαζομένων, ἀπὸ τύχης ἔνια πρὸς ἀλήθειαν ἐξέβαινε· καὶ τῶν μὲν μὴ γινομένων ὑπ' οὐδενὸς ἐλεγχομένων, τῶν δὲ συντελουμένων ἐπισημασίας τυγχανόντων, προκοπὴν ἐλάμβανεν ἡ περὶ αὐτὸν δόξα. Τελευταῖον διά τινος μηχανῆς πῦρ μετά τινος ἐνθουσιασμοῦ καὶ φλόγα διὰ τοῦ στόματος ἠφίει, καὶ οὕτω τὰ μέλλοντα ἀπεφοίβαζεν. Εἰς γὰρ κάρυον ἤ τι τοιοῦτον τετρημένον ἐξ ἑκατέρου μέρους ἐνετίθει πῦρ καὶ τὴν συνέχειν αὐτὸ δυναμένην ὕλην· εἶτα ἐντιθεὶς τῷ στόματι καὶ προσπνέων ποτὲ μὲν σπινθῆρας, ποτὲ δὲ φλόγα ἐξέκαεν.[2] οὗτος πρὸ τῆς ἀποστάσεως [3] ἔλεγε τὴν Συρίαν θεὸν ἐπιφαινομένην [4] αὐτῷ λέγειν ὅτι βασιλεύσει· καὶ τοῦτο οὐ πρὸς ἄλλους μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν κύριον αὐτοῦ διετέλει λέγων.[5]

Or il y avait <parmi eux> un esclave syrien originaire d'Apamée et appartenant à Antigène d'Enna; c'était un magicien et un faiseur de miracles. Ce personnage faisait semblant de prédire les événements à venir d'après les ordres de dieux qu'il recevait pendant son sommeil et, grâce à son talent en ce domaine, dupait une foule de gens. Poussant plus loin, il ne se contenta plus de faire des prédictions fondées sur les songes, mais feignit de voir les dieux, même à l'état de veille, et d'apprendre l'avenir de leur bouche. Le hasard fit que, de la masse des prédictions qu'il lançait étourdiment, quelques unes se réalisèrent. Et, comme personne ne critique celles qui n'aboutissent point, mais qu'on applaudit à celles qui s'accomplissent, sa réputation s'accrût. Enfin au moyen d'un subterfuge, ce sont du feu et des flammes que par l'effet d'une soi-disant possession divine il vomissait par la bouche, articulant ainsi ses prophéties.

En effet, dans une coquille de noix ou quelqu'objet ressemblant, percé aux deux extrémités, il introduisait du feu et une matière

inflammable. Ensuite, il la mettait en bouche et en soufflant il en faisait jaillir tantôt des étincelles, tantôt des flammes. Avant que n'ait lieu la révolte, cet individu prétendait que, à l'occasion d'une apparition, la Déesse Syrienne l'avait assuré de ce qu'il détiendrait la royauté. Il ne cessait de répéter cela, non seulement au tout-venant, mais même à son propre maître.

[1] Les esclaves de Sicile, affamés et réduits à la plus extrême misère constituèrent des bandes de brigands qui circulèrent dans toute l'île. Finalement ils se réunirent pour mettre au point un plan de révolte.

[2] On trouve les mêmes détails chez FLORUS 2, 7, n° *94*.

[3] De fait, ce Syrien, du nom d'Eunous, fut le promoteur de la première révolte des esclaves en Sicile (136-132 av. J.C.). Il connut tout d'abord de brillants succès militaires, prit le titre de roi selon le modèle hellénistique et règna sous le nom d'Antiochus avec Enna pour capitale. Défait par Rupilius en 132, il mourut en prison (cf. DIOD. 34, 2, 8). Cette révolte a fait l'objet de deux articles récents: MASIELLO, l'Ideologia messianica e le rivolte servili, et MARITI, Bewüsstheit und ideologische Faktoren in dem Sklavenbewegung.

[4] *Cf.* n° *3*, n. 4.

[5] PHOTIUS doit à DIODORE ces chapitres relatifs à la première guerre servile; aussi les retrouve-t-on généralement dans les éditions de ce dernier. Ils furent cependant publiés comme *addendum* aux fragments de POSIDONIUS D'APAMÉE, (*FGrH* II a, 87, pp. 206-208) et JACOBY développe une longue série d'arguments qui montrent la vraisemblance de cette attribution. Nous savons par ailleurs que le texte parallèle de FLORUS (n° *94*) dérive du livre LVI de l'*Histoire romaine* de TITE-LIVE. La concordance des détails fournis par FLORUS et DIODORE (fausse inspiration, subterfuge de la noix, etc. . .) permet de conjecturer que pour ces passages, les deux auteurs remontent à une même tradition et que TITE-LIVE devait peut-être, lui aussi, son récit à POSIDONIUS, sans exclure pour autant l'éventualité d'autres intermédiaires, ou d'autres sources, à côté de celui-ci.

S. X **126.** SVIDAS, *Lexicon*, M 474 μελεδωνός (ADLER, vol 3, p 351-352) = *EVNAPIVS SARDENSIS, F. 94, n° *118*.

καὶ Εὐνάπιος·[1] «Τῶν αὐτῶν ἐθῶν (ἐτῶν v.h.) γυναῖκά τινα στείλας ἐσθῆτι λευκῇ καὶ στέμμασιν, ὡς δὴ μελεδωνὸν οὖσαν τῆς Συρίας οὕτω δὴ καλουμένη θεοῦ.» τοῦτ' ἔστιν ἱέρειαν.[2]

. . . et chez Eunape: « Vers la même époque, après avoir envoyé une femme portant un vêtement blanc et parée de bandelettes, précisément à titre de μελεδωνός de la déesse qu'on appelle syrienne . . . » Le mot signifie donc prêtresse.

[1] Dans les *Histoires*, EUNAPE avait utilisé abondamment les lettres de l'empereur Julien pour la description des événements de son règne (BIDEZ, *Recherches . . .*, p. 10, n. 4). CUMONT (*Études Syriennes*, p. 24) pense que ce fragment pourrait se rapporter au séjour de Julien à Hiérapolis, du 10 au 13 mars 363 (BIDEZ, *Vie de l'empereur Julien*, pp. 317-318). Malheureusement, le texte de la lettre envoyée de cette ville par Julien à son ami Libanius est mutilé : il est possible que les copistes chrétiens aient supprimé ce qui, dans cette lettre, concernait le culte de la Déesse Syrienne, ainsi que les invectives contre les chrétiens qui pouvaient y figurer (BIDEZ, *Lettres de l'empereur Julien*, p. 183 et n. 3).

Par ailleurs, CUMONT (*loc. laud.*) affirme qu'en 363 « le temple ne devait pas encore avoir été désaffecté. Macrobe (1, 17, 66) décrit, d'après Jamblique, la statue d'Apollon comme encore existante. » Cet argument est sans valeur : le présent de l'indicatif employé par MACROBE ne signifie rien, puisqu'il s'agit d'un travail de compilation et que le texte ne contient aucun autre témoignage en faveur de l'assertion de CUMONT. De plus, l'attribution de la source de MACROBE à PORPHYRE plutôt qu'à JAMBLIQUE (*cf.* n° *120*, add.) nous a obligé à reculer encore d'une trentaine d'années la dernière date pour laquelle seraient valables les indications fournies par les *Saturnales*. Il n'y a donc aucune preuve de ce que le fragment d'EUNAPE transmis par SUIDAS se rapporte au séjour de Julien à Hiérapolis.

[2] Ce texte fournit la seule indication relative à l'existence de « prêtresses » d'Atargatis, au moins dans les sources littéraires. Le *De dea Syria* (§ 42) ne mentionne que des « femmes aux transports furieux et à l'esprit dérangé » qui étaient attachées au sanctuaire, mais n'avaient pas le rang sacerdotal.

S. X **127.** *Anthologia Palatina* 6, 24 (WALTZ, vol. 3, p. 36).

Δαίμονι [1] τῇ Συρίῃ τὸ μάτην τριβὲν Ἡλιόδωρος
δίκτυον ἐν νηοῦ τοῦδ' ἔθετο προπύλοις.
Ἀγνὸν ἀπ' ἰχθυβόλου θήρας τόδε, πολλὰ δ'ἐν αὐτῷ
φυκί' ἀπ' εὐόρμων εἵλκυσεν αἰγιαλῶν.[2]

A la Déesse Syrienne, dans les propylées de ce temple, Héliodore a offert son filet usé en vain. Il est pur de tout produit de pêche, car il n'a fait que retirer beaucoup d'algues des côtes aux bons mouillages.

[1] Le caractère satirique de cette épigramme la dénonce comme fictive : *cf.* WALTZ, pp. 21-22 de son édition. Parce qu'elle est rédigée en distiques élégiaques et que le dédicant porte le nom d'Héliodore, STADTMUELLER (vol. 1, p. 237 de son éd.) pensait pouvoir l'attribuer au poète LUCILIUS qui écrivait à l'époque de Néron. Le seul argument positif est celui de la métrique, car l'Héliodore pêcheur dont il est question ici n'est vraisemblablement pas le même que l'Héliodore auteur d'épigrammes attaqué par diverses pièces de l'*Anthologie* (10. 39; 11, 134; 11, 137) attribuées à LUCILIUS par STADT-

MUELLER (*loc. laud.*) et par HERRMANN dans sa tentative de reconstitution de l'œuvre grecque de ce poète (*Le second Lucilius*, pp. 7-14 et 67-102), où la pièce 6, 24 n'apparaît pas. En définitive, nous ne savons rien, ni sur l'auteur ni sur la date de la composition de cette épigramme.

[2] Ce nom, fréquent en Syrie et dans tout l'Orient, pourrait être celui d'un Grec de Syrie ou d'un Sémite hellénisé: *cf.* WALTZ, dans son édition, p. 36.

III

LES TÉMOIGNAGES D'ATTRIBUTION DOUTEUSE

493-490 **128.** AESCHYLVS, *Supplices* 547-555 (MAZON, tome I, pp. 32-33).

ἰάπτει δ' 'Ασίδος δι' αἴας
μηλοβότου Φρυγίας διαμπάξ·
περᾷ δὲ Τεύθραντος ἄστυ Μυσῶν
Λύδιά τ' <ἀγ>γύαλα,
καὶ δι'ὀρῶν Κιλίκων
Παμφύλων τε διορνυμένα,
τοὺς ποταμοὺς ἀενάους
καὶ βαθύπλουτον χθόνα, κλειτὰν 'Αφροδί-
της πολύπυρον αἶαν.

« Elle se lance à travers l'Asie, coupe par la Phrygie moutonnière, arrive à la cité de Teuthras en Mysie, puis, par les vallons de Lydie, par delà les monts de Cilicie et Pamphylie, aux fleuves jamais taris, aux pays d'opulence, au terroir glorieux d'Aphrodite riche en froment. » (Traduction de Paul MAZON, *l.l.*).

Selon MAZON (*op. cit.*, p. 33, n. 1) ce « terroir d'Aphrodite » serait la Phénicie. Pour PERDRIZET (A propos d'Atargatis, pp. 271-273), les expressions βαθύπλουτον χθόνα et πολύπυρον αἶαν ne sauraient désigner qu'un pays aux plaines immenses et grand producteur de blé: la Syrie, et non la Phénicie, étroite bande côtière, « pays de jardins et de cultures arbustives. » Parce que la principale divinité du terroir en question est Aphrodite, PERDRIZET pense d'emblée à la Syrie du Nord et conclut: « la déesse qu'Eschyle désigne du nom grec d'Aphrodite ne peut être que la déesse syrienne, la Dame de Bambycé, Atargatis . . . »

Si l'argument n'est pas sans valeur, une telle conclusion nous semble prématurée: il vaudra mieux attendre de nouvelles découvertes avant de prendre parti.

-80 **129.** *Posidonivs Apamensis, F. 108 w (*FGrH* II A, 87, p. 294) = *Diodorvs Sicvlvs, F. lib. 34/35, 9, 1 = *Excerpta de sententiis* 413.

ὅτι τοῖς καταφαγοῦσι τοὺς ἱερωμένους ἰχθῦς οὐκ ἦν παῦλα τῶν κακῶν. τὸ γὰρ δαιμόνιον ὥσπερ ἐπίτηδες εἰς παραδειγματισμὸν τοῖς ἄλλοις ἅπαντας τοὺς ἀπονενοημένους περιεῖδεν ἀβοηθήτους. οὗτοι μὲν οὖν ἀκολούθως τῇ παρὰ θεῶν κολάσει καὶ τῆς διὰ τῆς ἱστορίας βλασφημίας τετευχότες ἀπήλαυσαν τῆς δικαίας ἐπιτιμήσεως.

(Diodore dit) qu'il n'y eut pas de fin aux malheurs de ceux qui mangèrent les poissons sacrés, car la divinité, pour que cela serve d'exemple aux autres, abandonna sans secours tous ceux qui étaient désespérés. Ceux-là reçurent donc leur juste châtiment, du fait qu'ils furent à la fois punis par les dieux et blâmés par l'histoire.

Cet extrait du livre 35 de Diodore retrouvé dans les *Excerpta de sententiis* est repris par Jacoby parmi les fragments de Posidonius relatifs à la première guerre servile (*cf.* n° *125*, n. 5). Si le texte se rapporte réellement à cette guerre conduite par des esclaves syriens, il y a de bonnes chances pour que les poissons sacrés soient en relation avec le culte d'Atargatis. Nous aurions dès lors un nouvel exemple des châtiments sévères infligés par la déesse à ceux qui transgressent le tabou alimentaire sur les poissons (cf. n° *84*, n. 4). Malheureusement, il subsistera un doute aussi longtemps que les personnages dont il est question dans le texte n'auront pas été identifiés avec plus de précision.

Ca. 26 **130.** Tibvllvs, *Elegiae* 1, 7, 17-18 (Ponchont, p. 54).

Quid referam ut uolitet crebras intacta per urbes
alba Palaestina sancta columba Syro,

Rapporterai-je comment volète çà et là, sans risque, à travers d'innombrables cités, la blanche colombe sacrée pour le Syrien de Palestine ?

Ce texte est extrait d'une évocation du voyage en Asie de Valérius Messala Corvinus, en 27 avant J.-C. (*cf.* Ponchont, p. 27 de son édition). Tibulle y fait allusion au respect ou peut-être à la vénération religieuse dont jouissent les colombes en Palestine, mais

ne précise pas à quelle divinité particulière elles sont consacrées. En principe, ce témoignage pourrait se rapporter au culte de la Déesse Syrienne.[1] Toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que ces colombes pouvaient également appartenir au culte de Sémiramis divinisée [2] ou à celui de l'Aphrodite Ourania (Astarté) phénicienne.[3] L'attribution de ce texte au culte d'Atargatis ne peut donc être tenue pour certaine. Il en va de même pour les passages de PHILON D'ALEXANDRIE et de LUCIEN reproduits ci-dessous.[4]

[1] *Cf.* n°s *49*; *51*; *71*; *84*; *101*; *105*; *109*; *113*; *117*.
[2] *Cf.* n°s *3*; *5*; *7*; *8* et LVCIANVS, *De dea Syria* 33.
[3] *RE*, s.v. Taube, vol. II, 4 (1932), coll. 2495-2500 [STEIER] et d'ARCY, WENTWORTH, THOMPSON, *A Glossary of Greek Birds*, s.v. περιστερά, pp. 144-145, ainsi que notre vol. I, 2, p. 24. On verra également un décret d'Aphrodisias de Carie (77 après J.-C.) concernant les pigeons sacrés d'Aphrodite: SOKOLOWSKI, *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, n° 86, pp. 189-190.
[4] N°s *131* et *132*.

Ca. 39 **131.** *PHILO-ALEXANDRINVS, *De prouidentia* II 64 [646 M] (COLSON, vol. 9, p. 500) = EVSEBIVS CAESARENSIS, *Praeparatio euangelica* 8, 14, 64 (MRAS, vol. 1, p. 477).

Τῆς Συρίας ἐπὶ θαλάττῃ πόλις ἐστίν, Ἀσκάλων ὄνομα· γενόμενος ἐν ταύτῃ, καθ' ὃν χρόνον εἰς τὸ πατρῷον ἱερὸν ἐστελλόμην, εὐξόμενός τε καὶ θύσων, ἀμήχανόν τι πελειάδων πλῆθος ἐπὶ τῶν τριόδων καὶ κατ' οἰκίαν ἑκάστην ἐθεασάμην. πυνθανομένῳ δέ μοι τὴν αἰτίαν, ἔφασαν οὐ θεμιτὸν εἶναι συλλαμβάνειν. ἀπειρῆσθαι γὰρ ἐκ παλαιοῦ τοῖς οἰκήτορσι τὴν χρῆσιν. οὕτως ἡμέρωται τὸ ζῷον ὑπ' ἀδείας, ὥστ' οὐ μόνον ὑπωρόφιον ἀλλὰ καὶ ὁμοτράπεζον ἀεὶ γίνεσθαι, καὶ ταῖς ἐκεχειρίαις ἐντρυφᾶν.

Il y a une ville de Syrie, au bord de la mer, qui porte le nom d'Ascalon. Passant par là, au temps où je faisais route vers le temple de nos ancêtres pour prier et sacrifier, je vis une multitude incroyable de colombes aux carrefours et sur chaque maison. Lorsque je demandai la raison de cette affluence, on me répondit qu'il n'était pas permis de les capturer, car depuis l'Antiquité l'usage en avait été interdit aux habitants.

La sécurité a si bien apprivoisé cet animal qu'il ne se contente pas de vivre dans les maisons des hommes, mais qu'il mange toujours à leur table et que l'immunité dont il jouit l'a rendu insolent.

On se reportera pour ce texte au commentaire du n° *130* (TIBULLE). Ajoutons que sur le site d'Ascalon, Dercéto [1] était honorée à côté d'Aphrodite Ourania.[2]

[1] *Cf.* n°s *3* et *8*, ainsi que ROUSSEL et LAUNEY, *Inscriptions de Délos*, n° 2253.

[2] HERODOTVS I, 105; PAVSANIAS I, 14, 7; PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, pp. 287-288.

150-180 **132.** LVCIANVS, *Iuppiter tragoedus* 42 (HARMON, vol. 2, p. 154).

Σκύθαι μὲν ἀκινάκῃ θύοντες, καὶ Θρᾷκες Ζαμόλξιδι, . . . καὶ Ἀσσύροι περιστερᾷ . . .

Les Scythes sacrifient à un sabre, les Thraces à Zalmoxis, . . . et les Assyriens à une colombe . . .

Le texte de LUCIEN ne fournit pas suffisamment d'informations pour que nous puissions identifier avec précision la déesse-colombe dont il parle; v. le commentaire au n° *130*.

Ca. 450 **133.** Ἐξήγησις τῶν πραχθέντων ἐν Περσίδι (BRATKE, pp. 11-13).

κατ' ἐκείνας δὲ τὰς ἡμέρας, ὡς αἱ γεγραμμέναι πτυχαὶ διδάσκουσιν, εἰσελθόντος τοῦ βασιλέως ἐν τῷ ἱερῷ λύσιν ὀνειράτων δέξασθαι, ἔφη αὐτῷ ὁ ἱερεὺς Προύπιππος· Συγχαίρω σοι, δέσποτα, ἡ Ἥρα ἐν γαστρὶ ἔλαβεν. ὁ δὲ βασιλεὺς μειδιάσας λέγει αὐτῷ· Ἡ θανοῦσα ἐν γαστρὶ ἔχει; ὃς ἔφη· Ἡ θανοῦσα ἀνέζησε καὶ ζωὴν γεννᾷ.

Ὁ δὲ βασιλεύς· Τί τοῦτο, σαφήνισόν μοι. Ὁ δέ φησιν· Ἀληθινῶς, δέσποτα, καιρίως ἔφθασας τὰ ἐνταῦθα· πᾶσαν γὰρ τὴν νύκτα τὰ ἀγάλματα ἔμειναν χορεύοντα τά τε ἀνδρεῖα τά τε γυναικεῖα, λέγοντα ἀλλήλοις· δεῦτε συγχαρῶμεν τῇ Ἥρᾳ· καὶ λέγουσί μοι· Προφῆτα, ὕπαγε, σύγχαρον τῇ Ἥρᾳ, ὅτι ἐφιλήθη· ἐγὼ δὲ εἶπον· Τίς εἶχε φιληθῆναι, ἡ μὴ οὖσα; ἄτινα λέγουσιν· Ἀνέζησε καὶ οὐκέτι λέγεται Ἥρα ἀλλ' Οὐρανία· Μέγας γὰρ Ἥλιος ἐφίλησεν αὐτήν. αἱ δὲ θήλειαι πρὸς τοὺς ἄνδρας ἔλεγον δῆθεν τὸ πρᾶγμα εὐτελίζουσαι· Πηγή ἐστιν ἡ φιληθεῖσα· μὴ γὰρ Ἥρα; τέκτονα ἐμνηστεύσατο. καὶ λέγουσιν οἱ ἄνδρες· Ὅτι μὲν Πηγὴ δικαίως εἴρηται, ἀποδεχόμεθα· Μυρία δὲ αὐτῆς τοὔνομα, ἥτις ἐν μήτρᾳ ὡς ἐν πελάγει μυριαγωγὸν ὁλκάδα φέρει· εἰ δὲ καὶ Πηγὴ αὕτη, οὕτω νοείσθω· πηγὴ γὰρ ὕδατος πηγὴν πνεύματος ἀναΐζει, ἕνα μόνον ἰχθὺν ἔχουσα τῷ τῆς

θεότητος ἀγκίστρῳ λαμβανόμενον, τὸν πάντα κόσμον ὡς ἐν θαλάσσῃ διαγινόμενον ἰδίᾳ σαρκὶ τρέφων· καλῶς ἔφητε· τέκτονα ἔχει ἐκείνη, ἀλλ' οὐκ ἐκ λέχους, ὃν τίκτει τέκτονα· οὗτος γὰρ ὁ γεννώμενος τέκτων, ὁ τοῦ τεκτονάρχου παῖς, τὸν τρισύστατον οὐράνιον ὄροφον ἐτεκτόνησε πανσόφοις τέχναις, τὴν τρικάτοικον ταύτην στεγότητα λόγῳ πήξας. ἔμειναν οὖν τὰ ἀγάλματα φιλονεικοῦντα περὶ Ἥρας καὶ Πηγῆς καὶ ὁμοφώνως εἶπον· Πληρουμένης τῆς ἡμέρας τὸ σαφὲς ἅπαντες καὶ πᾶσαι γνωσόμεθα. νῦν οὖν, δέσποτα, παράμεινον τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας· πάντως γὰρ ἕξει τὸ πρᾶγμα τελείαν δήλωσιν· τὸ γὰρ ἀνακύψαν οὐκ ἔστι τὸ τυχόν. μείναντος δὲ τοῦ βασιλέως ἐκεῖ καὶ θεωροῦντος τὰ ἀγάλματα, αὐτομάτως αἱ κινυρίστριαι ἤρξαντο κρούειν τὰς κινύρας καὶ αἱ Μοῦσαι ᾄδειν· ὅσα ἦν ἔνδον τετράποδα καὶ πετεινὰ ἀργυρόχρυσα, ἕκαστον τὴν ἰδίαν ἀπετέλει φωνήν. τοῦ δὲ βασιλέως φρικιάσαντος καὶ ὅλως φόβου πλησθέντος— ἔμελλεν ἀναχωρεῖν· οὐκ ἔφερε γὰρ τοῦ αὐτοματισμοῦ τὸν τάραχον— λέγει αὐτῷ ὁ ἱερεύς· Ἀνάμεινον βασιλεῦ· πάρεστι γὰρ τελεία ἀποκάλυψις, ἣν ὁ θεὸς τῶν θεῶν σαφηνίσαι ἡμῖν ἠρετίσατο. τούτων δὲ οὕτω λεχθέντων διηνοίχθη ὁ ὄροφος καὶ κατῆλθεν ἀστὴρ λαμπρὸς καὶ ἔστη ἐπάνω τῆς στήλης τῆς Πηγῆς καὶ φωνὴ ἠκούσθη τοιαύτη· Δέσποινα Πηγή, ὁ Μέγας Ἥλιος ἀπέστειλέ με μηνῦσαί σοι ἅμα καὶ διακονῆσαι τὰ πρὸς τόκον, ἀμίαντον τόκον ποιούμενος πρὸς σέ, μήτηρ τοῦ πρώτου πάντων τῶν ταγμάτων γινομένη, νύμφη τριωνύμου μονοθείας οὖσα· καλεῖται δὲ τὸ ἄσπορον βρέφος Ἀρχὴ καὶ Τέλος· ἀρχὴ μὲν σωτηρίας, τέλος δὲ ἀπωλείας.

ταύτης τῆς φωνῆς δοθείσης ἅπαντα τὰ ἀγάλματα ἔπεσαν ἐπὶ πρόσωπον, μόνης τῆς Πηγῆς ἱσταμένης, ἐν ᾗ εὕρητο παγὲν διάδημα βασιλικόν, ἔχον ἐπάνω αὐτοῦ ἐξ ἄνθρακος καὶ σμαράγδου λιθοκόλλητον ἀστέρα· ὑπεράνω δὲ αὐτῆς ἵστατο ὁ ἀστήρ.

En ces jours-là, comme nous l'enseignent les tablettes inscrites, alors que le roi se rendait au temple pour y recevoir l'interprétation de ses songes, le prêtre Proypippos lui dit: « Je me réjouis avec toi, seigneur, parce qu'Héra a conçu. » Le roi lui répondit avec un sourire: « La mourante est enceinte? » Et le prêtre dit: « La mourante est ressuscitée et engendre la vie. »

— Le roi: « Qu'est-ce que cela veut dire? Eclaire-moi. »

— Le prêtre: « Vraiment, seigneur, tu arrives à point nommé. Les statues divines ont en effet passé toute la nuit à danser, dieux et

déesses, en se disant les unes aux autres: « Réjouissons-nous avec Héra. » Voilà même qu'elles me disent: « Prophète, viens te réjouir avec Héra, parce qu'elle a été aimée. » Je répondis: « Comment peut-elle être aimée, celle qui n'est pas? » Et les statues: « Elle est ressuscitée et ne s'appelle plus Héra mais Ourania. C'est le grand Hélios qui l'a aimée. » Les déesses s'adressèrent alors aux dieux pour déprécier la chose: « C'est Pêgê (la Source) qui a été aimée, et non Héra. Elle a recherché les noces d'un charpentier. » Les dieux répondirent: « Qu'elle ait été appelée Pêgê (Source) à juste titre, nous l'admettons, mais son nom est Myria (Dix-Mille), à elle qui porte dans son sein une olcade de dix-mille mesures. Qu'elle ait aussi le nom de Pêgê, voici comment-il faut le comprendre: source d'eau, elle fait jaillir éternellement une source d'esprit; elle ne contient qu'un seul poisson qu'on prend avec l'hameçon de la divinité. Comme si le monde entier se trouvait dans une mer, ce poisson le nourrit de sa propre chair. Vous avez dit vrai: elle a épousé un charpentier. Mais il n'est pas né du lit qui engendre un charpentier, car ce charpentier-là est le fils du maître charpentier, et il a réalisé avec beaucoup d'art et de sagesse le triple toit du ciel en fixant avec l'aide du Verbe cette toiture trois fois habitée. » Les statues continuèrent donc de se quereller à propos d'Héra et de Pêgê (source), puis dirent à l'unisson: « A la fin du jour, tous et toutes, nous connaîtrons la Vérité. » A présent donc, seigneur, demeure ici le reste de la journée: la lumière se fera finalement sur cette affaire, car ce qui se passe n'est pas l'effet du hasard. »

Le roi resta donc là à regarder les statues, quand d'elles-mêmes les joueuses de kinnôr commencèrent à faire résonner leur instrument et les Muses à chanter. Et tout ce qu'il y avait dans le temple de quadrupèdes et de volatiles d'or et d'argent y alla de sa propre voix. Comme tremblant et rempli de crainte le roi allait se retirer — il ne supportait pas le trouble qui lui causait ce mouvement spontané —, le prêtre lui dit: « Attends, ô roi, car voici la révélation finale par laquelle le dieu des dieux a décidé de nous éclairer. » A ces mots, le toit s'ouvrit, un astre brillant descendit et se posa au sommet de la statue de Pêgê; et une voix se fit entendre qui disait: « Maîtresse Pêgê, c'est le grand Hélios qui m'a envoyée pour te servir et te révéler ce qui concerne ta conception: il a fait pour toi une conception sans péché, ô mère du premier des ordres, épouse

de la divinité unique aux trois noms. Cet enfant né sans semence s'appelle Commencement et Fin: commencement du salut et fin de la destruction. » Lorsque la voix se fut tue, toutes les statues tombèrent face contre terre et seule celle de Pêgê demeura debout. On trouva sur elle un diadême royal qui portait en son sommet une étoile ornée de diamants et d'émeraudes, et au-dessus de celle-ci se tenait l'astre.

Aphroditianos raconte comment la nouvelle de la naissance du Christ fut annoncée en Perse, événement qui est à l'origine du voyage des rois mages à Bethléhem. Sans nous attarder aux problèmes théologiques posés par la réunion dans ce texte de conceptions chrétiennes et d'autres empruntées à la religion de l'empereur Julien, ni sur le syncrétisme qui rapproche Marie et la Mère des Dieux, faits qui ont été étudiés par BRATKE dans le commentaire de son édition (pp. 157-207) puis par DOELGER (*Ichthys*, vol. 2, pp. 252-262), nous nous contenterons de relever, après ces deux auteurs, quelques points qui font immanquablement penser au culte hiérapolitain de la Déesse Syrienne.

1° Le nom d'Héra est aussi celui par lequel le *De dea Syria* désigne Atargatis (*cf.* n° *8*, n. 2).

2° Comme à Hiérapolis, les statues divines sont réputées se mouvoir et rendre des oracles (*cf. De dea Syria* 10).

3° Le récit accorde une grande importance au poisson qui nage dans la source. S'il est évident que ce poisson symbolise le Christ, il peut néanmoins admettre une certaine analogie formelle avec le culte syrien (*cf.* vol. I, 2, pp. 21-22).

4° L'étoile ornée de pierres précieuses qui surmonte le diadême d'Héra rappelle la λυχνίς dont il est question dans l'ouvrage de LUCIEN (*De dea Syria* 32): « . . . la statue (d'Héra) porte sur la tête une pierre qu'on appelle la *lampe*. Cet objet doit son nom à l'effet qu'il produit: pendant la nuit, une grande lueur s'en dégage et le temple tout entier en est illuminé, comme il le serait par des flambeaux. Cet éclat s'atténue pendant le jour, mais on voit bien qu'il a le couleur de feu. »

Étant donné que ce texte ne met pas en cause le culte de la Déesse Syrienne, nous n'avons pu le classer dans le *Répertoire*. On reconnaît cependant qu'il présente certains traits inspirés directement par le culte d'Hiérapolis.

INDICES

1. Seuls les témoignages répertoriés ont été dépouillés pour ces indices.

2. Les chiffres arabes en italique renvoient aux numéros du répertoire.

3. L'*index locorum* comprend également les œuvres perdues, et renvoie alors à tous les numéros sous lequels un même fragment est repris. Dans ce cas, les chiffres arabes en caractères gras italiques renvoient au numéro sous lequel le texte du fragment est reproduit.

I. INDEX LOCORUM

ACTA S. APOLLONII
21b: *113*
AELIANVS
De natura animalium
12, 2: *106*
12, 30: *66*
AESCHYLVS
Supplices
547-555: *128*
AMPELIVS
Liber memorialis
2, 12: *44*; *52*
11, 3: *9*
ANTHOLOGIA PALATINA
6, 24: *127*
*ANTIPATER TARSENSIS
De superstitione
F.64: *75*; ***109***
APVLEIVS
Metamorphoses
8, 24-30; 9, 1; 9, 4; 9, 8-10: *96*
ARATVS LATINVS (éd. MAASS)
[pp. 224-225]: *29*
[p. 261]: *30*
ARATVS LATINVS, *recensio interpolata* (éd. MAASS)
[p. 261]: *31*
ARCADIVS GRAMMATICVS
De accentibus
4: *124*
ARNOBIVS
Aduersus nationes
1, 36: *53*
ARTEMIDORVS DALDIANVS
Onirocriticon
1, 8: *97*
ATHENAEVS
Dipnosophistae
4, 45 [147b]: *107*
8, 27 [341c-342a]: *108*
8, 37 [346c-346e]: *58*; *109*
ATHENAGORAS
Protrepticon
30: *7*
AVIENVS
Aratea
539-544: *23*
645-646: *24*
CHOEROBOSCVS
Scholia in Theodosii Alex. canones (éd. HILGARD)
[p. 1039]: *121*
[p. 3549]: *122*
CHRONOGRAPHVS ANNI CCCLIIII (éd. MOMMSEN)
[p. 147]: *116*
CICERO
De natura deorum
1, 29 [81]: *79*
3, 15 [39]: *80*
CLEMENS ALEXANDRINVS
Protrepticon
2, 39, 9: *104*
CORNVTVS
Theologiae graecae compendium
6: *84*
*CTESIAS (*FgrH*)
Persica
F.1b: *1a*; ***3***
F.1c: *1a*; ***11***
F.1d: *1b*; *2*; ***4***
F.1eα: *14c*; *16c*; ***26***
F.1eβ: *14a*; *16a*; ***20***
F.1eγ: *1a*; ***13***
F ~ *FGrH*: *1a*; ***12***
F ~ *FGrH*: *14b*; *16b*; ***22***
F. ~ *FGrH*: *14d*; *16d*; ***28***
F. ~ *FGrH*: *14e*; *16e*; ***30***
DE MVLIERIBVS
1: *11*
DIODORVS SICVLVS
Bibliotheca historica
2, 4, 1-4 . . . 6 et 2, 20, 1-3: ***3***
F. lib. 34/35, 2, 5-7: *81*; ***125***
F. lib. 34/35: *129*
*DIOGNETVS ERYTHRAEVS
F.2: *36*; ***43***

ERATOSTHENES
Catasterismorum fragmenta Vaticana (éd. REHM)
[p. 6]: *27*
[p. 13]: *28*
ERATOSTHENES
Catasterismi
V1: *67a*; ***68***; ***70***
V2: *67b*; ***79***
P1: *16a*; ***20***
P2: *16b*; ***20***
P3: *16c*; ***26***
P4: *16d*; ***28***
P5: *16e*; ***30***
PP1: *15a*; ***19***
PP2: *15b*; ***21***
PP3: *15c*; ***25***
PP4: *15d*; ***27***
PP5: *15e*; ***29***
ETYMOLOGICON MAGNVM
247, 20-22: *65*
493, 40-44: *62*
*EVNAPIVS SARDENSIS (*FHG*)
F.94: *118*; ***126***
EVSEBIVS CAESARENSIS
Praeparatio euangelica
6, 10, 44: *114*
8, 14, 64: *131*
EXERPTA DE SENTENTIIS (éd. BOISSEVAIN)
[p. 413]: *129*
ΕΞΗΓΗΣΙΣ ΤΩΝ ΠΡΑΧΘ. ΕΝ ΠΕΡΣΙΔΙ (éd. BRATKE)
[pp. 1-13]: *133*
FIRMICVS MATERNVS
De errore profanarum religionum
4, 1-2: *115*
FLORVS
Epitome
2, 7 [3, 19]: *94*
GERMANICVS
Aratea
563-564: *18*
HERMENEVMATA PSEVDODOSITHEANA (éd. GOETZ)
[p. 79]: *50*
*HERMES TRISMEGISTVS(?)
nos *17*; ***35***
Hermetis Trismegisti liber
cap. 25: *35*
*HERODIANVS TECHNICVS (éd. LENTZ)
De prosodia catholica
4: ***100***, ***121***, ***122***, ***124***
HESYCHIVS
Lexicon
α 8178: *59*
HOMERI EPIMERISMI (éd. CRAMER)
[p. 235]: *61*
HYGINVS
Fabulae
197: *49*
223, 6: *6*
Astronomica
2, 30: *19*; *43*
2, 41: *20*

ISIDORVS CHARACENVS
Mansiones Parthicae
1, 5: *85*
IVSTINVS
Epitoma
36, 2, 1-3: *64*

LACTANTIVS PLACIDVS
Narrationes fabularum Ouid.
4, 3: *10*
5, 10: *45*
LVCIANVS
De dea Syria
14: *8*
Iuppiter tragoedus
42: *132*
Lucius
35-41: *95*
*LVCIVS PATRENSIS
M1: *89a*; ***95***
M2: *89b*: ***96***

MACROBIVS
Saturnalia
1, 17, 66-70: *119*
1, 23, 17-20: *120*
MANILIVS
Astronomica
2, 25-38: *40*
4, 573-584: *41*
4, 741-743 et 800-801: *42*

MARTIALIS
Epigrammata
4, 43, 4-8: *88*
*MELEAGER GADAREVS
Charites
F.: *76*; ***107***
*MENANDER (KOERTE)
F. 754: *73*; ***111***
*MNASEAS (*FHG*)
De Asia
F.32: *57*; *58*; *74*; ***109***
MYTHOGRAPHVS VATICANVS I
86: *46*
MYTHOGRAPHVS VATICANVS III
15, 12: *47*

*NIGIDIVS FIGVLVS (éd. SWOBODA)
Sphaera Graecanica
F.100: *37*; ***44***. *48a*; ***49***; ***50***. *48b*; ***51***; ***54***. *48c*; ***52***

OVIDIVS
Metamorphoses
4, 43-48: *5*
5, 318-331: *38*
Fasti
2, 457-474: *39*

PAVSANIAS
Graeciae descriptio
4, 31, 2: *98*
7, 26, 7: *99*
*PHILO ALEXANDRINVS
De prouidentia II
64 [646 M]: *131*
PHOTIVS
Bibliotheca
244: *125*
PLINIVS
Naturalis historia
5, 19 [81]: *86*
32, 8 [17]: *87*
PLVTARCHVS
Crassus
17: *92*
De superstitione
10 [170d]: *90*
Quaestiones conuiuales
8, 8, 3-4 [730d-f]: *91*

PORPHYRIVS
De abstinentia
2, 61: *110*
4, 15: *111*
**De Sole*
F.: *112*; ***119***; ***120***
*POSIDONIVS APAMENSIS (*FGrH*)
F.105b: *2*; ***4***
F.108a, 5-7: *78*; *81*; ***125***
F.108w: ***129***
*PSEVDO-CLEMENTINAE: RECOGNITIONES
27: *105*; ***117***
PS.-ERATOSTHENES
Catasterismi
9: *69*
21: *25*
38: *26*

RVFINVS
Recognitiones
27: *117*

SCHOLIA BASILEENSIA IN GERMANICI ARATEA (éd. BREYSIG)
[p. 65]: *68*
[p. 81]: *21*
[pp. 81-82]: *51*
[pp. 98-99]: *22*
«SCHOLIA SANGERMANENSIA» IN GERMANICI ARATEA (éd. BREYSIG)
[p. 176]: *31*
SCHOLIA STROZZIANA IN GERMANICI ARATEA (éd. BREYSIG)
[pp. 125-126]: *70*
[pp. 145-146]: *32*; *54*
[p. 176]: *33*
SCHOLIA IN HOMERI ILIADEM
B461 c. -d.: *60*
SCHOLIA THEONIS IN ARATI PHAENOMENA
239: *34*
SEXTVS EMPIRICVS
Pyrrhoniae hypotyposes
3, 223: *101*
SIMPLICIVS
Corollarium de loco
150r: *123*
STRABO
16, 1, 27 [c 748]: *83*
16, 4, 27 [c 785]: *4*

SVETONIVS
Nero
56: *93*
SVIDAS
Lexicon
M474: *126*

TERTVLLIANVS
Ad nationes
2, 8, 4-5: *102*
Apologeticum
24, 8: *103*
TIBVLLVS
Elegiae
1, 7, 17-18: *130*
*TIMOCLIS (*FAC*)
Delos
F.4: *72*; *108*
*TITVS-LIVIVS
Historia Romana
Per. l. LVI: *82*; ***94***

*TROGVS POMPEIVS
Historiae Philippicae
Liber 36: *63*; ***64***
TZETZES
Chiliades
2, 502-509: *13*
Scholia ad exegesin in Iliadem
13, 5: *12*

VETUS TESTAMENTUM
II Macchabaeorum
12, 21-23 . . . 26: *77*

*XANTHVS LYDVS (*FGrH*)
Lydiaca
F.17a: *55*; *57*; ***58***
F.17b: *56*; ***59***
XENOPHON
Anabasis
1, 4, 9: *71*

II. INDEX NOMINUM

A. *Noms grecs*

Ἄβγαρος: *114*
Ἀβόρρας: *66*
Ἀείπολις: *85*
Ἀθάρα: *4*; -η: *59*
Αἰγύπτιοι: *8*; *91*; *110*; *115*; *125*; -ιος: *101*
Ἀμαζών: voir Πενθεσίλεια
Ἄμμων: *3*
Ἀναξίμανδρος: *91*
Ἀνθεμουσία: *83*
Ἀντιγένης Ἐνναῖος: *125*
Ἀντιλίβανος: *65*
Ἀντίπατρος ὁ Ταρσεύς: *109β*
Ἀπάμεια: *125*
Ἄρατος: *69*
Ἄρπαλος: *108*
Ἀρχή: *133*
Ἀσία: *3*; *109γ*; -ίη: *8*
Ἄσιος: *60*
Ἀσίς: *128*
Ἀσκάλων: *3*; *58*; *60*; *61*; *62*; *109δ*
Ἀσσυρία: *12*
Ἀσσύριοι: *3*; *13*; -οι: *132*
Ἀστάρτη: *97*

Ἀταργάτη: *4*; *123*; Ἀτάργατις: *85*; -άτις: *58*; *69*; *83*; *84*; *109β*; *109γ*; *109δ*; -ατῖς: *60*; *100*; *121*; *122*
Ἀτεργατειον: *77*
Ἀτταγάθη: *59*
Ἀφροδίτη: *3*; *28*; *34*; *92*; *128*
Ἀχαιοί: *107*

Βαβυλῶν: *11*; *83*
Βαβυλώνιος: *61*; *62* (voir Σεμίραμις)
Βάκτρα: *11*
Βακτριανή: *3*
Βαμβύκη: (*22*); *26*; *83*; *106*. voir Βοεκμύκη
Βενδῖς: *100*; *122*
Βεσήχανα: *85*
Βῆλος: *11*
Βοεκμύκη (var. pour Βαμβύκη): *28*

Γαδαρεύς: voir Μελέαγρος
Γάτις: *109β*

Δαμᾶς: *65*
Δαμασκός: *65*
Δαρεῖος: *4*

Δαριήκη: *4*
Δερκετώ: *3*; *4*; *7*; *8*; *11*; *12*; *13*; *26*; *28*; *60*; *61*; *62*
Δερκή: *34*
Δήλος: *108*
Δημήτηρ: *69*
Δημόκριτος: *109α*
Δίκη: *69*
Διόνυσος: *65*

Ἑβραῖοι: *110*
Ἔδεσσα: *83*
Ἕλλην: *91*
Ἕλληνες: *91*
Ἑλλήσποντος: *107*
Ἐνναῖος: voir Ἀντιγένης
Εὐνάπιος: *126*
Εὐφορίων: *104*
Εὐφράτης: *66*; *83*

Ζάμολξις: *132*
Ζεύς: *66*; *69*; *95* § 38; *104*

Ἠλεῖοι: *104*
Ἡλιόδωρος: 127
Ἥλιος: *133*
Ἥρα: *8*; *66*; *92*; *133*
Ἡσίοδος: *69*

Θέμις: *69*
Θεογονία: *69*
Θουριᾶται: *98*
Θρᾷκες: *121*; *122*; *132*

Ἴδη: *84*
Ἱερὰ πόλις: *83*; Ἱεράπολις: *92*; *106*; voir Ἱρὴ πόλις
Ἰνδοί: *3*
Ἰουδαῖος: *101*
Ἰουδας: *77*
Ἱρὴ πόλις: *8*
Ἶσις: *69*; *123*
Ἰχθύες: *25*; *26*; *27*; *28*; *50*
Ἰχθύς (constellation): *25*; *26*; *27*; *28*; *34*
Ἰχθύς (fils d'Atargatis): *58*; *109δ*

Καππάδοξ: *95* § 36
Καρνιον: *69*
Κάϋστρος: *60*; *61*; *62*
Κίλικες: *128*
Κνίδιος: voir Κτησίας
Κότυς: *60*
Κράσσος: *92*
Κριός: *25*; *27*; *34*
Κτησίας: *7*; *11*; *26*; *28*; Κ. ὁ Κνίδιος: 3
Κῦρος: *71*

Λέπτις: *91*
Λίβυς: *101*
Λυδία: *62*; *128*
Λυδιακά: *60*
Λυδοί: *60*; -ος: voir Ξάνθος et Μόψος

Μάλιοι: *83*
Μεγαρεῖς: *91*
Μελέαγρος ὁ Γαδαρεύς: *107*
Μένανδρος: *111*
Μενδῆς: *121*
Μεσοποταμία: *83*
Μνασέας: *109γ*
Μολῆς: *100*; *121*; *122*
Μοῦσαι: *133*
Μόψος ὁ Λυδός: *58*; *109δ*
Μυιώ: *60*
Μυρία: *133*
Μύρις: *12*; *13*
Μυσοί: *128*

Νέμεσις: *95* § 35.
Νέστωρ: *91*
Νίκιον: *107*
Νίνος: *3*; *11*
Νινύας: *3*; *11*

Ξάνθος: *59*; Ξ. ὁ Λυδός: *58*; *109δ*

Ὅμηρος: *107*
Ὄννης: *11*
Ὀρεία: *84*
Ὀρφεύς: *123*
Ὀσροηνή: *114*
Οὐλπιανός: *109α*
Οὐρανία: *99*; *133*

Πάμφυλοι: *128*
Παρθένος: *69*
Παρύσατις: *4*

Πενθεσίλεια ἡ Ἀμαζών: *60*; *61*; *62*
Πηγή: *133*
Ποσειδῶν: *91*
Προύπιππος: *133*

Ῥέα: *84*; *114*

Σάμιοι: *104*
Σελεύκεια: *83*
Σελεύκος: *106*
Σεμίραμις: *3*; *7*; *8*; *11*; *12*; *60*; *61*; *62*; Σ. ἡ Βαβυλωνίη: *8*
Σίμμα: *11*
Σκηνιταί: *83*
Σκύθαι: *132*
Σύνδεσμος: *25*; *27*; *34*
Συρία (pays): *3*; *65*; *83*; *92*; *109α*; *114*; *131*
Συρία θεός: *7*; *11*; *26*; *28*; *50*; *65*; *83*; *90*; *95* § 35; *98*; *125*
Συρίη Δαίμων: *127*
Σύριος: *99*; *123*; *126*; voir Σύροι
Σύρισκος: *13*
Σύροι: *3*; *7*; *13*; *34*; *60*; *66*; *71*; *84*; *91*; *97*; *101*; *104*; *109α*; *109β*; *110*; *111*; -ος: *3*; *11*; *107*; *108*; *125*

Ταρσεύς: voir Ἀντίπατρος
Τέλος: *133*
Τεύθρας: *128*
Τίγρης: *66*
Τιμόθεος: *77*
Τιμοκλῆς: *108*
Τιτῖς: *122*
Τοτῖς: *100*
Τύχη: *69*

Ὑδροχόος: *26*; *28*
Ὑπερείδης: *108*

Φάρξιρις: *4*
Φίληβος: *95* §§ 36-37
Φοίνικες: *110*
Φοινίκη: *8*; *94*
Φρυγία: *128*

Χάλος: *71*
Χάριτες: *107*
Χριστόδωρος: *60*

B. *Noms latins*

Abrahames: *64*
Adad: *120*
Adargatis: *120*
Adonis: *96* § 8, *25*
Adores: *64*
Aegyptii: *79*; *80*; -ius: *38*
Aegyptus: *45*; *46*
Afri: *102*; *115*
Africa: *103*
Alexander: *116*
Alexandrinae thermae: *116*
Alligamentum: *21*; *32*
Ammon: *38*
Ancharia: *103*
Andromede: *40*
Apamea: *86*
Apollo: *45*; *79*; *119*
Aquarius: *20*; *22*; *30*; *33*; *35*; *39*
Arabes: *102*
Arabia: *103*
Aratus: *68*
Aries: *21*; *29*; *32*
Asculani: *103*
Assyrii: *115*; *119*; *120*; -ius: *64*
Atarathes: *64*
Atargatis: *68*; *70*; *86*; *102*; *103*; v. Adargatis et Atarathes
Azelus: *64*

Babylon: *9*
Babylonia (pays): *6*
Babylonia (adj.): *5*; *10*
Babyloniecus: *41*
Bambyce: *30*; *86*; v. boecinice et boecmice
Bambycii: v. Pisces
Belenus: *102*; *103*
Bellona: *96* § 8, *25*
Berecynthius: *88*
Bocchores: *53*
Boecinice: *33*
Boecmice: *31*

Caelestis: *102*; *103*

Cancer: *40*
Capella: *40*
Casinienses: *103*
Ceres: *68*; *70*; *117*
Christus: *53*
Coele (Syria): *86*
Coracinus: *88*
Cornipes (= Equus): *24*
Ctesias: *20*; *30*
Cupido: *39*; *43*; *47*
Cycnus: *40*
Cyllenius: *38*
Cynosura: *40*
Cytherea: *41*
Cythereis: *40*

Damascena: *64*
Damascus: *64*
Dea Syria: *22*; *30*; *31*; *33*; *49*; *50*; *51*; *93*; *94*; *96* §§ 8, 24;8, 25;8, 29-9, 10
Dea Syriae: *54*
Delius: *38*
Delventinus: *103*
Dercetis: *5*; *6*; *9*; *23*
Derceto: *22*; *86*; voir Dercetis, Dercetus et Facetis
Dercetus: *30*
Diana: *45*; *117*
Diognetus Erythraeus: *43*
Dione: *39*
Dusares: *102*; *103*

Eratosthenes: *19*; *43*
Erigone: *40*
Erythraeus: voir Diognetus
Eufrates: *9*; *52*; *54*
Euippes: *45*; *46*
Eunous: *94*
Euphrates: *39*; *42*; *43*; *49*; *51*

Facetis: *33*
Fortuna: *68*; *70*; *96* § 8, 24
Frygius: *96* § 8, 30

Gigantes: *38*; *45*; *46*; *52*
Giganteum bellum: *47*
Graeci: *86*
Graecia: *80*

Hammon: *117*
Hesiodus: *68*; *70*
Hierapolis: *86*
Hieropolis: *87*
Hieropolitani: *119*
Hostia: *103*

Ianiculum: *53*
Ianus: *53*
Iasura: *116*
Idaea: voir Mater
India: *9*
Isis: *20*
Irahel: *64*
Italia: *103*
Italus: *116*
Iudaei: *64*
Iuno: *45*; *46*; *79*; *115*
Iuppiter: *38*; *39*; *40*; *45*; *46*; *49*; *51*; *54*; *68*; *70*; *79*; *115*; *117*; *119*
Iustitia: *68*; *70*

Laniger: *40*
Leo: *40*
Liber: *45*; *117*
Libys: *38*
Lycaon: *40*

Mabog: *86*
Macedonia: *45*; *46*
Mars: *119*
Marsyas: *86*
Mater deum: *96* §§ 9, 9 -10; *120*
Mater Idaea: *96* § 8, 25
Mauri: *53*; *102*
Mauritania: *103*
Mercurius: *51*; *54*
Metilius: *88*
Minerua: *79*; *117*; *119*
Mogontiacum: *116*
Musae: *45*; *46*

Narnenses: *103*
Nazerini: *86*
Nepa: *40*
Neptunus: *79*
Nilus: *38*
Ninus: *9*
Norici: *102*; *103*

Nigidius: *51*; *54*
Nortia: *103*

Obodas: *102*
Ocriculani: *103*
Osiris: *117*

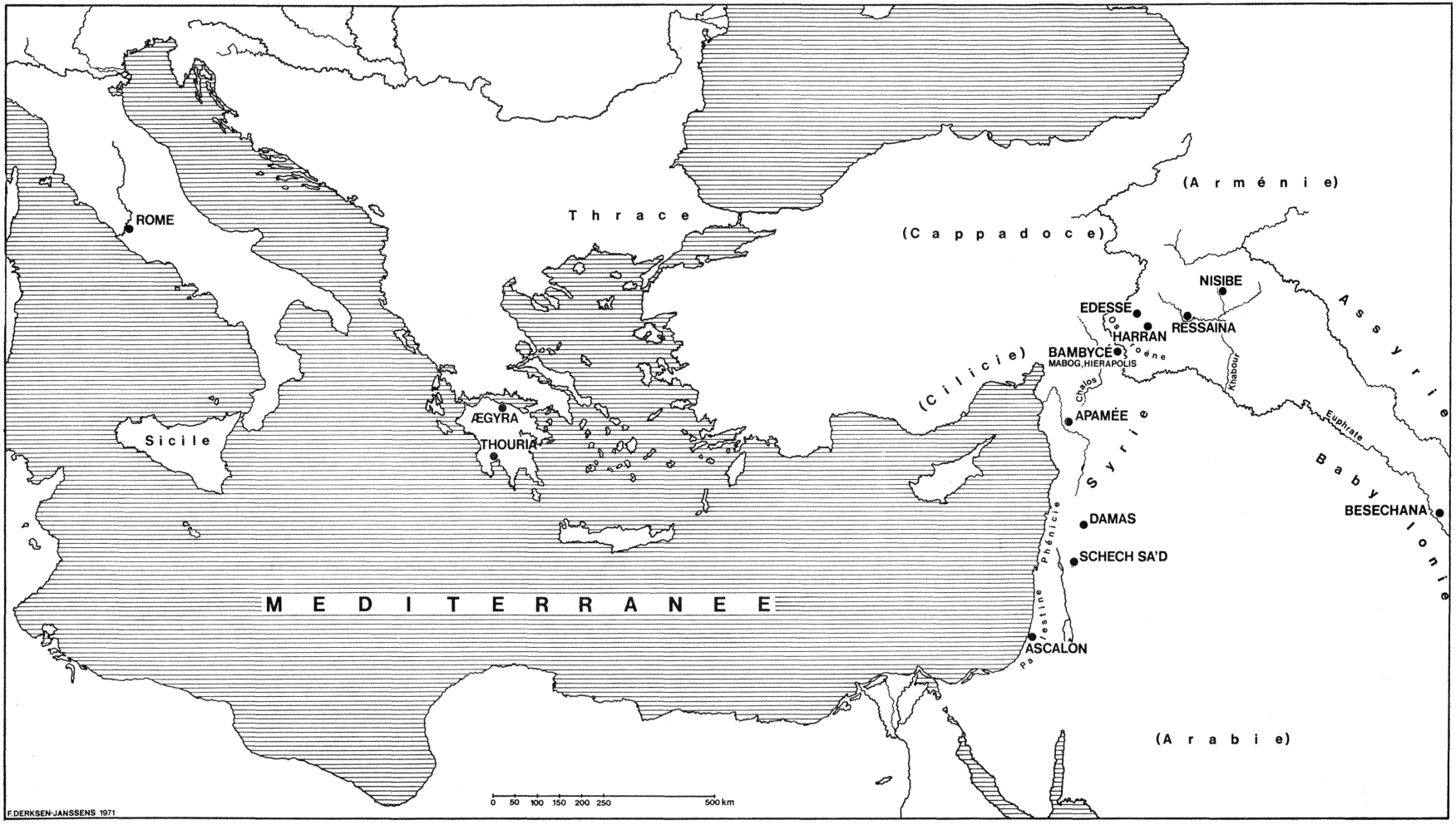
Palaestina: *39*; *47*
Palaestini: *5*
Penates (dei): *20*
Perseus: *40*
Philebus: *96* § 8, 25
Phoebus: *38*
Phryges: *120*
Pierus: *45*; *46*
Pisces: *18*; *21*; *22*; *23*; *24*; *30*; *31*; *32*; *33*; *39*; *40*; *41*; *42*; *43*; *47*; *49*; *50*; *51*; *52*; *54*; P. Bambycii: *23*; *24*
Piscis: *19*; *20*; *21*; *22*; *29*; *30*; *31*; *32*; *33*; *35*; *39*; *43*
Pontia: *88*
Porphyrius: *119*

Roma: *103*
Romanus: *103*

Sabadius: *96* § 8, 25
Samiramis: *9*; *64*
Saturnius: *38*
Semeleia: *38*
Semiramis: *6* v. Samiramis
Stoici: *80*
Sutrini: *103*
Syri: *20*; *33*; *39*; *43*; *49*; *51*; *53*; *54*; *64*; *79*; *80*; *86*; *102*; -ius: *88*
Syria: *18*; *43*; *64*; *87*; *103*
Syrorum daemon: *117*
Syrus: *94*

Themis: *68*; *70*
Titanes: *53*
Typhoeus: *38*; *45*; *46*; *47*
Typhon: *39*; *41*; *42*; *43*

Valentia: *103*
Varsutina: *102*
Velleius: *79*
Venus: *22*; *30*; *31*; *33*; *35*; *38*; *42*; *43*; *44*; *45*; *46*; *47*; *49*; *52*; *54*; *87*; *96* § 8, 25; V. uirgo: *115*
Victoria: *119*
Vinculum: *29*
Visidianus: *103*
Volsinienses: *103*
Vulcanus: *79*; *117*



Les lieux de culte de la Déesse Syrienne dans les sources littéraires. Les noms entre parenthèses apparaissent uniquement dans le *de dea Syria* de [LUCIEN].